

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ.



M. VANDERPOORTEN

Ministre des Travaux Publics -- Pourquoi Pas?

A l'Arrêt...

Au Démarrage...

En Marche...

Les Huiles

SHELL

restent fidèles

au poste

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. BO. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.30 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Vanderpoorten

« Le népotisme, c'est quand les papes ont des enfants », répondait récemment un étudiant de Louvain à un examinateur qui faillit en suffoquer. « Un nouveau ministre des Travaux Publics, pourrions-nous dire de notre côté, en un racourci non moins incorrect non moins puissant, c'est quand il y a eu une prise ministérielle et que le formateur du Cabinet enfin parvenu à boucher le dernier trou avec une politique quelconque mais plein d'avenir... ». Car le monde politique est ainsi fait et hiérarchisé que toutes les Excellences n'ont pas la même importance au point de vue parlementaire. Les Finances, la Justice, les Affaires Étrangères, l'Intérieur, ce sont de grands ministères; la Défense Nationale a toujours le prestige d'être la Guerre, comme au bon vieux temps; et l'Instruction Publique demeure ce qu'elle n'a jamais cessé d'être, dans tout pays libéralement laïc, un département de base et fort délicat à gérer. Quant à l'Agriculture, on se soucie assez peu qu'elle représente « l'industrie » la plus importante de la nation: comme les Travaux Publics, elle fait figure de parente pauvre. Les titulaires de ces deux maroquins doivent se résigner à siéger au bout de la table. Il leur est difficile de déplacer beaucoup d'air. Lorsque le personnage de l'étoffe, il ne végète pas des éternités dans cette sorte d'antichambre; il se fait la main et vogue ensuite vers de plus larges horizons mais quelle que soit sa destinée ultérieure, il commence tout simplement par permettre au futur Premier ministre de boucler sa liste de collaborateurs, le Chef du Gouvernement étant trop amoureux de pouvoir caser là un haut-parleur, un ambassadeur frétilant d'impatience ou une recrue de choix. Toujours est-il que M. Vanderpoorten est l'homme providentiel à qui nous devons le cabinet Pierlot... Il est tout cas le « right man in the right place », puisque l'important est qu'il est apte à devenir ministre des Travaux Publics. Jean-Baptiste Nothomb, qui fut le premier de sa série dans les années 1830, était juriste, historien et diplomate. Un siècle plus tard, nous connaissons M. Van

Caeneghem, ingénieur éminent. L'exception confirme la règle; mais ce digne homme eut comme successeurs une théorie de Belges d'une incompétence notoire en la matière. Est-il besoin de les citer, ne fût-ce que pour montrer que l'actuel M. Vanderpoorten est en bonne compagnie? Voici la galerie: Gustave Sap, Pierre Forthomme, Franz Van Cauwelaert, Philippe Van Isacker, Henri De Man, Joseph Merlot et Gus Balthazar, lesquels succédaient, par-dessus M. Van Caeneghem, à l'ineffable M. Baels. La cause est entendue... On nous objectera qu'il n'est pas nécessaire d'être un « scientifique » de vertigineuse volée pour présider aux travaux des spécialistes des Ports et Chaussées. Ne suffit-il pas, en effet, d'avoir le sentiment de sa propre ignorance et un tantinet de bon sens? Le secrétaire général du département — et, depuis une quinzaine d'années, c'est le distingué Alexandre Delmer qui occupe le poste — n'est-il pas, du matin au soir, rue de Louvain, prêt à conseiller, guider et... protéger le ministre? La remarque est fondée, réflexion faite, et il faudrait être un fameux gaffeur pour commettre une bévue sensationnelle. Nous devons pourtant à la vérité de dire, sans plus tarder, que M. Vanderpoorten l'a commise, ce qui ferait douter de la qualité de son esprit si l'on ne savait que ce Lierrois d'adoption a une si favorable opinion de soi-même qu'il se crut, au lendemain de la catastrophe de Godscheid, autorisé à émettre, sur la construction du canal Albert, des considérations hâtives appelées à émouvoir les véritables gens de métier. La fumée de la gloire aurait-elle obscurci l'entendement de cet ancien voyageur de commerce, en qui l'on se plaît à reconnaître une belle intelligence, sinon un homme de talent? et qui, somme toute, malgré la dite gaffe, fait un aussi bon ministre qu'un autre.

???

M. Pierre-Frans-Arthur Vanderpoorten, dont tout le monde connaît aujourd'hui le patronyme, parce qu'il y eut un déplorable accident non loin de Hasselt et parce



- Je vais vous confier un secret ...
- Je l'ai connu: PAS D'APPÉTIT
SANS UN ROSSI!

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition, rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Gouina Argentine



à la **BRILLANTINE** aux amandes douces

que M. Georges Truffaut, cheville ouvrière de l'Exposition de l'Eau, ne lui envoya point dire ce qu'il pensait exactement de son compartiment politico-linguistique, M. Vanderpoorten fit aux habitants de Puers, à l'aurore de 1884, l'honneur de naître dans leurs murs. A la vérité, l'honneur était assez mince en ce temps-là, les parents du nouveau-né n'étant que de petits bourgeois assez démunis de surface mondaine; mais il est toujours honorable de voir le jour au sein d'une famille honorable et modeste, et le mérite n'est que plus éclatant de devenir illustre au fil des années. Au reste, le jeune Pierre-Arthur était un oiseau de passage à Puers. A peine le temps de trouver ses culottes de coutil et de prendre goût aux billes, ses parents allaient s'installer à Lierre. La proximité d'une ville importante, Malines, devait être un atout dans le jeu du garçonnet

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Madame Toutes, lépreuse	2618
Les Miettes de la Semaine	2619
Un book avec le professeur Bordet, président du Conseil culturel de langue française	2640
Un papa bien... en train!	2642
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2643
Faisons un tour à la cuisine	2649
T. S. F.	2649
L'emplacement, sketch inédit	2650
La queue du cabillaud	2652
Le Bois Sacré	2654
Coin des Math	2655
Correctionnelle et Chambre des Vacances :	
L'armoire à l'os à moelle	2656
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	2659
Chronique du Sport	2662
Congo-Cocktail	2664
Echec à la Dame	2665
On nous écrit	2668
Le Coin du Pion	2676
Correspondance du Pion	2677

qui grandirait et sentirait vite la nécessité de sortir du milieu étiré. Pour l'instant, il était de son âge, turbulent et volontiers impérieux, avec une propension marquée à la gravité. Ce ne fut certes pas un joyeux drille dans le genre du jeune Merlot, cet autre commis-voyeur parvenu aux lambris dorés. On le mit à l'école primaire et il s'y révéla élève assidu, intelligent, travailleur. Cette étape accomplie, l'aiguillerait-on vers les humanités gréco-latines, qui ouvrent la porte des carrières libérales? Non. Il entre à l'Ecole moyenne de son patelin, y recueille des succès flatteurs. Le prix du Gouvernement lui est décerné et il achève le cycle de son instruction scolaire par de brèves études communales, à Malines. C'est fini, le voilà paré pour la vie. Ce siècle avait deux ans...

Que faire en cet âge tendre, lorsqu'on est possesseur d'un aussi modeste bagage et qu'on n'est point le fils de Rockfeller, quand on est un gentil garçon, serviable et décidé à escalader quelques degrés de l'échelle sociale? Par nous ne savons quel processus, le fils Vanderpoorten, un beau matin, se trouva être le commis-voyageur d'une grosse maison bruxelloise de draps et de tissus. Les quinquagénaires de la région Malino-Lierre se rappellent encore la silhouette, un peu peignée déjà, d'« Arthur », allant faire le boniment dans la mercerie en mercerie, toujours poli et réservé, les mains éternellement plongées dans les poches du pantalon et la breloque baguenaudent sur le gilet — Comme à présent, encore, au faite des honneurs. Actif et zélé, il ne pouvait que vendre beaucoup de draps, ceux-ci étant d'excellente qualité, et étendre sa clientèle. Il fit apprécier, noua d'utiles relations; puis, il se maria, si nous ne nous abusons, et prospéra normalement. La guerre vint. Notre représentant de commerce, qui n'avait point l'étoffe des héros dans sa collection particulière, demeura au pays. Bien lui en prit. Son « standing » s'améliora dans de sensibles proportions et peu après la fin des hostilités, M. Vanderpoorten voyait ses patrons le nommer directeur de leur succursale de Lierre. Ce n'était point le bourgeois gentilhomme de Molière, mais ça devenait un monsieur posé, sédant pignon sur rue, ayant un pied dans le moyen business et un autre dans la politique régionale. Comme le malin n'avait pas manqué, chemin faisant, de jeter un regard attentif de ce côté-là. On se débrouille dans la vie, n'est-ce pas; la vie n'est pas trop chienne, nous voilà dans l'engrenage: c'est le jeu traditionnel auquel bien peu répugnent, surtout en province, tant il est vrai que la politique, fût-ce la politicielle, est par nature un commencement ou une fin.

???

Avant d'entrer dans les conseils de la Couronne, M. Vanderpoorten aura végété pendant des lustres parmi les rangs du parti libéral; c'est le sort de nombreux militants qui ne sont ni avocats, ni professeurs, ni médecins, ni industriels. Certes, M. Vanderpoorten accédait à cette dernière catégorie de privilégiés; mais il y était « arrivé » plutôt qu'« accepté » et ce ne sont pas ses débuts qui auraient pu le porter d'emblée aux fauteuils d'orchestre. Toujours est-il qu'il avait pu préparer le terrain et se rendre intéressant. Il était connu comme un vieux sou, professionnellement serviable et attentif à distribuer des poignées de mains et des coups de chapeau. Poussé par on ne sait quel démon intime, ce brave bourgeois placide se faufila dans une masse de sociétés. On le vit président de la Chambre de Commerce de Lierre, membre du conseil d'« Vlaamsch economisch Verbond » et président d'« Liberaal Vlaamsch Verbond », lequel groupe les libé-

d'expression flamande; membre du Fonds des doués, membre protecteur de la Fédération de gymnastique — c'est ce qui lui valut, en devenant sénateur, de représenter le gouvernement belge aux fêtes des Sokols, à Prague, et d'y prononcer un discours en néerlandais campinois — président du « Willems fonds » et — son titre de gloire — membre du Cercle des Amis de l'Enseignement Officiel. Sachez aussi, pour que votre étonnement soit accru, qu'un citoyen si bien introduit et préoccupé, au sujet du sort des classes moyennes, n'a jamais donné un conseil communal, sinon dans les tout derniers jours et grâce encore au désistement de son frère. Et c'est par là qu'il fut élu sénateur provincial de la province d'Anvers, en juin 1936, à la suite d'une élection homérique avec l'ex-député Van Keesbeek et le comité libéral de l'arrondissement de Malines.

Une telle histoire mérite d'être contée; elle ouvre de pittoresques aperçus sur certaines mœurs politiques et certains traits de caractère. Elle fit considérer à l'époque et M. Vanderpoorten y perdit pas de sympathies que lui avait valu jusque là son absence étalée au grand jour, ainsi qu'une pièce de drap sur le comptoir. En ce temps-là, Oscar Keesbeek, tempétueux avocat malinois, voyait lever son mandat de député, au cours duquel il avait efficacement bataillé pour la bonne cause libérale dans l'arrondissement de Malines-Turnhout, dont il était le titulaire, le docteur Lamborelle en tête, lui offrit en signe de récompense le siège de sénateur provincial. On était en mai 1936, si nos souvenirs sont exacts, sous le coup d'une dissolution prématurée des Chambres. Arthur Vanderpoorten avait accepté qu'il n'accepterait éventuellement que la dernière place disponible. Tout allait comme sur des roulettes. Mais à la veille de l'accord entre les diverses fractions du conseil provincial, Van Keesbeek apprit, de la part, que les socialistes, sans l'appui desquels nul ne pouvait passer, s'opposaient à sa candidature, et que trop antimarxiste, d'autre part, que Vanderpoorten faisait acte de candidat en dépit de ses déclarations antérieures et de la décision du Comité d'arrondissement. Quelle affaire dans la cité archiépiscopale! Les choses s'arrangèrent tant bien que mal : il fut finalement convenu entre les deux intéressés que Vanderpoorten démissionnerait six mois plus tard. Oscar, faites-moi ce plaisir, que j'aie été au moins une fois sénateur en ma vie! — et que M. Van Keesbeek, bon prince, achèverait le mandat en question. Une affirmation écrite du pacte fut actée en due forme, par le Godding officiant. Hélas! l'heure du sacrifice était venue, notre drapier ne fit point honneur à sa parole. Il prétendit que de hautes autorités du parti lui interdirent de se retirer et qu'il se trouvait dès lors délié par engagement personnel. Aussitôt le comité d'arrondissement le convoqua, en le somme de s'exécuter; un mémorable débat public s'institua, on se traita de tous les noms d'oiseaux connus et M. le sénateur Vanderpoorten est exclu, comme « parjure » (sic) du Comité...

Mais les desseins de la Providence sont impénétrables. Aujourd'hui, M. Vanderpoorten est ministre et c'est M. Van Keesbeek qui est exclu, pour cause de défiance!... Vous expliquer la fin fond de cette miraculeuse aventure, de cette ascension prodigieuse, de cet extraordinaire redressement : y comptez-vous vraiment? Il semble certain que l'enfant de Lierre et son esprit d'entreprise y furent pour quelque chose. Il n'est pas moins probable sinon assuré, que le parti libéral crut

découvrir en lui un homme très intelligent et d'esprit suffisamment... délié pour le représenter sans péril majeur au sein du Gouvernement. Et le fait est que M. Vanderpoorten est l'auteur d'une proposition de loi portant son nom — la loi Vanderpoorten — et qui donne aux communes la faculté de faire reprendre par l'Etat la propriété et les charges d'entretien des écoles moyennes et des athénées. Cette loi a déjà fait couler des litres d'encre. Elle vaut ce qu'elle vaut. Les uns, à droite, inclinent à y voir une sorte de machine de guerre contre les écoles catholiques; les autres nient avec indignation pareil machiavélisme. Quoi qu'il en soit, elle est le fruit d'une transaction tripartite. Elle a pour contre-poids la loi Missiaen, qui accorde au gouvernement le droit d'ouvrir des écoles officielles dans les localités qui n'en possèdent point, et la loi Marck instituant l'égalité des pensions des instituteurs de l'enseignement libre et de l'enseignement officiel. Nous n'avons pas à comparer ici leurs mérites respectifs. Nous soulignons que l'enfant, dont la paternité est attribuée pour l'éternité législative à M. Vanderpoorten, a fait beaucoup pour la gloire et la promotion ministérielle de son père putatif. Il n'en reste pas moins que le bond suprême de ce dernier provoqua des mouvements en sens divers...

???

Le fait est que cette loi qui porte son nom fit de M. Vanderpoorten un ministrable puis un ministre... Un ministre des Travaux publics.

Qu'allait-il faire dans la galère des Travaux Publics et de la résorption du chômage, ce néophyte? Allait-il faire fondre le chômage comme le beurre au soleil de midi? Nous n'oserions le jurer en ce moment. Et les grands travaux? Poursuivrait-il la politique des grands travaux si dangereuse dans un pays anémié par une longue crise? Ici, nous avons une certitude. M. le Ministre a bien voulu déclarer qu'il serait le ministre des petits travaux. Bien. On se demande, d'ailleurs, quels travaux d'imposante envergure il pourrait entreprendre, maintenant que les caisses sont presque vides et que le canal direct Liège-Anvers est, sauf nouveaux imprévus, pratiquement terminé; on aime à croire, soit dit entre parenthèse, que M. Vanderpoorten abandonnera son idée de derrière la tête, dit-on, de l'inaugurer à Hasselt et non point à Liège. Cela, c'est pour demain. Quant au présent, M. Vanderpoorten gagnerait dans l'estime du plus grand nombre de nos compatriotes s'il parvenait à mettre un terme aux ridicules tergiversations gouvernementales qui sont monnaie quotidienne depuis que la question de l'Albertine est à la fois dans les cartons et à l'ordre du jour. On ne lui demande pas de résoudre la quadrature du cercle; on désirerait qu'il prît une décision de bon sens et définitive, que les réactions de l'opinion publique lui indiquent à suffisance pour qu'il n'ait pas besoin de se torturer les méninges. Si M. le ministre, bon Belge, assurément, encore que sournoisement flamignant à ses heures — et il convient de le surveiller à cet égard — était résolu à travailler dans son secteur sans se mêler avec hauteur de ce qui ne le regarde pas, nous ne verrions aucun inconvénient à ce qu'il continuât de faire, en confortable bourgeois, la navette journalière entre Bruxelles et Lierre. Autant lui qu'un autre, après tout, puisque l'« autre » ne sera pas moins incompetent que lui! Les Lierrois n'y feraient nulle objection, sûrs de conserver en lui un citoyen aimable, expert dans l'arrangement des bidons électoraux, fidèle aux distributions de prix et aux festivités locales. Les gens de la capitale, mon Dieu, ils s'en balancent...



A Madame Toutes Lépreuse

Cinquante-et-un coups de canon seulement, Madame. Une fille, encore. Les Pays-Bas ne se relèveront donc pas de leur chute en quenouille et tout espoir de voir les destinées de la nation en des mains viriles serait-il perdu? Mélancolie. Au fait, les Pays-Bas sont-ils mélancoliques et cette naissance féminine leur est-elle vraiment une si totale déception? Ils ont connu la régence douce et prudente de leur reine Emma pendant huit années; voici quarante ans bien sonnés que Wilhelmine la Sage les conduit. Sont-ils tant à plaindre? Et se plaignent-ils? De Groeningue à Maastricht et de La Haye à Almeloo, ces drapeaux, ces chants, ces fanfares et ces cloches ne sont pas uniquement protocolaires, c'est un rire vrai qui dilate les ronds et blonds visages et fait briller les yeux bleus. La Hollande est heureuse. Vive la Princesse!

TIRAGE

vendredi
25
AOÛT

**LOTÉRIE
COLONIALE**

8^e tranche

Or, tandis que le joyeux événement se préparait au château de Soestdijck, M. Henri de Montherlant publiait un nouveau livre intitulé: « Les Lépreuses ». Sans doute, Madame, n'avez-vous pas encore eu le loisir de lire ce livre. Nous vous avertissons cependant sans autre délai que les lépreuses, ces infortunées dont il convient d'éviter à tout prix le contact, la peine de contagion et de mort, les lépreuses, vous, Madame, c'est la petite princesse qui vient de naître, ce sont toutes les femmes indistinctement, c'est la femme elle-même.

Vous souriez? M. de Montherlant récidive, persistez-vous. Ecrivain éclatant, footballeur savant et sportif accompli, terminé, jadis bestiaire — à quinze ans il mettait à mort son premier taureau — il garde intact son superbe droyant mépris pour l'amollissant amour et pour celle qui l'inspire. Espagnol de race, chrétien catholique pratiquant, la femme demeure pour lui l'être de perdition des premiers fidèles, c'est à l'abri de la bre des épées qu'il persiste à situer son paradis et son harangue du censeur Métellus lui apparaît vaine comme au temps des Gracques :

« Citoyens, si l'on pouvait vivre sans femmes, nous nous passerions tous de cet embarras; mais puisque la nature a voulu qu'il fût aussi impossible de se passer qu'il est désagréable de vivre avec elles, nous devons sacrifier les agréments d'une vie si courte aux intérêts de la république qui doit durer toujours »

Car, n'est-ce pas, pour que dure la république il faut que naissent des enfants. Et sans les femmes il est vrai que d'aucunes d'entre vous déplorent que les enfants ne puissent naître sans la collaboration des hommes et elles espèrent en la science pour leur épargner bientôt le répugnant contact. Mais sans doute votre avis est-il, comme le nôtre d'ailleurs, que ce sont là des vœux excessifs et peu communs.

Toujours est-il que M. de Montherlant s'y prend d'une autre manière aujourd'hui pour nous éloigner des lépreuses. Il ne déclare pas en termes explicites qu'elles sont stupides, méchantes et cruelles, mais il nous fait observer par exemple qu'à Paris, elles savent comment s'y prendre pour ouvrir la porte qui ferme la plate-forme des autobus. Et c'est précisément faitement exact, paraît-il : elles appuient sur la chaîne au lieu de la soulever. Ce reproche est évidemment considérable. Nous pourrions ajouter qu'à Bruxelles, la plupart des femmes s'obstinent malgré de désagréables expériences, à descendre du tramway en posant le pied gauche le premier sur la chaussée. Elles ont aussi la manie originale de botonner leurs vêtements de droite à gauche. Leur sens de l'orientation et de la topographie est en général assez médiocre, même chez les plus intelligentes. Et si leur sens de l'immédiat et du tout proche est assez aigu, leur sens de l'avenir est nul. Elles sont grégaires et ont la passion du lieu commun. E

Tout cela est bien grave. M. Robert Kemp a tenté une explication : il suppose que dans le système nerveux, dans le grand sympathique des femmes, un filament microscopique, quelques cellules sont peut-être disposés à l'inverse des mâles. Mais expliqu

pas remédier ni même absoudre. Quelque élément ou rectitude, manque aux femmes et M. de Montherlant n'est pas diminué. Vous proposez au surplus des anecdotes fâcheuses femmes tuant leurs maris à petits coups dans leur amour-propre, voire dans leur confiance et l'on ne peut imaginer pires horreurs. Mais sont-ce là, en vérité, des cruautés essentiellement féminines et le casier judiciaire de M. de Montherlant en est-il vierge ? M. de Montherlant ne le pense pas, sans doute, mais à le suivre jusqu'au bout on comprend que l'homme n'est mauvais, ou imbécile que lorsque sa nature vient, par sa nature, à participer de la nature féminine. Il y a des « ambigus » et Briand, notamment, qui appartient à Thoiry : « Je jette au panier les documents que les militaires m'envoient sans cesse sur les armements de l'Allemagne », le funeste Briand n'est qu'un ambigu. Et bien des choses se commentent mieux.

On peut penser, d'autre part, que si maintes femmes ont fait œuvre solide — et il y en eut tout de même quelques-unes — c'est que dans leur grand élan catholique, le filament était disposé de la bonne manière et que ces femmes-là n'étaient plus tout à fait des femmes, mais des presque hommes, des hommes déguisés à leur manière ? L'auteur des « Lépreux » n'en dit rien, mais peut-être est-il tout prêt à répondre. Tout s'explique, en vérité. Il resterait à préciser exactement où l'ambiguïté commence chez les hommes et chez les autres et à quels signes certains peuvent la reconnaître. C'est là besogne de laboratoire. Attendons. Et admirons la furieuse colère de M. de Montherlant vain contre la vraie femme, contre l'amour par lequel on aime, l'Amour, écrit-il, « ignoble produit de la nature humaine » et contre ses caresses. Oh ! lépreux, nos amies, nos sœurs, nos douces et chères compagnes, pardonnez-lui !

« Les femmes sont puériles, futiles et bornées, disait M. de Montherlant ; elles n'aiment aucun art et n'ont ni génie, écrit Rousseau ; on devrait les bien élever et les bien vêtir mais ne les point mêler à la vie : dixit Byron. Pareilles impertinences, Mada-
me de Staël sont vieilles comme les hommes et ne vous valent guère ni longtemps. Vous savez sourire. Céline Renooz, moins endurante, a consacré ses gros volumes à remettre l'homme à sa place selon ce très savant auteur, devrait légitimement en faire la seconde. Mais qui lit Mme Céline Renooz ? Gouvernerait-on ses livres ?

En fait, quel besoin avez-vous d'un avocat, Madame ? Vous êtes. Vous assurez la durée de la République. Vous souriez. Vous aimez. Certes, il en est parmi vous qui sont désagréables, insupportables, méprisables, méprisables, funestes. Et parmi les hommes ? Et devrait-il pour cela vous comprendre, vous, la princesse, toutes les femmes, dans une universelle exécration ?

Devrait-il anathémiser toutes les fleurs parce qu'il en a vu de vénéneuses ?



Avis important à tous nos correspondants

En raison de la fête de l'Assomption — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

Le 25 août

Il paraît que c'est pour le 25 août...

Quoi ? La guerre ? Peut-être pas la guerre, mais la chaude alerte. Un nouveau Munich ou une reculade des totalitaires. Ou, bien entendu, la guerre...

C'est du moins ce que vous disent ces outsiders de la diplomatie qui font les biens renseignés, parcourent les salons, les halls de casinos et les salles de rédaction.

Pourquoi le 25 août, jour de la Saint-Louis ? Mystère, mais on affirme mordicus que ce sera pour le 25 août.

La vérité, la vérité de bon sens, c'est que l'accalmie de ces derniers temps est de telle nature qu'elle ne peut pas durer, puisque rien n'est résolu. Tous les adversaires continuent à se regarder comme des chiens de faïence et la presse italienne à aboyer ou à japper, selon son habitude.

On dit : « Cela ne peut pas durer ». Pourquoi ? Au fond, il y a près d'un an que cela dure et cela peut durer longtemps encore, comme cela peut finir brusquement... par la catastrophe. On attend...

La France s'est installée dans la guerre blanche. Les gens sérieux, économistes et politiques, s'en inquiètent ; le populisme s'y accoutume. La vie est chère, mais les salaires sont élevés et personne ne songe plus à faire des économies. L'Allemagne et l'Italie sont, elles aussi, et depuis plus longtemps, en état de mobilisation permanente. Il paraît qu'on vit assez mal — toute exagération sur les ersatz, la prétendue famine écartée — mais cela n'a aucune importance, puisque personne n'a le droit ni le moyen de se plaindre, ni même de paraître mécontent. Heil Hitler ! Cela doit se crier, même en italien.

Vogue croissante...

Le Daks ?...

Le champion des pantalons.

Les pantalons des champions.

Chic de la ceinture au talon.

Destroyer vend le Daks court et long.

Etat d'esprit britannique

Le pays qui supporte avec le plus d'impatience cet état de mobilisation permanente, c'est l'Angleterre, et cela n'est pas sans danger pour l'Allemagne et... pour la paix. Pour la Belgique, par conséquent.

On connaît la modération, pour ne pas dire le pacifisme invétéré de M. Chamberlain, mais si les totalitaires continuent à agacer le lion britannique, il pourrait bien être entraîné par une opinion publique exaspérée. « Depuis l'annexion de la Bohême et de la Moravie, ou, si vous préférez le langage du jour, depuis la suppression de la Tchéquie, nous dit un ami qui revient de Londres, l'Anglais moyen est complètement retourné. Je ne le reconnais plus. Il était naguère encore très pacifiste et plus ou moins enclin à la germanophilie, mais il a maintenant le sentiment qu'il a été complètement roulé à Munich et depuis

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUX
WYS MULLER & C.

que le Führer a manqué à sa parole, il est aussi méprisé que haï dans toute l'Angleterre. Ajoutez à cela que tout le monde voit la main de l'Allemagne dans les attentats des terroristes irlandais. Résultat : l'opinion moyenne s'exprime ainsi : « Qu'on en finisse le plus tôt possible avec ces chiens enragés. Si un incident éclate à Dantzig ou ailleurs, tant mieux. La Pologne est belliqueuse et bien armée; l'armée française est la meilleure du monde et nous l'aiderons de toutes nos forces; notre flotte est la meilleure et la plus forte du monde. S'il faut faire des concessions aux Russes pour qu'ils marchent avec nous, qu'on les leur fasse. Ce sera peut-être dur, mais on les aura. »

Telle est, à Londres et dans les grandes villes de province, l'opinion de l'homme dans la rue.

» Et si on lui parle de la Belgique, il répond : « La Belgique est un excellent point de départ pour nos avions. »

— Mais notre neutralité ?

Alors l'Anglais prend un air profondément ahuri : « La neutralité belge, qu'est-ce que c'est que ça ? »

Avis à ceux de chez nous qui se croient garantis par la politique « d'indépendance ».

« Bien entendu, ajoutez notre ami, vous n'entendrez pas le même langage dans le monde officiel, surtout dans le monde diplomatique, mais vous savez de quel poids les vagues d'opinion pèsent en Angleterre sur les décisions du gouvernement. Les avis envoyés aux Allemands par M. King Hall sont au-dessous de la vérité. Et cela fait tout de même passer un petit froid dans le dos. »

Fêtez Marie

en lui offrant une jolie paire de gants de la

Ganterie
Sandam Fières

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

où vous trouverez le plus beau choix de gants de peau, crochet et filets faits à la main.

La question de Dantzig

Il semble que, pour le moment du moins, l'Allemagne ait renoncé à provoquer à Dantzig l'incident fatal. Le Sénat de la Ville libre, qui ne fait jamais rien que sur les ordres de Berlin, a cédé dans l'affaire des douaniers aux injonctions impératives de la Pologne et le maréchal Smigly-Rydz s'est empressé de souligner cette victoire diplomatique dans l'énergique discours qu'il a prononcé à Cracovie pour l'inauguration du monument au maréchal Pilsudski. Les Allemands sont prévenus : s'ils attaquaient la Pologne ou faisaient un coup de main sur Dantzig, ils trouveraient à qui parler. Le morceau serait autrement dur à avaler que la Tchéco-Slovaquie. Cependant, ils continuent à affirmer que Dantzig reviendra allemande sans guerre.

En réalité, Dantzig est déjà allemande. Elle s'administre à l'allemande, au point que la minorité polonaise de cette ancienne ville polonaise germanisée a la vie difficile. Tout pourrait donc très bien s'arranger pacifiquement en consacrant le fait accompli, si on n'avait, en Pologne et dans toute l'Europe, la conviction que l'Allemagne ne cherche le rattachement officiel de la Ville libre au Reich que pour en faire une place de guerre, pour fermer la Baltique aux Polonais et pour s'emparer du fameux couloir. Or, de cela on le comprend, les Polonais ne veulent à aucun prix. Comme depuis l'annexion de la Tchèque, personne ne peut avoir l'ombre de confiance dans la parole de Hitler, il faut bien rester l'arme au pied. C'est le coup de Prague qui a achevé d'empoisonner l'atmosphère de l'Europe.

A M E R S I M O

Espérances secrètes

Au fond, dans les deux camps, on a une égale peur de la guerre. Peut-être la craint-on encore plus chez les démocrates que dans le camp des démocraties où on commence à s'habituer à l'idée du conflit. Les dictateurs joueraient tout pour le tout, tandis qu'en cas de défaite, les ministres des démocraties ne seraient pas absolument obligés de mourir en beauté. Les uns et les autres nourrissent une ambition secrète, c'est que des troubles intérieurs finissent par éclater chez l'adversaire. La corde étant trop tendue, saint-Jean-bouche-d'or de la presse italienne insistent sur les contradictions de l'opinion française et dent de vains espoirs sur les journaux d'opposition qui continuent à combattre M. Daladier et, par antidémocratie, penchent vers des sympathies hitlériennes et mussoliniennes. (Voir les citations assez ahurissantes que l'« Evening News » a cueillies dans « Je suis partout ».)

On ne trouve évidemment rien de semblable dans la presse allemande et italienne, qui n'est toute entière d'organe de propagande gouvernementale, mais les nouvelles filent tout de même par delà les frontières. Il y a des voyageurs qui reviennent d'Allemagne et d'Italie, des réfugiés et des exilés qui restent, par des voies mystérieuses, en contact avec leur pays. On perçoit des signes de mécontentement et de lassitude. Ceux-ci sont indéniables, mais s'agit de savoir quelle est leur importance et leur portée. Faut-il les prendre plus au sérieux que les invectives des pamphlétaires français ?

En France, et surtout en Angleterre, on compte beaucoup sur cette révolte populaire dans les Etats totalitaires. On paraît que l'« Intelligence Service » a des tuyaux. Mais on ne sait pas si souvent ses désirs pour des réalités...

La TAVERNE du PALACE

Place Rogier — Bruxelles
 SES PLATS COPIEURS ET DELICIEUX
 tranchés et servis devant vous : 12 à 14 francs.

Tour d'horizon

La situation européenne, par ce début d'août 1939, est donc assez curieuse. L'Angleterre croit à la guerre et se prépare. De même que, de 1914 à 1918, elle s'était installée dans la grande guerre, de même, au printemps de 1939, elle s'est installée dans la grande guerre. Elle s'est installée dans la grande guerre, de même, au printemps de 1939, elle s'est installée dans la grande guerre. Elle s'est installée dans la grande guerre, de même, au printemps de 1939, elle s'est installée dans la grande guerre. Elle s'est installée dans la grande guerre, de même, au printemps de 1939, elle s'est installée dans la grande guerre.

La France, longtemps considérée comme rivale vitale du nouveau d'Entente Cordiale. Les deux peuples, celui de la France et celui du Japon, ont été chassés par elle et retrouvent tendrement unis. Pour qu'ils soient de nouveaux vainqueurs, il faudra qu'ils soient de nouveau vainqueurs.

Deux puissances ont changé de camp depuis 1918 : l'Italie et le Japon. Elles aussi invoquent l'argument de l'Espérance, que leurs peuples ne trouvent pas dans leurs arpents pauvres et pittoresques. Ce sont les Japonais et les Italiens qui parlent le plus de matières premières, « raw materials » parce qu'ils en manquent et ils tâchent d'attirer dans leur orbite l'Espagne, qui n'en manque de tout.

Partez à la chasse

Mais confiez à la **British House**, 19, rue Royale, les spécialistes des vêtements faits sur mesure à Londres le soin de vous vêtir de son inimitable

« WENTWORTH SHOOTING JACKET », une création de Thexton & Wright Ltd « best British Tailors » dans les plus beaux Harris Tweed à partir de 550 francs.

hésitants

Russie demeure hésitante. L'Amérique aussi. Elles manquent de rien ni l'une ni l'autre et ne désirent pas leurs bons petits capitaux dans une aventure, surtout pour la Paix et la Démocratie. L'Angleterre les serre de près toutes les deux. Elle a déjà gagné l'amitié de la Turquie, la Turquie dictatoriale qui, dès Mustapha Khémal, amie intime de Moscou. C'est autant de gagné. Mais Roosevelt (dont le nom veut dire « champ de roses ») et Staline (dont le nom est synonyme d'« acier ») ne peuvent entendre parler ni d'engagement précis, ni d'alliance. On pense que les Russes vont consentir à s'engager momentanément, après avoir laissé lanterner, pendant trois semaines, le pauvre M. Strang.

Roosevelt est de meilleure volonté que son Sénat. Le Parlement britannique qui accuse M. Chamberlain de manquer d'énergie. Il lui reproche son pacifisme. Le gouvernement américain reproche au Président son bellicisme. Un peu honteux tout de même de son lâchage en Angleterre, il vient de décider des mesures énergiques au Japon. L'Allemagne, vexée, riposte en attirant un peu plus le Japon dans le Pacte antikomintern. L'Espagne ne bouge pas.

Est qu'il y a aussi un problème espagnol. Que va faire l'Espagne, gouvernée par un militaire bien espagnol ? Elle n'a rien de dangereux à l'extérieur, ses difficultés intérieures suffisant largement à occuper les veilles et les jours d'indolence. On eût pu craindre quelque subversif entraînement du côté des puissances de l'Axe. Mais l'Espagne est avant tout Espagnol. Le comte Ciano s'est engagé en costume de marchand de crème à la glace dans la Péninsule. Nul ne s'est levé dans la foule pour défendre la dite glace. Les préventions tomberont, même sur la France, même contre l'Angleterre, mais beaucoup plus tard. On verra. En attendant les Italiens sont les meilleurs amis de Franco, pourvu qu'ils se contentent de débiter avec lui le Droit et la Civilisation.

La Phalange espagnole gouverne l'Espagne. Le Parti fasciste gouverne l'Italie. Le Nazisme gouverne l'Allemagne. Le Parlement règne en Angleterre. En France, le Parlement en vacances et les partis sont en pénitence. Il n'y a qu'un seul homme, un Dictateur sans concurrent, le Maréchal Daladier. Le Duce est fils d'un forgeron. Le Führer est fils d'un douanier. Le premier en a hérité le goût d'une manière forte. Le second la manie de supprimer les libertés. Daladier est fils d'un boulanger. C'est plus sûr. L'Angleterre peut conduire le jeu diplomatique. C'est la France qui conduira la partie sur les champs de bataille.

perles de culture Nakai

le maximum de couches perlières parce qu'elles séjournent le maximum de temps à la mer

P. Bertrand **37** rue Grétry
concessionnaire Bruxelles

redressement français

au moment même où il vient d'être nommé haut commissaire à l'Information, c'est-à-dire ministre de la Propagande française, M. Jean Giraudoux publie un livre extrêmement vigoureux, on peut même dire assez dur, où il juge les Français à un véritable examen de conscience. Bien certes, ils en prennent pour leur grade, les Français, et particulièrement les politiciens qui n'ont jamais voulu attacher d'attention sérieuse au problème de la décadence, à celui de l'urbanisme et à tant d'autres, qui, par l'individualisme et le démagogie, ont laissé les intérêts particuliers prévaloir sur l'intérêt général, qui ont ainsi gaspillé le plus magnifique héritage. Et tout cela est dit du ton le plus modéré, mais avec une rigueur implacable et parfois éclairage raseur qui traduit l'irritation du bon citoyen et de l'artiste dont des galapiats mal élevés sont venus salir la vision. Ce livre étincelant et dur (Gallimard, édit.) est intitulé « Les Pleins Pouvoirs », évidemment parce que ce questionnaire contre l'électoratisme est la justification des



pleins pouvoirs dont M. Daladier use en ce moment sans beaucoup de mesure.

Car il n'y a pas de main morte, M. Daladier. Manifestement, il profite de l'état de mobilisation nécessitée par les circonstances extérieures pour prendre des mesures qu'aucun parlement n'aurait jamais osé prendre. Code de la famille, avantages considérables accordés aux familles nombreuses, impôts sur les célibataires et les ménages sans enfants, répression de l'avortement, taxes sur l'alcool, etc., véritables mesures de salut public, mais qui heurtent singulièrement la facilité démocratique.

Il faut constater qu'on les accepte sans trop crier, et c'est là un heureux symptôme. Le redressement financier et militaire de la France est indéniable. Alliés et ennemis de la France, tout le monde en est stupéfait, mais ce serait peu de chose, ce serait tout à fait éphémère, s'il n'était appuyé par un redressement moral et social. Celui-ci est en bonne voie. La France a, en ce moment, un grand rôle à jouer: à elle de démontrer qu'une démocratie peut se sauver elle-même sans recourir au tyran totalitaire.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », C^o Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

Dissolution ?

Par un simple décret-loi, Edouard Daladier a prorogé de deux ans la durée du mandat parlementaire. Au fond, les députés sont enchantés. C'est qu'une campagne électorale ne va pas sans frais, des frais qui sont même considérables. Et puis le climat politique a tant changé depuis le « front populaire » que nombre des participants à cette ancienne formation ne sont pas sûrs du tout d'être réélus.

Mais, pour la galerie, ils feignent d'être mécontents et crient sinon à la dictature tout au moins à l'attentat contre la souveraineté populaire. Et certains de n'avoir pas à s'en faire pendant deux ans, ils s'approprient, dès la rentrée parlementaire, à mener la vie dure à Daladier et à s'efforcer de le renverser.

Mais Daladier, élevé dans le sérail, en connaît les détours. Gare au décret de dissolution...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :
FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

La politique et les affaires

Un éditorial de la « National Zeitung » de Bâle, commentant les négociations anglo-japonaises, donne sur les relations commerciales du Japon avec les pays anglo-saxons les précisions suivantes, tirées des statistiques officielles. Depuis le début de la guerre de Chine, le Japon a importé de l'Empire britannique et des Etats-Unis 86 % des matières premières utilisées par ses industries d'armement. Le Canada, à lui seul, a fourni 46 % du nickel acheté par les Japonais; la Malaisie britannique, 67,55 % du caoutchouc et 92 % de l'étain. Le Japon achète presque en totalité aux Etats-Unis le pétrole et les divers carburants sans lesquels il ne pourrait prolonger la guerre de Chine au delà de quelques semaines. Il suffirait, d'autre part, pour mettre fin à cette guerre en consommant la ruine financière du Japon, de bloquer la moitié des exportations japonaises dans les pays anglo-saxons, dit l'« Europe nouvelle » qui reproduit les informations de la « National Zeitung ». En laissant provisoirement de côté les Etats-Unis, la question se pose donc pour la Grande-Bretagne de choisir entre son indépendance politique et la prospérité commerciale de ses producteurs de caoutchouc et de minerais. La même question se pose pour d'autres pays démocratiques dans leurs relations avec les Etats totalitaires.

BASS 253 STOUT PALE ALE

La politique antifranaïse de l'Italie

On a attribué souvent aux sanctions la politique antifranaïse de l'Italie qui l'a jetée dans les bras de l'Allemagne, qui, par affection évidemment, la serre un peu fort. C'est M. Laval qui avait raison, dit-on, en voulant l'alliance italienne à tout prix. Le « Popolo d'Italia », le journal personnel de M. Mussolini, vient de mettre les choses au point.

« Il est humain et légitime que M. Laval, du moment où il jouerait opportun de renouer le passé, entreprit la défense de sa propre politique et affirmât que la France avait compromis sa sécurité en lui tournant le dos, à lui, Laval... Mais il est temps de proclamer, de notre côté, que même si la France avait poursuivi une politique de relations amicales avec l'Italie, notre pays n'aurait pas renoncé d'avantage à ses revendications légitimes. Que la France soit d'un côté ou de l'autre de la barricade, l'Italie fasciste sait ce qu'elle veut et va droit son chemin. »

Nous voilà fixés. Pauvre M. Laval. Mais la situation des amis de l'Italie en France va devenir bien difficile.

En ces temps d'évolution sociale

Le devoir des chefs d'entreprise est de procurer à leur personnel le maximum d'hygiène. C'est pourquoi l'enveloppe COLASEO s'emploie tant. On la ferme par simple pression, sans mouiller la gomme. Demandez des échantillons gratuits à votre papetier.

Pasquinades romaines

Les Romains, comme au temps des papes, continuent à se venger du régime politique qu'ils subissent par des pasquinades. La dernière qui nous parvient est du genre féroc : « Envahis par les Allemands, isolés du reste du monde, épuisés par la mobilisation et l'autarcie, notre situation

est effroyable. Une seule personne peut nous sauver donc ? — La veuve de Mussolini. »

Bien entendu, cela n'empêche pas les mêmes de crier éperdument : « Vive Mussolini ! » dès qu'Excellence paraît au balcon du palais de Venise. Comme au temps des papes.

Vous êtes satisfaite, Madame, du blanchissage, nappes et serviettes, mais en est-il de même de vos pour ses cols et chemises ? Faites-le servir par GAERT, le blanchissage « PARFAIT » du col et chemise. Il vous sera reconnaissant de cette attention.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la

Le faux naïf ou les Italiens en Albanie

M. Xavier de Courville qui, au moment de l'italienne, était directeur du lycée français de raconte, dans la « Revue hebdomadaire » ce que f pauvre guerre de deux jours » qui sauva l'honneur Albanais, abandonnés ou trahis par leurs chefs militaires; il ne dissimule rien des erreurs et des du roi Zog; mais il lui rend justice et fait comprendre le « bey de Tirana », trahi lui-même de tous côtés, avant de quitter le pays toutes les possibilités assistance; il expose ensuite, dans un détail savouré « comédie militaire » et la « comédie civile » de l'Albanie italienne, la résistance passive du peuple silencieuse le recrutement des partisans italiens à 500 francs tête, le mimétisme à la turque des nouveaux dirigeants.

Les Italiens avaient mis à la tête du « gouvernement provisoire » un vieil inspecteur ou chambellan de Djafer Upi, dont la naïveté réelle ou simulée leur un bon tour, en présence du comte Ciano, à la solennelle de la nouvelle Assemblée Nationale : « Messieurs, dit avec simplicité Djafer Upi, je vais vous procès-verbal de la séance que vous allez tenir, tel m'a été transmis de la légation d'Italie où il a été rédigé... » Il y eut, dit M. de Courville, quelques murmures parmi les Italiens des tribunes. Un journal qui transcrit la brève harangue de Djafer Upi fut supprimé le soir même. Quant aux pseudo-députés, ils écoutèrent un parfait silence le procès-verbal qu'ils devaient signer par acclamations » et qui instituait le nouveau régime.

Le soleil et le Rouge-Cloître

Il y a foule au Rouge-Cloître, Auderghem.

Rien d'étonnant à cela, l'établissement des familles dirige Mme Dupret-Perrard, est en effet le centre de toutes promenades et ne pratique pas le coup de fusil. La cuisine est légendaire et ses chambres sont bien aménagées. Nous vous donnons rendez-vous au « Rouge-Cloître », blissement peint en BLANC, qui est le meilleur et le plus achalandé. Tél.: 33.11.43. Trams : 25, 31, 35, 40, 45 et

Théologie

La religion de la force s'exprime au IIIe Reich dans une sorte de théologie militaire dont les dogmes et les mérites mériteraient une étude détaillée. Un théologien en science dirait que ces dogmes ont avec ceux des églises chrétiennes une sorte de ressemblance caricaturale et diabolique. Le professeur bavarois Adolf Wagner, ministre d'Etat, s'adressant à une assemblée de membres de l'enseignement, sait récemment que l'Etat national-socialiste exige de son Allemand « une foi aveugle, supérieure à toute conscience et toute science ». Les hommes chargés d'instruire la nation, ajoutait ce pontife mineur, devaient habituellement avoir l'esprit à une sorte d'« obéissance liturgique ». Le professeur Wetzel, de l'Université de Tubinge, enseigne (suivant la « Gazette de Francfort ») que l'incroyable allemand commet un sacrilège quand il recherche une relation personnelle avec son Dieu : « C'est méconnaître et violer le principe hiérarchique que de prétendre obéir à des prescriptions directes de la divinité. Un seul homme

contact direct avec Dieu et transmet ses ordres : « Le Führer du peuple. » Le Dr Ley, collaborateur intime de ce Führer inspiré, n'hésite donc pas à définir le mal ; il déclare, dans un discours reproduit par la revue « Kulturkampf », que la distinction traditionnelle du bien et du mal est une hérésie et doit être remplacée par la distinction de l'utile et du superflu. Il est logique que la revue « Nordland » parle d'une « Eglise nouvelle » qui doit « englober et remplacer les églises anciennes ».

détective Derique, Membre diplômé de l'association fondée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. Adresse : avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

l'histoire de Churchill

Il faut bien à M. Winston Churchill que cela devait arriver. Il vient de voter contre un gouvernement conservateur en août 1939. Il y a vingt cinq ans exactement, en août 1914, il était Premier Lord de l'Amirauté dans le Cabinet d'Asquith-Lloyd George-Grey. Il y avait montré des idées curieuses. Ainsi ce cadet des Marlborough avait été le premier à choisir des officiers de marine dans le « Red and Blue », dans la troupe. Il voulait ouvrir le cadre de la flotte aux éléments démocratiques. Mesure bien inusitée à l'époque, mais qui a permis aux jeunes démocrates et plébéiens d'Angleterre d'obtenir une certaine importance. C'était lui aussi qui avait mobilisé la flotte à la fin de juillet, sans attendre les ordres, et cela ne manquait pas d'allure. Enfin, il avait dirigé l'expédition des Dardanelles qui fut un fiasco double, et aussi, dès le mois d'août 1914, la descente à Anvers d'une brigade de marins chargés sur des autobus de munitions, et qui comptait des mécanos, des soutiers, des chauffeurs, bref, tout ce qu'il y avait sous la main. Winston Churchill croyait à la puissance d'Anvers et il s'y rendit personnellement, au milieu du désordre effroyable dont cette ville fut le triste théâtre pendant des semaines. Monsieur Churchill voulait commander lui-même une grande armée sur le Continent, et en revenir Duc. Un marin porta sa cuirasse. L'autre son bouclier. Le troisième ne porta rien. Monsieur Churchill rentra en Angleterre et se réfugia tristement en Hollande où elle devint quatre ans prisonnière, et où l'un des siens, pour passer ses loisirs, devint l'un des meilleurs prosateurs de France d'aujourd'hui.

Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts : des chambres rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne nuit, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquille, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre jardin. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

Un homme encombrant

Winston Churchill est, avec MM. Lloyd George, Caillaux et Clemenceau, le dernier survivant de la génération de 1875. Dans le camp adverse il y a Guillaume II. Tous les autres sont morts. Mais parmi les survivants, Churchill est le seul qui vive activement et qui compte à ce point-là. Il a toujours été de gagner des batailles. Quand il fut ministre de l'Intérieur, en 1910, il lui arriva de devoir marcher Scotland Yard contre une bande Bonnot, qui occupait le quartier de Soho... Il dirigea lui-même l'opération, avec des révolvers, des téléphones, des mouvements rapides. Il était enchanté. Mais en somme, il n'a jamais gagné de vraies batailles et il a aidé à en perdre quelques-unes. Il aurait voulu aussi être Premier ministre. En Angleterre, depuis Disraeli, n'a jamais accepté qu'un homme de génie la gouvernât. Elle en a connu quelques-uns, comme Chamberlain père, qui ne fut qu'un grand ministre des Colonies. Churchill ne convient que comme homme de génie. C'est parfois encombrant.



— Sale cor au pied qui me fait rater le bateau !
— Voilà ce que c'est que de n'avoir pas de « RADIEUX » !

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».
En vente dans toutes les pharmacies.
D.

Les embarras du général Franco

L'affaire Queipo de Llano est arrangée. Le général factieux est toujours privé de son commandement en Andalousie, où il s'organisait une petite dictature personnelle qui pouvait être d'autant plus périlleuse pour le Caudillo qu'elle prenait une petite allure paternelle à la manière de Primo de Rivera. On l'a destitué, mais on l'a comblé d'honneurs et chargé de missions aussi flatteuses que lointaines. C'est un procédé classique dont les gouvernements totalitaires n'ont pas le monopole. Les présidents du Conseil, en France, ont souvent donné de brillantes ambassades à des personnages consulaires qui leur portaient ombrage.

L'affaire du général Yague semble s'être arrangée aussi. La guerre civile est encore trop récente, les haines engendrées par la répression trop vives pour que les généraux ne comprennent pas la nécessité de demeurer unis... au moins pendant quelque temps. M. Serrano Suner exagère évidemment quand il dit que l'Espagne tout entière est une arrière son Caudillo. Il est parfaitement exact qu'entre la phalange et les autres éléments de l'armée victorieuse et du parti franquiste, il y a de profondes divergences, sinon de l'hostilité déclarée, mais toute l'armée obéit encore à son chef vainqueur.

Celui-ci a d'ailleurs bien d'autres chats à fouetter : des finances à refaire, une administration à créer, car la pagaille de la guerre civile s'étant superposée à la pagaille originelle, le désordre espagnol est en ce moment incommensurable.

Les raisons du succès

Qu'on ne s'y trompe pas, la raison de la pérennité de l'œuvre des grands industriels ou commerçants, qu'ils s'appellent Boucicaut, Selfridge ou Ford, tient toute en un mot : qualité.

C'est aussi la qualité du Superchocolat « Jacques » qui l'a imposé à l'élite des gourmets, c'est la qualité des gros bâtons de la gamme d'été de « Jacques » qui les fait rechercher, en cette saison, de tous les connaisseurs. C'est la qualité de ses matières premières, c'est la qualité de ses méthodes de fabrication qui font du « Jacques » le seul et unique Superchocolat à 1 fr. le gros bâton.

AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Ses Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : **BOURJOU**

L'Italie et nous

Cet excellent M. Ruffo le Calabrais se tient coi désormais, mais il a mobilisé pour sa défense un ancien colonel belge qui, sans nous nommer, nous prend à partie dans « L'Union-Eendracht » et en profite pour détailler à nouveau les pertes italiennes pendant la grande guerre, pertes que personne n'a jamais contestées.

Nous avons dit que cette affaire était liquidée. Pour ne pas envenimer un débat irritant, nous nous sommes abstenus de publier les lettres de nos lecteurs que le procédé Ruffo avait indigné, notamment celle où on nous rappelait un certain ordre du jour du général Cadorna. Nous répétons que nous conservons la plus vive sympathie pour le peuple italien, que nous savons parfaitement ce que la civilisation de l'Europe lui doit, que nous admettons parfaitement que la fameuse défaillance de Caporetto a été effacée par la victoire de Vittorio Veneto. Mais nous revendiquons le droit de dire que, vassalisé par l'Allemagne, son gouvernement actuel fait peser sur son pays un régime qui nous paraîtrait à nous insupportable et que son monstrueux impérialisme est un danger pour l'Europe.

Manifestement, avec cette histoire d'attaque contre les anciens combattants italiens, on cherche une diversion. Dans l'article incriminé consacré à M. Virginio Gayda, qui avait parlé de « l'hystérie » de la presse belge — simple avertissement, disaient les officieux italiens — notre collaborateur chargé de l'article s'est contenté de donner l'opinion de l'ancien état-major allemand sur la valeur militaire italienne — il aurait pu rappeler aussi quelques phrases de Bismarck. C'est tout, mais pour faire dévier la question, on s'est servi de cette petite phrase sans parler du reste de l'article.

Et notre bon colonel termine ainsi: « Nous regrettons vivement que l'auteur de l'article ou les directeurs respon-

== PIPER-HEIDSIECK ==

sables de cette revue n'aient pas jugé utile, en attaquant des combattants, de faire suivre leurs assertions de leurs titres de guerre en Belgique. »

Ce reproche ou cette insinuation n'a pas le sens commun. Quand un historien, vers 1950, voudra étudier la guerre de 1914-1918, se trouvera-t-il encore un vénérable ancien combattant pour lui interdire de parler d'une guerre qu'il n'a point faite? Mais enfin, puisque cela peut faire plaisir à notre bon colonel, disons-lui que l'auteur de l'article avait seize ans en 1914, que des deux directeurs responsables, qui tous deux avaient alors largement dépassé l'âge des tranchées, l'un, demeuré à Bruxelles sous la botte allemande, a consacré ses loisirs forcés à écrire ce document d'histoire populaire qu'est *Pourquoi Pas? pendant l'Occupation*; quand l'ennemi était encore dans la place, il fit paraître le premier numéro de ce journal (nouvelle série) au nez et à la barbe des autorités boches désemparees. Le second, continuant son métier de journaliste, fut chargé de différentes missions pour le gouvernement du Havre. Quand au troisième « Moustiquaire », celui que nous avons perdu, Belge d'adoption, mais Français de nation, il fut mobilisé, et, comme il connaissait bien l'Algérie, chargé d'une périlleuse mission dans l'Aurès révolté. Etes-vous satisfait, mon colonel? Mais évidemment aucun de nous n'a été amputé du cerveau...

Ajoutons que nous avons pour tous les anciens combattants, en tant qu'anciens combattants, la plus vive sympathie et le plus profond respect. Nous leur reconnaissons tous les droits, sauf celui d'attaquer injustement un journal qui a toujours défendu leur cause et qui compte parmi eux quelques-uns de ses meilleurs amis.

L. De Smet **Notre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

Bipartite, tripartite ?...

En cette estivale période de serpents de mer et de calme extra-plat sur le front politique intérieur, les nards barbotent avec joie. S'il fallait en croire certains nous serions à l'avant-veille d'une résurrection de la bipartite. De droite à gauche, de petits papiers, qui ne sont pas uniquement académiques, prêchent la croisade de la bipartite et du revenez-y. Il paraît qu'il y a quarante-deux bonnes raisons pour que le Parlement, à la rentrée octobre-novembre, donne un croc-en-jambe à la bipartite n'y verrait peut-être pas d'inconvénient majeur si ce n'est l'expression d'une inéluctable nécessité, car fait est plus respectable qu'un lord-maire, et l'on a toujours mauvaise grâce de ne pas s'incliner devant une force susceptible d'apporter au pays des flots d'or, de la tranquillité et de la prospérité à perte de vue...

Mais cela ne semble être qu'une vue de l'esprit. Le chaud craint l'eau froide. Nous avons eu très chaudes les admirables combinaisons à la Paul et à la Paul-Henri ne disent rien qui vaille à nombre de nos compatriotes. Non qu'ils aient une « dent personnelle » contre certains représentants et bien sympathiques par d'autres côtés. Mais beaucoup de gens de sens rassis et d'expérience commencent à en avoir assez des expériences. Ils estiment que la forme actuelle du gouvernement correspond au climat politique de l'heure présente, laquelle exige un peu de fermeté, et que si les socialistes vivent dans l'ombre ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes. Qui trop embrasse mal greffe, comme disait feu Bourget, « nos amis nous suivent... »

J. Louvois **Notre Bijoutier**
39, RUE AU BEURRE,
POUR VOS CADEAUX DE STE-MARIE — 10 % RABATTE

Si...

L'état-major socialiste, qui demeure coi, ne paraît pas très pressé, lui, de changer la face du monde. Et ce ne sont pas les élucubrations et les cris de canard de quelques citoyens de deuxième ou de troisième zone qui donnent le ton de la maison. Il y a peu de semaines, du reste, nos camarades moins impatients firent savoir aux prolétaires qu'ils avaient à prendre leurs dispositions en prévision d'une longue pénitence dans l'opposition. Depuis lors, aucune modification substantielle ne s'est produite dans la conjoncture politique et il n'y a pas lieu de changer fusil d'épaule.

Si donc le gouvernement de M. Hubert Pierlot daignait ne pas commettre de « distractions » trop criantes; si M. Devèze continuait à montrer la fermeté qu'il a heureusement manifestée en diverses occasions; si, enfin, l'excellent M. Gutt parvenait, chaque mois davantage, à mettre tous les contribuables d'accord (est-ce vraiment impossible à ce brillant grand-maitre du fisc?), si tout cela n'était pas qu'une brillante hypothèse, il serait assez probable que la gauche devrait prendre son mal en patience; et le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres!

...Ainsi bavardait devant nous un brave homme dont le bonhomme n'excluait pas la finesse de l'observation.

La pluie est moins triste...

avec un bon imperméable confortable, bien coupé, vous serez ment à l'épreuve de l'eau, bref avec un imperméable ccc, rue Neuve.

L'autre cloche

Les fonctionnaires sont mécontents... Tout au moins nous l'avons écrit. Et nous avons ajouté que la retenue supplémentaire de 3 p. c. au profit de la caisse des veuves

ains est un impôt déguisé dont ils font — seuls et
stitutionnellement — les frais.

de nos lecteurs, qui signe : « Un Fonctionnaire Indé-
ant » (nous jurerions que c'est le fils naturel de Fir-
Van den Bosch, si nous ne connaissions la pureté de
s de ce dernier) nous écrit :

un impôt déguisé ? vous dites vous-mêmes que la rete-
est faite au profit de la Caisse des Veuves et Orphelins.
est donc pas question d'impôt, déguisé ou autre.

es fonctionnaires seuls en font les frais ? Evi-
ment, puisqu'ils sont seuls pensionnés ! Encore ce pré-
sent couvre-t-il la seule pension des veuves et orphe-
lands que la pension de retraite qui — cela fut dit au
t, représente 27 p. c. des traitements ! — est entière-
supportée par l'Etat.

ous ajoutez que le gouvernement est en train de faire
andes phrases et de grands gestes pour faire admettre
es traitements ne suivent pas, d'ici à décembre, la
e de l'index-number.

reur, cher *Pourquoi Pas* ? Le gouvernement se borne
liquer à cet égard, comme il l'avait annoncé le jour
où il s'est constitué, le programme du premier gou-
ernement Spaak, consigné dans l'exposé général du budget
1939, et que le Parlement accepta comme une fleur. »

notre correspondant termine par cette question :
Comment se fait-il... fonctionnaires sont si mal
és par rapport aux autres Belges, que chaque oi-
ne place si minime soit-elle est mise au concours, vingt
ats se présentent ? »

réponse est bien simple, ô Fonctionnaire Indépendant
est pour avoir le droit de réclamer, après admision —
cause de l'échec !

**QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS**

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

dernière de M. Marck

n lecteur nous conte la dernière aventure de notre cher
énéral Marck.

n certain jour de la semaine passée, dit-il, grand branle-
au secrétariat de l'office des C. C. P. : M. Marck venait
personne et sans crier gare venger une grave injure faite
n fils de la Mère Flandre, en l'occurrence un haut fonc-
naire des P. T. T.

le dernier ayant eu besoin d'un renseignement avait,
doigt alerte, formé le numéro de téléphone du service
question et, enfer et damnation, s'était entendu répondre
français par le téléphoniste, celui-ci avouant ne pas
naître assez le flamand pour tenir une conversation mais
sissant tout disposé à la poursuivre en... allemand.

de rage, notre haut fonctionnaire s'était précipité
son ministre qui n'avait fait qu'un bond jusqu'au ser-
incriminé.

à, s'étant fait désigner le chef responsable, le ministre
cha droit sur lui et l'apostropha d'une façon tellement
élémente que notre pauvre homme ne put que balbutier
ques excuses, tout en faisant remarquer que ce malen-
treux incident était quasi impossible dans son départe-
nt, attendu que tous ses téléphonistes étaient flamands.
promettait néanmoins à Son Excellence de faire une en-
te sévère.

as ! le ministre ne l'entendit point de cette oreille et
ura au malheureux chef qu'il se passerait très bien de
services à cette occasion, et il ajouta fort simplement
il en avait assez des Wallons et qu'il allait les faire
rager un peu. Effectivement, le lendemain, tous les em-

"O.K." cela veut dire "PARFAIT"

UN VOYAGE ORGANISÉ PAR
WAGONS-LITS // COOK

EST TOUJOURS "O. K."

PUISQU'IL EST REALISE DE FAÇON PARFAITE

*Le voyage "O.K." dont vous
rêvez depuis toujours, vous le
ferez cet été, avec :*

Wagons-Lits//Cook

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère; 53, av. Louise;
Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence Palace.

Agences directes à : ANVERS - LIEGE - GAND
OSTENDE - BLANKENBERGHE - KNOCKE

ployés susceptibles d'avoir répondu au téléphone furent con-
voqués au cabinet du ministre et soumis par celui-ci à un
interrogatoire serré, duquel il résulta... que le haut fonction-
naire avait tout simplement formé un ancien numéro du se-
crétariat, numéro qui est actuellement dévolu à un hon-
rable marchand de corsets !

L'aventure est belle, mais on peut s'attendre à voir dé-
guerpir avant peu de temps les quelques rares Wallons en-
core tolérés dans ce service.

A votre usage, Madame

l'enveloppe COLASEC a été créée. Élégante, propre et pra-
tique, elle se ferme par simple pression. Demandez à votre
papetier des échantillons gratuits du merveilleux choix de
boîtes-papeteries conçu spécialement pour vous.

En attendant...

En attendant qu'on le supprime, disait Georges Masset,
le Sénat s'est réuni hier, etc... Et les sénateurs, en géné-
ral, trouvaient à la plaisanterie, cent fois répétée par an,
un petit goût saumâtre. Les sénateurs et députés qui ont
assisté l'autre jour à l'inauguration de la statue du Roi
Albert, à Liège, ont senti ce petit goût leur monter à la
bouche. Les organisateurs de la cérémonie avaient sans
doute, comme Masset, pensé qu'en attendant la suppres-
sion du parlement, il n'y avait pas à se gêner avec les
parlementaires. Ils se sont arrangés de telle façon que
les sénateurs et députés — invités, s'il vous plaît — ont
pu contempler de très loin des jaquettes et des unifor-
mes s'agitant à la pointe de l'île Monsin, mais n'ont pu
prendre aucune part à la cérémonie. Ils étaient venus, les
parlementaires, dans l'intention de déposer leurs homma-
ges au pied de la statue du Roi. On les entassa bien genti-
ment dans un bateau qui ne quitta la rive de la Meuse
que lorsque tout fut fini. Et lorsque tout fut fini, on
les éloigna bien vite vers le débarcadère d'où ils purent
assister au défilé du Jeu de Liège. Ils se figuraient être
acteurs, ils furent traités en spectateurs de troisième classe.

Et en attendant qu'on la supprime, la représentation
nationale n'est pas contente. Il y a de quoi, disons-le froi-
dement.

Une voix céleste

Tout au moins par les hauteurs vertigineuses qu'elle est
seule capable d'atteindre, avec la plus grande aisance, tel
est l'organe vraiment exceptionnel d'Erna Sack. Ceux qui
ne connaissent cette cantatrice merveilleuse que par la
radio ou le disque, pourront l'entendre et la voir au Casino-
Kursaal d'Ostende, le dimanche 13 août.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Combat d'avions en Belgique

Qu'on se rassure: s'il est vrai qu'il s'agit bien d'un combat d'avions de guerre, celui ne se passe pas dans notre ciel mais bien sur le plancher des vaches. Il occupe, actuellement, tout au moins, notre économie politique. Cependant, il pourrait rebondir sur le terrain de guerre si celle-ci nous était imposée. Alors ce serait plus grave encore.

En quoi consiste exactement ce conflit? Pour le comprendre, il faut savoir que parmi les aviateurs, il s'est formé deux groupes divisés au sujet de la question des achats d'avions.

Le premier groupe, celui qui sert de conseiller officiel au Ministre de la Défense nationale, veut depuis longtemps du matériel anglais. Le deuxième groupe, non officiel, mais qui a la plus grande partie de la presse pour lui, veut du matériel belge.

Pourquoi cette divergence de vues? Eh bien, les uns, les officiels, prétendent que seul le matériel étranger peut convenir aux exigences de la guerre moderne et que nos ingénieurs ne sont pas capables de sortir des prototypes suffisamment intéressants en ce sens; les autres rétorquent que depuis 1937 un ingénieur belge a sorti un avion qui a, pour faire la guerre, toutes les qualités (vitesse, manœuvrabilité, résistance et puissance de feu), reconnues aux avions étrangers du moment. Et ces autres ajoutent que si l'on achète aux Anglais, notre industrie aéronautique en pâtira grandement et, partant, notre main-d'œuvre, atteinte suffisamment déjà par le chômage; que, de plus, à nos marchés passés chez elle, l'Angleterre ne répond par aucune contre-partie et que surtout il est dangereux de compter sur ce pays en temps de guerre pour nous ravitailler en matériel, la preuve ayant déjà été fournie pendant la grande guerre.

Le Lido

à GENVAL. Dimanche prochain, déversement de poissons. Succulent dîner : Potage, trois plats et dessert.
Dimanche 15 francs. En semaine : 12 fr.
Consommat. au prix de la ville. Pens, 40 fr. T. 53.63.70.

Hésitations

Il y a quelquel temps, le premier parti, l'officiel, avait failli avoir raison du second en conseillant au ministre d'acheter des « Spitfir », dernier cri des avions de chasse anglais. Malheureusement, les Britanniques ne voulurent pas en livrer.

Ce fut alors que l'avion belge, toujours soutenu par le second parti, et qui, pendant que les antagonistes discutaient, avait fait ses preuves, livré qu'il était aux mains des meilleurs essayeurs militaires belges (les Leboutte, Arent, de Spoelberg, Caryn) prit l'avantage. Les bureaux d'achat du général Du Vivier en avaient pris leur parti et on raconte même que le général Denis avait sur son bureau ministériel un bon d'achat de 40 avions de ce type à signer.

Ce « zinc », on l'a deviné, était le Renard R. 36.

Tout le monde était content car les commandes paraissaient devoir se répartir justement entre toutes les usines aéronautiques belges...

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Et catastrophe

Quand la catastrophe arriva! Le lieutenant de Spoelberg ayant été chargé d'une mission d'interception au-dessus de Nivelles, piqua du nez en virant vers les 600 mètres pour rejoindre le prétendu avion ennemi et percuta dans le sol.

Les raisons de l'accident? Nous n'en dirons rien au d'hui, deux commissions, l'une militaire, l'autre civile (quet de Nivelles), ne s'étant pas encore mises d'accord.

Toujours est-il que de ce jour-là, ou à peu près ce jour-là, le R. 36 fut carrément écarté par le service des achats de l'aéronautique, qui présenta à l'approbation du ministre l'achat de « Hurricane » anglais.

Et ce fut un beau pétard entre Hurricaneurs et Renardeux. La grande presse, le parlement s'en mêlèrent.

Traité par le SPECIALISTE **LEMMEN**
votre linge conservera indéfiniment l'aspect du neuf. Faites un essai, il vous convaincra — 168, rue Em. Féron. T. 37.8

Et puis...

Le Ministre, poussé par les Hurricaneurs, dut s'expliquer à la Chambre pour renier le R. 36. Les explications furent assez laborieuses, assez inexactes aussi. On envoya en Belgique des essayeurs qui, après avoir fait des vols assez simplistes sur Hurricane, le firent adopter. Ces vols d'essai durèrent à peu près 1 heure; ceux qui avaient été exécutés sur le R. 36 avaient duré 76 heures.

Enfin le Ministre, énervé, paraît-il, par la campagne de presse se décida pour l'achat de 80 « Hurricane ». Coût 117 millions.

La répartition de ces 117 millions donne lieu aussi à certaines traverses dans les milieux de constructions aéronautiques. Certains se disent lésés. On en reparlera.

Si vous voulez de la diversité dans vos pick-nicks...

Si vous voulez emporter en week-end des mets exquis choisissez des spécialités dans une maison réputée!

OSBORNE HOUSE
23, rue de Namur. T. 11.03
2, rue de la Colline. T. 12.03
398, ch. de Waterloo. T. 37.5
Dépôt: Dieryex, coin Marché-aux-Herbes, Ostende. Tél. 71

L'abbé Bastin

L'abbé Bastin qui vient de mourir à Malmédy, après une courte maladie, était l'une de personnalités les plus attachantes de la « Nouvelle Belgique ». Né à Faymonville, Prusse wallonne, comme on disait alors, il avait comme très jeune son triple apostolat religieux, scientifique et patriotique. Rangé aux côtés de son aîné l'abbé Pietkin, grand défenseur de la latinité, l'abbé Bastin, ne cessa, tant dura ce qu'il appelait déjà à ce moment, la domination allemande, de propager l'idée française et le respect du patois wallon régional. Ce patois, d'ailleurs, il le connaissait à fond et il lui a consacré des études extrêmement documentées et pleines d'intérêt. Quand les cantons d'Eupen-Malmédy-Saint-Vith revinrent à la Belgique, l'abbé Bastin qui dirigeait alors, à Malmédy, et combien paternellement, le pensionnat de la ville, comprit que la lutte n'était pas terminée et, avec quelques amis de la première heure, poursuivit le bon combat. Parallèlement, en voyant, il étudiait la faune et la flore de la Fagne qui composait un herbier véritablement unique dont il fit de voici quelques années, à l'Université de Liège.

Mais la politique a ses vicissitudes et nul, dit-on, n'est prophète en son pays. L'abbé Bastin qui, pour rien au monde, n'aurait quitté sa chère cité malmédienne, n'y fut pas toujours considéré ainsi qu'il aurait fallu. Tandis que l'Académie de Langue et de Littérature françaises rendait un éclatant hommage à ses mérites en l'accueillant en son sein, ses ennemis pan-germanistes, hélas de plus en plus nombreux, ne lui ménageaient pas leurs attaques. L'Ardennais solide, sur qui l'âge ne semblait pas avoir prise, l'abbé Bastin ripostait, répondant aux injures par des faits précis et des points d'histoire irréfutables. Air de ce grand patriote belge, trahi, ces derniers temps, par plusieurs de ses vieux collaborateurs, a-t-il eu, à son lit mort, la consolation de se dire que son combat n'avait pas été inutile.

RENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ
 — 20, place Sainte Gudule —

médecin du Roi

Le mort du docteur Le Boeuf a douloureusement surpris ceux qui le connaissent et lui vouaient, par le fait même, une respectueuse affection. Car ce très grand médecin, dont la science, toujours en éveil, s'enrichissait jour après jour, était également le plus délicieux des hommes. Il avait qu'un malade est toujours doublement atteint, par son physique et dans son moral. Et il soignait autant le corps que le corps, il y réussissait d'ailleurs sans effort, car il savait puiser dans sa science les remèdes qu'un diagnostic extrêmement sûr lui désignait d'emblée, et dans une exceptionnelle bonté et sa parfaite connaissance de la nature humaine, les mots qu'il fallait pour reconforter l'émotion cultivée, frère du mécène-musicologue Henry Le Boeuf, il était lui-même passionné d'art et de musique. Sa vertu autant que son savoir l'avaient désigné au choix de la Cour de Belgique. Devenu médecin de nos rois, le docteur Le Boeuf fut par surcroît honoré de leur confiance. Il fut ainsi mêlé à bien des joies et à bien des douleurs. Tous ceux qui ont eu le privilège d'être soignés et traités par lui (ils sont légion, car le docteur Le Boeuf considérait réellement son métier comme un apostolat), tous ceux qui l'ont fréquenté et ont été séduits par sa simplicité et le charme de son accueil, garderont pieusement le souvenir de cet homme vif et fin au visage si intelligemment expressif.

Comment faire sans danger du 150 à l'heure ?

En munissant sa voiture de freins BRAKEBLOK, seuls qui assurent une sécurité absolue.
 American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

Le poison linguistique et « Malines »

Guy Dartois nous adresse la lettre suivante:
 Gand, le 4 août 1939.

Les conséquences néfastes de la loi de malheur de 1932 apparaissent à présent en pleine lumière. Elle a réalisé tout de force de soulever contre elle le pays presque entier. Basée sur la contrainte elle ne peut se maintenir, comme tous les régimes de tyrannie, qu'en allant toujours plus loin dans cette voie, jusqu'au jour où le peuple excédé s'en débarrassera par un coup de force. Nous sommes en Belgique actuellement à un renouvellement de l'histoire des dix années qui précédèrent notre glorieuse solution de 1830, mais aggravée cette fois par le racisme éhémère. Sous prétexte d'établir une vaine égalité linguistique, on nous impose deux petites communautés raciales, destinées vers une autarcie qui leur sera mortelle économiquement et politiquement. Les minorités francophones sont condamnées à l'extermination. Les enfants sont soustraits au régime barbare de la transmutation qui en fait des invalides mentaux. Les parents flamands de condition moyenne se désolent et s'indignent en constatant que leurs enfants n'ont plus comme antérieurement, la possibilité d'acquérir une connaissance sérieuse de la langue française. Signe des temps, un congrès socialiste flamand se termina récemment par un ordre du jour constatant avec certitude que le flamingantisme avait eu surtout pour objet, comme on le constate à présent, d'asservir davantage la classe ouvrière. Toute une génération flamande est sacrifiée actuellement au principe absurde de l'unilinguisme mandé obligatoire. Les diplômés de la « Rijksuniversiteit » qui ne peuvent se caser dans les services de l'Etat ne trouvent aucun emploi et les écoles spéciales d'ingénieurs seront réduites bientôt à fermer leurs portes faute d'élèves. L'industrie touristique en Flandre est fortement éprouvée par les excès flamingants. Tout le long de la côte, les ouvriers et employés constatent avec colère qu'ils sont graduellement éliminés dans tous les hôtels et magasins, par suite de leur ignorance du français et ils réclament énergi-

Spontex
 LA NOUVELLE ÉPONGE ARTIFICIELLE

Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits

RÉSISTANCE TRIPLE — PRIX MOINDRES
 CHAQUE ÉPONGE LIVRÉE AVEC BON DE GARANTIE

Ag't Conc. Excl. 9, Nouv. Marché-aux-Grains, BRUXELLES

quement un enseignement approfondi en cette langue, que les autorités refusent de leur accorder.

Tout le monde est exaspéré et quand on s'adresse aux hommes politiques flamingants pour faire changer cet état de choses ils répondent cyniquement : « Que les Wallons commencent par apprendre le flamand et nous verrons après ! » Ces tyrans linguistiques ont la prétention d'imposer d'abord le bilinguisme par la force aux Wallons, alors que la situation est tout à fait différente dans le Sud du pays, qui dispose déjà d'une grande langue internationale.

HOTEL DES COMTES

d'Harscamp
 NAMUR

MENU A 30 FR - CAVE INCOMPARABLE CONFORT MODERNE CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. Garages réservés et emplacements pour autos

La seule solution

Il n'y a qu'une solution au problème des langues en Belgique et c'est le retour complet à la liberté individuelle du citoyen dans tous les domaines, en lui donnant en même temps toute facilité d'acquiescer volontairement une connaissance usuelle ou approfondie à son choix, de la seconde langue nationale. En régime de liberté, toutes les difficultés actuelles se liquideront d'elles-mêmes, car chacun suivra ses propres intérêts. Ils sont aisés à prévoir. Ce sera du jour au lendemain, la fermeture de neuf écoles flamandes sur dix en Flandre et une ruée générale vers les écoles françaises. En régime de liberté, les Flamands eux-mêmes remettront d'emblée la langue flamande au rang qu'elle n'aurait jamais dû quitter, c'est-à-dire celui d'un sympathique dialecte folklorique, comme le wallon. En Wallonie, il n'y aurait rien de changé, car elle a toujours été unilingue française. Quant au personnel de l'Etat, il n'a qu'à faire l'effort nécessaire pour pouvoir satisfaire le public dans les deux langues, partout suivant les nécessités locales. Ce n'est pas trop lui demander. On inflige bien à présent l'humiliation aux officiers supérieurs désirant commander un régiment en Belgique flamande, d'abandonner le service actif et de retourner à l'école pendant quatre mois pour y apprendre le flamand. On exige même que ces vaillants officiers, qui ont l'expérience de quatre années de guerre, aillent ensuite encore faire un stage de deux mois dans un pays étranger où ils ridiculiseront notre armée en essayant de bredouiller du hollandais, langue que 95 p.c. des soldats flamands sont incapables de comprendre et de parler. Ceci se passe à une époque où l'Europe est en semi-mobilisation permanente et où des pays comme la France, l'Angleterre et l'Allemagne n'hésitent pas à faire des nominations au grand choix, dictées uniquement par la valeur militaire des officiers, dans le but suprême de porter au degré le plus élevé la puissance de leurs armées.

Les flamingants sont opposés à tout régime de liberté, car ils savent mieux que personne que, même en Flandre, leur culture artificielle ne peut se maintenir comme actuellement que par la force. La liberté individuelle les épouvante.

De la vie, de la passion

de la musicalité, et de la virtuosité à revendre, telles sont les éminentes qualités du violoniste Nathan Milstein, qui jouera au Casino-Kursaal d'Ostende, le vendredi 18 août, à 3 h. Il est un de ces heureux élus qui imprègnent de beauté tout ce qu'ils jouent.

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag't concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II. Bruxelles

Les responsabilités de « Malines »

Quels sont donc les véritables dirigeants actuels de notre pays qui nous conduisent ainsi à l'abîme ? Pourquoi le jeu normal de nos institutions nationales belges est-il faussé ? Bien des gens se demandent comment une petite minorité extrémiste parvient ainsi à paralyser la volonté du pays réel. Après réflexion, on est amené à conclure que tout cela n'est possible que grâce à la complaisance coupable de chefs responsables, qui ont laissé associer à ce mouvement antibelge la haute puissance morale de l'Eglise catholique dont la population flamande est si profondément imprégnée. Il y a là un abus de confiance que tous les véritables chrétiens flétriront avec indignation.

Le racisme hitléro-flamingant, destructeur de la Belgique, trouve en Flandre l'appui inespéré du clergé flamand et de certains ordres religieux qui, dans le vain espoir d'isoler la Flandre et de reconquérir ainsi une majorité politique, se sont lancés, tête baissée, il y a quelques années, dans le mouvement flamingant. Ils sont emportés à présent par le torrent racique pangermaniste et se trouvent placés dans la situation de l'apprenti-sorcier qui a mis en action des forces inconnues dont il n'est plus le maître. La jeunesse flamande refuse à présent de les écouter et pour garder un semblant d'autorité, « Malines » en est réduit à laisser dévier la religion vers une sorte de nouveau culte hitléro-catholique dont la croix racique de Dixmude est devenue le symbole.

COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage
 Tout confort. - Grand jardin. - Cuisine excellente.

Villefranche-s-Mer: LE PROVENÇAL

40 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

Beaulieu-s-Mer: LE VICTORIA

100 chambres. - Pension dep. 50 frs. français

MEME DIRECTION A VICHY HOTEL MONDIAL

90 chambres. pl. centre thermal. - Grand Confort.
 Table de 1^{er} ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs. franç.

Exemples

Les catholiques belges s'indignent, les hautes autorités catholiques des pays voisins regardent avec étonnement et « Rome » s'inquiète. Devant le danger, « Malines » réagit — mais combien faiblement — en publiant deux mandements condamnant le racisme hitlérien. Trois jours après on n'en parle plus, mais les apparences sont sauves vis-à-vis de l'étranger et ses responsabilités doctrinales sont à couvert. Pendant ce temps, le travail de sape contre la Belgique continue sans arrêt. Les ordres de « Malines » dans tous les domaines soumis à son autorité ou à son influence se font de plus en plus pressants et même menaçants. L'exemple de la Compagnie de Jésus qui a scindé son ordre en Belgique en deux provinces raciques, doit être suivi par les autres ordres religieux qui, les uns après les autres, s'exécutent souvent contre leur gré. Des religieux francophones vivant depuis trente ans et plus en Flandre, sont contraints d'émigrer, malgré les vives protestations et même des pétitions signées par des centaines de catho-

liques d'expression française rejetés hors du sein de l'église catholique flamande. Une pression irrésistible est exercée sur les collèges catholiques pour qu'ils suppriment radicalement les sections françaises florissantes qui existaient encore. Ordre est donné aux jeunes catholiques flamands de ne défiler en public que sous les plis du drapeau séparatiste jaune et noir. La jeunesse flamande catholique doit ignorer la Belgique, son drapeau et son chant national. La communauté nationale ne doit pas dépasser le « vlaamsche gemeenschap », en attendant mieux. Le futur empire thiois comblera tous les vœux. Les ordres de « Malines » se succèdent sans répit. Ils se résument en un mot « Scinder » tout ce qui est Belge. Flamands et Wallons doivent plus se connaître, ni s'aimer, ni surtout se comprendre. La coupure doit être tellement parfaite et totale que les deux morceaux de la Belgique tomberont comme des fruits mûrs dans les bras de leurs puissants voisins.

Vacances judiciaires

Du 15-7 au 15-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à disposition de son honorée clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h. 10, av. des Ombrages. T. 34.24

L'équivoque

Il n'y a qu'un seul domaine dans lequel « Malines » montre résolument unitaire et hostile à tout séparatisme, c'est dans sa propre maison. Le couronnement de sa politique séparatiste racique devrait être la constitution d'un nouvel archevêché dépendant directement de Rome, comme chacune des deux provinces des jésuites. Les catholiques Belges compris dans les trois millions et demi de Wallons les 600,000 Bruxellois et les 350,000 Flamands d'expression française sont actuellement traités par les autorités ecclésiastiques en citoyens de seconde zone. Ils ont droit pourtant, autant que les catholiques flamingants, à un archevêque ou même à un cardinal qui ne soit pas hostile à leurs aspirations linguistiques, culturelles et nationales belges.

« Malines » a la partie belle actuellement. Il enferme tous les Belges croyants dans un cercle de fer. Aux Flamands il impose un flamingantisme actif et il paralyse toute réaction sérieuse chez les croyants francophones. L'absence de l'équivoque s'établit partout et à tel point que d'innombrables catholiques n'osent plus combattre le racisme flamingant de crainte de voir une croix brandie contre eux. Le parti « catholique » tout entier en est paralysé. La surenchère politique s'en fait sentir jusque dans les autres partis. Parfois, un homme politique en vue comme Devèze, Piérard ou Balthazar exprime publiquement ses angoisses devant le démembrement de la patrie qui se prépare. Nul pourtant n'ose agir et on dirait qu'éffrayé de ses propres paroles et des remous en sens divers qu'elles produisent aussitôt dans les chapelles politiques de son parti, il s'empresse de rentrer dans l'ombre en adoptant une attitude passive et résignée à toutes les abdications.

Sens, sensa, sensationnelle

Le vêtement que vous donnez le matin vous sera remis le même soir dans tout Bruxelles aux prix de 25/30 francs sur simple appel téléphonique au 37.16.16 ou au 37.16.15 « Le Maître Détacheur » (teinturier), 139, rue Tenbosch

Deux poids et deux mesures

Le catholique belge qui réfléchit en arrive à se demander si « Malines » et « Rome » parlent encore le même langage. Il constate que le Saint Office approuvant un décret récent de l'épiscopat français interdit formellement au clergé et aux religieux de s'occuper de politique, alors que chez nous, ils continuent à s'y mêler activement et cela dans sa forme la plus méprisante qui est le racisme politique. Sa conscience de Belge se révolte en voyant certains curés refuser de bénir le cercueil d'un ancien combattant recouvert du drapeau belge. Il y a des confesseurs

ferment le volet du confessionnal au nez du pénitent lui disant : « Spreek uw moedertaal ! »
 tout récemment, le « Volk en Staat », moniteur officiel l'impérialisme thiois, imprimait en caractère d'affiche, lendemain du festival flamand de Bruges, dirigé par le militant activiste Cyriel Verschaeve, que la Flandre était à présent mûre pour l'autonomie. Quelques jours après, le 15 juillet, nouvel article sensationnel sous le titre « Naar ere verhoudingen met de geestelijke Overheid », par lequel il se réjouissait de constater que, particulièrement en Flandre Occidentale, une meilleure compréhension s'établissait entre les autorités religieuses et les nationalistes flamandants.

« Malines » approuve tout tacitement et laisse la bride libre au cou aux prêtres antibelges qui célèbrent la Messe d'après le nouveau rite au pied de la croix racique de la commune. Il permet au père Callewaert de prêcher la haine contre les Belges et de faire l'apologie des objecteurs de conscience. On n'entend plus de sermons français dans les églises de Flandre, mais « Malines » envoie des aumôniers flamandants en Wallonie et en France pour y prêcher en flamand aux ouvriers flamandants. D'autres religieux poursuivent partout leur vile besogne de désagrégation nationale et ne reçoivent pas le moindre blâme. Par conséquent un Wallon comme l'abbé Mahieu exprime un grand mécontentement sur son admiration pour la France, il est accablé de coups de crosse par « Malines » et traité comme grand coupable. Il semble qu'il y ait deux poids et deux mesures à Malines.

De l'ART avec des FLEURS
 Facile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
 Tél 48.19.36 - Membre Fleurop

anxiété...

Le catholique belge voit bien d'autres choses encore qui l'inquiètent profondément. Il se dit que jamais le grand cardinal Mercier n'aurait toléré pareils faits. Il maintient sa confiance et son admiration à des princes de l'église comme les cardinaux Verdier, Maglione, Liénart et Faulhaber et il range dans une autre catégorie certains cardinaux d'Autriche et de Tchéco-Slovaquie qui n'eurent rien de plus pressé que de bénir l'hitlérisme. Il se demande même dans quelle catégorie il convient de ranger à présent Mgr. Van Roey, primat de Belgique ? Il désire rester à la fois bon catholique et bon Belge. Il attend anxieusement le geste de l'homme de la Providence assez haut placé, qui brisera le cercle de fer flamandant paralysant les catholiques belges et qui leur rendra ainsi leur pleine liberté d'action pour mettre à la raison les ennemis de leur patrie.

Nul pays au monde ne fut jamais aussi tolérant et aussi généreux envers le clergé, les couvents et les écoles catholiques que la Belgique. Il est inadmissible que « Malines » persiste à ne lui en savoir aucun gré et à la payer en retour par la plus noire ingratitude. Il est temps que « Malines » prenne conscience de ses devoirs nationaux au même titre que n'importe quel autre citoyen belge.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas », mes bien sincères salutations.
 Guy Dartois.

l'effort britannique

Il faut reconnaître que l'Angleterre ne fait jamais les choses à moitié. Dans tous les domaines, la puissance britannique s'affirme. Pour l'industrie automobile, par exemple, la progression moyenne à l'exportation des Usines MORRIS s'est constamment accrue de 50 p. c. par an depuis la fondation de cette société.

M. l'Inspecteur Principal

Le sort en est jeté. M. Van Autenboer, inspecteur principal de l'enseignement primaire à Bruxelles, a pris sa retraite. Bon Flamand, pratiquant habituellement sa lan-

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

gued maternelle, il avait cependant compris que la flandrisation de Bruxelles était un crime, et il s'était opposé toujours, de toutes ses forces, à l'application stupidement aveugle des lois linguistiques. Comme il était en outre un chef juste et bon, il fut l'objet, il y a quelques semaines, d'une émouvante manifestation de sympathie de la part de tous ceux qu'il avait eu sous ses ordres pendant bien des années, c'est-à-dire tout le personnel enseignant primaire et frèbelien de Bruxelles.

Il s'agissait donc de le remplacer. Le poste d'inspecteur principal, dans les circonstances actuelles, est d'une importance primordiale en ce qui regarde la conquête de Bruxelles par les « refoulés » linguistiques ennemis du français. Aussi a-t-on assisté à une lutte épique entre les flamandants et les antiflamandants du Ministère et d'ailleurs. Ce sont finalement les flamandants, bien entendu, qui l'ont emporté. Vient en effet d'être nommé « principal » à Bruxelles, par simple mutation, M. Janssen, l'ancien inspecteur principal de Molenbeek-Saint-Jean, c'est-à-dire celui qui a dans son ressort Ninove, Lennik-Saint-Quentin, Gaesbeek, et autres, tout le fief de Staf De Clercq.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Quelques épisodes du combat

Il y avait près de vingt-cinq inspecteurs postulants. La première sélection consista à écarter ceux qui avaient la note « sous réserve » ou même simplement « bon ». Il resta une douzaine de « très bons », sachant tous les deux langues. Parmi eux, un Wallon ayant des diplômes universitaires, mais qui, par malheur pour lui, avait été nommé inspecteur par mutation, alors qu'il occupait un poste équivalent. On eut beau jeu de lui dire : « Vous n'avez pas passé l'examen, jadis ; donc, vous ne pouvez accéder à ce poste aujourd'hui ». On trouve toujours un bâton pour battre son chien.

Cependant, comme il fallait conserver des formes, M. Duesberg, ministre de l'instruction publique, reçut un certain nombre de candidats, et les refila à M. Van Geyt, son chef de cabinet, qui les entretint pendant trois quarts d'heure chacun, en flamand. Le cuisinier du Wallon fut complet, on le pense bien. Mais, en eût-il remonté à M. Staf De Clercq lui-même, dans le plus pur fabriqueau néerlandais que l'on sert actuellement dans les écoles, il n'en aurait pas moins été éliminé. Il fallait un vlaamschvoelende. C'est tellement vrai, que l'inspectrice (collaboratrice du « Soir ») Mlle Burniaux, soutenue dit-on, par la femme d'un très influent membre du cabinet, fut « recalée » en dépit de ses mérites. Il ne lui reste plus qu'à écrire dorénavant ses articles en flamand, pour la prochaine occasion.

On aurait bien voulu nommer M. Strauwen, catholique flamand bon teint, très brave homme au demeurant, et « principal » dans le Limbourg. Mais il n'y tenait guère, sachant trop bien la difficulté de la tâche. Il y avait encore M. Vanderbracht, de Bruxelles, catholique traditionnel, flamand aussi, qui a six enfants, tous élevés au collège St-Michel (en français bien entendu). On ne l'a pas même convoqué chez le ministre...

« Dieu l'avait fait tout petit

pour le faire avec soin », dit Alfred de Musset d'un de ses personnages. Joseph Schmidt, l'illustre ténor, est d'une taille minuscule, mais sa voix est puissante et belle. Il chantera au Casino-Kursaal d'Ostende, le samedi 12 août, des airs d'opéra, où il excelle et des mélodies, qu'il détaille avec finesse.

Keerbergen - les - Pins AUBERGE **Chanterelles**
 DES
Grande Fête de Natation Tél. Haecht
 Samedi 12 août à 15 heures n° 27
 Exhibition de nage - Défilé de mannequins - Intermède
 Concours de maillots - Danse.

En cas de mauvais temps, la fête sera remise à huitaine.

Pourquoi ?

Pourquoi, alors M. Janssen ? Pourquoi cet ancien instituteur de Saint-Gilles, qui a fait à peu près toute sa carrière d'inspecteur dans le Payotteland ? Parce qu'il n'appartient pas à la droite, d'aucune manière. Pour un inspecteur principal d'un canton ultra-catholique, c'était assez curieux, mais c'était ainsi. On a remédié à cela en le faisant remplacer par M. Strauwen, qui viendra aider M. Mènnekens, de Molenbeek, à flamandiser ce qui reste d'enseignement en langue française au nord de Bruxelles.

Le tout donne une cote assez mal taillée. Le grand, gros, et — mettons — blond M. Janssen, s'il n'est pas catholique, est flammingant; il concilie cela, paraît-il, avec un grand amour de l'école officielle, qu'il videra d'élèves en la flammandisant, pour le plus grand profit des écoles confessionnelles payantes, lesquelles peuvent se moquer des subventions de l'Etat.

Les libéraux ne voulaient à aucun prix d'un catholique. Ils sont servis. Les flammingants ne voulaient à aucun prix d'un Wallon; ils ont un homme de leur bord, bien qu'il faille s'attendre à le voir s'en défendre. Les Bruxellois voulaient un Bruxellois; on leur donne le « zinneke » demandé.

Au premier abord, tout le monde devrait se déclarer content. Au second r-abord, à peu près tout le monde grince des dents, — sauf MM. Janssen et Strauwen, bien entendu.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

La stupidité des uns fait le bonheur des autres

L'absurde mesure par laquelle le Führer, qui est peut-être un grand homme d'Etat mais qui est certainement un pitoyable critique d'art, a « purgé » les musées d'Allemagne des chefs-d'œuvre de l'art dit « dégénéré », en l'espèce de l'art moderne et principalement de l'art français, a fait le bonheur de quelques amateurs et de quelques musées qui ont acquis ainsi des œuvres maîtresses à un prix fort raisonnable. Grâce à un mécène, c'est le musée de Liège dont notre ami et collaborateur Jacques Ochs est l'actif et intelligent directeur, qui a fait les achats les plus intéressants. Il a acquis le magnifique Gauguin du musée de Francfort pour 440,000 francs; le Picasso du musée de Cologne pour 336,000 francs; un Chagall du musée de Manheim pour 26,000 francs; un Ensor pour 50,000 francs; un Kokoshka pour 20,000 francs; un Marie Laurencin pour 18,000 francs; enfin quelques allemands modernes également coupables de « dégénérescence », un Franz Mark, un Pascin, un Liebermann. Grâce à ces achats, le musée de Liège sera désormais un des centres intéressants de l'art moderne.

Heil Hitler !

De Wallens SPORTS
 Bruxelles, 52, r. Montagne.
 Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

Les olympiades parlementaires

L'autre matin, tandis que nous faisons les cent pas sur la piste bétonnée du champ d'aviation d'Evere, en attendant notre zinc pour Honolulu, nous croisons M. Henry Carton de Wiart, le sémillant et toujours jeune président de la droite parlementaire. Surprise. Notre homme d'Etat,

dont le goût vestimentaire est toujours si sûr, s'est au d'hui étrangement habillé.

Casquette blanche: visière de toile cirée, col tour échancré à larges parements immaculés, blazer bleu prusse aux boutons d'or, pantalon de flanelle et soul de toile, le tout également blanc de neige.

— Qu'est-ce donc, M. le Ministre? questionnons-nous. Venez de faire du yachting et c'est en cet uniforme vous allez prendre l'air.

— Je suis la mode, mon cher. N'avez-vous pas vu c'est dans ce costume élégant, seyant et estival, l'ex-roi Zog se promène avec sa petite famille et ses descendants à travers le monde, du Caire à Stockholm?

— Le pauvre n'a peut-être pas autre chose à se montrer sur l'anatomie, depuis que son protecteur italien l'a décamper en vitesse.

M. Carton de Wiart sourit, diplomatiquement, pour pas se compromettre au jeu de la politique européenne — on est indépendant, pas? — et consultant sa montre dit: « Il sera bientôt temps que moi aussi je prenne départ en vitesse. »

— Comment, vous quittez le pays en ces moments-ci?

— Chut, parlons-en toujours, n'y pensons jamais, puis Devèze est à Evian, Jaspas à Juan-les-Pins, Janssen-Thiarche et Pierlot... dans les nuages.

— Alors, tant que les ministres sont partout et nu part, il n'y a rien à espérer...

— Rien à craindre, voyons. Aussi longtemps qu'on peut renverser un ministère, il faut le soutenir. En ce moment-ci, quoi qu'on en dise, il n'y a pas de nuages à l'horizon.

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER.

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Propriétaire: Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel

Restaurant Savoy de Bruxelles

Suite au précédent

Désignant le ciel où coulaient d'épaisses nuées d'occident je lui dis :

— Vous en avez de bonnes, M. le Ministre.

— Appelez-moi, je vous prie: monsieur le Ministre d'Etat. C'est mieux porté et ça n'use jamais. Nous disons donc que ce n'est pas ce nuage-là, ni les autres qui vont nous empêcher, tout un tas de députés et sénateurs parlementaires, d'aller passer la semaine prochaine à Oslo, capitale de la Norvège.

— Vous allez y chercher le prix Nobel?

M. Carton de Wiart rougit et susurra: Pas d'anticipation, je vous prie.

Puis, dans un large sourire, il acheva: Nous allons tout simplement organiser les Olympiades parlementaires.

— Les Olympiades, grand Dieu. Et moi quoi croyais que les élus de toutes les nations allaient se réunir là-bas pour contribuer à rétablir la paix dans ce pauvre monde.

— Ne blasphémez pas, dit M. Carton de Wiart, dont le visage prit soudain un air sombre. Ah, oui, ils nous l'ont fichue la paix, ces parlementaires de tout poil et nous plantant là. Plus de délégués des Cortès, de la Camera dei Deputati, du Reichstag, du Reichsrath, de la Sobranié, tous escamotés en cinq secs par les dictateurs.

— Mais il vous reste assez...

— Assez pour faire quelques bonnes équipes sportives. Car vous pensez bien que le match parlementaire franco-anglais de Deauville, n'a été qu'une ébauche, une épreuve à petit format. Cette fois à Oslo, nous allons travailler sur un plan plus large.

— La Belgique sera-t-elle bien représentée à ces joutes sportives?

— Vous avez pu lire la liste impressionnante de ceux qui ont adhéré au voyage. Comme qualité et comme quantité c'est réussi.

Alors ils vont tous prendre part à des matches et à des étonnantes performances ?
 — Pas si vite. Je vous ai dit que nous préparons l'Olympique. Nous avons reçu, dans les milieux de nos deux assemblées législatives, de bien intéressantes suggestions.
 — Ah, on peut connaître...
 — Pourquoi pas ? dit notre interlocuteur éminent, avec un fin sourire.

Perdez pas une journée

beau temps... à choisir votre imperméable, allez directement au bon endroit, au ccc, rue Neuve et succursales.

Programme

Et dépliant sa serviette, l'homme d'Etat en tira une assise de petits papiers sur lesquels nous pûmes jeter un coup d'œil indiscret.
 — A dada, à dada, proposent à la fois MM. Devèze, Van Moortel et de Dorlodot.
 — Qu'est-ce qu'ils veulent ?
 — Un concours hippique, parbleu.
 M. Spaak suggère un match de tennis. Il a déjà fait un match à son partenaire royal de la capitale d'en face.
 MM. Henri Jaspas, Lahaut et Delattre sont pour un grand match de boxe.
 — Ça... Syndic — risquons-nous.
 M. Carton de Wiart daigne sourire. Et il poursuit : Relecom préconise le concours de billard russe, M. Marbaud, le catch as catch can et M. Fischer la belote bridgée, Van Wallegem la petite balle au tamis. Et M. Piercot, la natation.
 — Entre deux eaux, évidemment.
 — Comme il se doit.
 — M. Max voudrait un concours de ballets, mais M. Gutt en a assez de danser devant le buffet, préférerait de beaucoup une expédition aviatique.
 MM. les sénateurs Dierckx et Demets, qui ont leur petit jeu, veulent en être aussi.
 — Une tournée sur le zinc, quoi ?
 — Vous n'imaginez pas, poursuit M. Carton de Wiart, combien ce projet de rencontres parlementaires internationales a révélé de préoccupations sportives chez la plupart de mes collègues.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

ACHAT ET VENTE DE MONNAIES ETRANGERES

SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Suite au programme

M. Grammens a proposé une joute par tableau-éclair. M. Fieullien voudrait une épreuve d'endurance du travail à la scie et M. Ward Hermans à la... faulx. Un très grand nombre de collègues se sont offerts pour le concours du plus long discours. Nous pouvons très honorablement mettre en ligne : MM. Buset, Van Glabeke, Romsée, Bohy et Léon Degrelle.
 Pour le concours de « fréquences », M. Piérard, ainsi que MM. Romsée, Fieullien et Van Glabeke, déjà surnommés — ils sont par le volume et par le nombre — se trouvent tout à la fois indiqués.
 Il a aussi été question d'épreuves vocales. Mais depuis que successivement et pour des directives différentes, MM. Bovesse, Housieaux et Sinzot ont déserté l'hémicycle, c'est M. Lahaut seul qui tient le rôle de basse-noble. Tout au plus le parlement pourra-t-il concourir dans la classe des énoncés ultra-légers. MM. Sap et Vindevogel qui ont les voix sérapiques excelleront dans les morceaux coupés.

ON AGRANDIT..... CHEZ LEONARD-BERNARD

MARCHANDS-TAILLEURS

rue de l'Ecuyer, à Bruxelles
 PENDANT LA DUREE DES TRAVAUX,

MISE EN VENTE DE 500 coupes de qualité pour COSTUMES et PARDESSUS

A DES PRIX RIDICULES!

COUPEURS ET TAILLEURS HABITUELS
 FAÇONS ET FOURNITURES IRREPROCHABLES
 à 375 - 450 et 550 francs

— Et vous ne voyez plus d'autres performances à réaliser par nos honorables.
 — Des tas. C'est ainsi que pour le concours d'éloquence nous allons envoyer de remarquables plaques de phonographe, enregistrant les discours de Jules Destrée, d'Emile Vandervelde, de Fulgence Masson, de Charles Woeste, de Michel Levie...
 — Mais ils ont disparu du parlement.
 — C'est tout ce qui nous reste en fait d'éloquence.
 A ce moment, un petit chasseur vint remettre un pli urgent au distingué président de la Délégation belge.
 — Tenez, dit-il, ceci pourra vous être utile. C'est un mot urgent de M. Max, disant qu'il a réussi à former son équipe pour le concours de ballets.

Pour vraiment bien manger : Restaurant
 PORTE DE NAMUR, XL. Menus et à la carte

2 CLEFS

Et ce n'est pas fini

Camille Huysmans, qui est à tu-tu et à toi avec son collègue mayeral de la capitale, place des pointes. Le gros Spaak se contentera de faire des pas et Ward Hermans des faux pas. Ce coquin de M. Piercot, entre deux passades, battra de gentils... entre-chats. M. Devèze conduira la danse des petits soldats de plomb. M. Michaux fera la danse du ventre, la députée communiste Adèle Degeer exécutera la danse de Salomé, le couteau entre les dents, M. Léon Meysmans imitera Valentin le Désossé; dans un cancan fulgurant, M. Frenssen, sauvage, exécutera une captivante et technocratique danse à la lune. M. Grammens se produira dans la toute dernière Java de Ménilmontant, M. Koelman ressuscitera la « Très Moutarde », M. Van Cauwelaert, revêtu de sa seule barbe, la danse pudique de Phryné et Mme Blume — soyons à la page — mimera dramatiquement la *Mort du... Cid*.

— Du cygne, voulez-vous dire.
 — O moi, vous savez, je ne suis pas très fort en ornithologie.
 Mais déjà le gros avion Bruxelles-Oslo vrombissait sur son plateau cimenté.

Et M. Carton de Wiart avisant soudain dans la multi-

CRAVATES CHEMISES
"Teddy"

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

tude des collègues et amis qui l'entourait le gros Uytroever, le député de Bruxelles, dont la masse carrée et trapue remplissait à peu près le seuil du départ, il lui dit :

— Eh bien, Louis, tu n'en es pas, du concours. Allons parle-moi sans retenue.

— C'est précisément pour parler de la retenue des trois pour cent que je suis venu ici haranguer le personnel.

— Viens plutôt à Oslo participer à nos concours.

— À Oslo. O Fjord alors avec vos concours de grimaces. Chez nous à Meulebeke, quand on fait des concours, ça ne s'appelle pas des matches, des joutes et des tournois. On casse la cafetière à ceusses des Marolles, et ça fait le compte.

» Allez, mon vieux comte, décollez, volez en paix et le vent par derrière ».

Et le puissant engin, obéissant, décolla pour joindre une lourde nue d'ocre.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs

L'industrie hôtelière et ses responsabilités

Si les diverses initiatives gouvernementales — ou « parastatales », pour parler le langage à la mode — ont contribué à plonger l'industrie touristique belge dans le marasme le plus total, nos hôteliers et restaurateurs ont, eux aussi, quelques responsabilités; la première, c'est sans doute de n'avoir jamais su s'entendre et s'unir pour contraindre le gouvernement à adopter une politique touristique intelligente et efficace.

Les différents organismes professionnels ont mené plusieurs campagnes en vue d'obtenir, notamment, la révision de la loi sur l'alcool. Toutes ces campagnes ont échoué, parce qu'elle n'ont jamais été poussées à fond. Alors qu'elles allaient aboutir, les organismes se sont contentés, chaque fois, de quelques bonnes paroles et de quelques belles promesses qui ne furent, naturellement, pas tenues.

Chaque année, après avoir fait le bilan de la saison, ils s'en vont en délégation trouver l'un ou l'autre ministre, parfois même le Premier, pour exposer leurs griefs et remettre un certain nombre de critiques, de doléances et de suggestions. L'Excellence de corvée les écoute avec beaucoup de bienveillance, assure que l'industrie touristique et hôtelière fait l'objet des préoccupations les plus quotidiennes du gouvernement et leur promet que des décisions radicales, donnant toute satisfaction aux hôteliers et restaurateurs seront prises dans un délai extrêmement bref. Et en voilà encore pour un an! Douze mois plus tard, la même cérémonie se déroulera avec le même cérémonial.

MUSCLE DANS UN VERRE

DU SUPER DIEST CERCKEL

la plus forte tonicité des bières...!

DIEST-TEL: 77 - BRUX. TEL: 15.91.95

Incompétence et coups de fusil

Mais nos hôteliers ont d'autres responsabilités. Il en est trop, parmi eux, qui ne connaissent pas le premier mot de leur métier. Il y a des exceptions, des exceptions sérieuses, heureusement. Mais ce ne sont que des exceptions qui confirment une règle quasi générale.

De plus, trop d'hôteliers, indignes de ce nom, veulent, en

quelques semaines, gagner de quoi vivre toute l'année. ne sont pas des coups de fusil que l'on risque chez eux mais des rafales de mitrailleuses! Ils pleurnichent « in pocola »: « Que voulez-vous? La saison est tellement brève et nous avons si peu de monde! » Les rares clients doivent à les entendre, payer pour douze mois d'exploitation intensive. Les frais généraux les écrasent, disent-ils. Et n'après? Est-ce au noble voyageur, égaré dans leur arène à les régler?

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Tape-à-l'œil et culbute

Lorsqu'un restaurateur s'installe en Belgique, il commence par aménager luxueusement son établissement: nickel, acajou, glaces biseautéées, uniformes étincelants pour les chasseurs, maître d'hôtel, lumières tamisées, abat-jour etc., etc. Il ne reste plus qu'à attendre des victimes. Celle-ci, en général, ne s'y laissent pas prendre deux fois. Une expérience suffit et largement. Comme il faut payer l'« ensemble », le tailleur, l'électricité, les contributions et l'intérêt de l'argent emprunté pour réaliser l'installation magnifique, on hausse les prix en même temps que l'on rogne sur la qualité et la quantité de la nourriture. Et cela se termine, dans les cas les plus favorables, par une remise en perte, sinon par une faillite.

Et si, par hasard, quelque auberge de campagne est repérée, pour sa cuisine, par les amateurs, l'an prochain, le patron aura transformé de fond en comble et à grands frais son établissement, hypothéquant ainsi l'avenir et compromettant le certain.

Encore une fois, il y a des exceptions, mais elles sont rares.

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286) Calme reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu de belles dunes, à 50 m. plage. Conf. mod., gar., tenn., Pens. 35 f.

Exemplaire modeste

En France, lorsqu'un hôtelier connaît la vogue soudaine ayant été découvert par un gastronome connu ou par un club spécialisé, il se frotte les mains et améliore sa cuisine si c'est encore possible. Il ne fera que les aménagements strictement indispensables et sans se hâter. Pas de nickel, pas d'acajou, faux ou vrai, pas de contreplaqué, pas de chasseur bleu d'azur, mais des repas splendides... et de bénéfécies.

Il y a, outre Quiévrain, un peu partout, des hôtels « d' Voyageurs », de « La Gare », de « Messageries » et dont la façade est restée ce qu'elle était, il y a cinquante ou cent ans, dont l'intérieur a été à peine modifié, où le confort est réduit au minimum, mais suffisant, sans aucun luxe sans aucun tape-à-l'œil, qui refusent du monde tous les jours. Pour y manger, les automobilistes font un détour de cinquante kilomètres.

Nous avons en Belgique quelques rares hôtels qui méritent que l'on fasse un crochet. Ils sont tenus par des gens de métier et ceux-là gagnent de l'argent.

INCINERATION Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Dis-moi ce que tu donnes à manger...

Il est vrai qu'ils servent à leurs clients des plats dignes d'être mangés. Et c'est ici peut-être que nos hôteliers sont les plus coupables. Ils n'ont, en général, aucune imagination. Du Littoral à la Semois, règne la « truite » de

ère et de cascade, l'odieuse truite malsaine et fade, identique sur toutes nos latitudes et de provenance étrangère. Inévitablement, on retrouve l'œuf à la Russe et le filet hareng maison avec l'éternelle et odieuse macédoine de pommes qu'accompagnera nécessairement le filet de bœuf ordinaire. Un poulet étique avec quatre feuilles de laitue, un morceau de fromage crayeux, une pêche douce et voilà le « diner du chef », identique, fatal, inévitable sur tout le territoire du royaume de Belgique, à quelques nobles exceptions près.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Quant aux vins...

Quant aux vins, mieux vaut ne point en parler. La plupart de nos hôteliers n'y connaissent rien du tout et prétendent « se rattraper sur la boisson ». On verra à des prix astronomiques des bibines infâmes décorées des plus beaux noms qui soient dans l'armorial des vins de France. Seuls les vins français figurent sur la carte de nos hôteliers. Il y a pour tel vin de Bordeaux sept ou huit crus différents. Ce n'est jamais que le premier qui est sur la carte des vins de l'hôtelier belge, alors que la bibine qu'il débite est introuvable et imbuvable. Il n'y en a pas vingt, sur tout le pays, qui offrent des vins de deuxième et troisième main, avec leur appellation d'origine, et leurs vrais noms, honnêtement. C'est chez ceux-là qu'il faut aller manger et boire.

En taxant à outrance les importations de vins et en refusant de faire respecter les appellations d'origine, le gouvernement favorise la fraude et induit le tenancier à la tentation.

Automobilistes, attention

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...
A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Année s/Meuse. Tél. Yvoir 201

Autres plaies

Et c'est ainsi que l'hôtelier moyen doit bénéficier de quelques circonstances atténuantes qui ne peuvent d'ailleurs lui faire pardonner ses erreurs, Ecrasé de contributions, de taxes et de supertaxes, obligé de payer des prix quasi prohibitifs pour ses vins, ses liqueurs, ses victuailles, légumes, etc., en provenance de l'étranger, handicapé par cette stupide loi sur l'alcool, empoisonné au Littoral par le « Ledenadelen » le flamingantisme, la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique, avec les plages pleines de gendarmes, le masque en tête, la carabine et bandouille, l'ère et la sacoche aux procès-verbaux en sautoir, sans soutien ni appui car le Gouvernement en matière de politique touristique songeant avant tout à faire appliquer rigoureusement les lois linguistiques et installant un Conseil supérieur du Tourisme ainsi qu'un Commissariat général basé sur le tripartisme et le bilinguisme comme l'I.N.R., que voulez-vous qu'il fasse l'hôtelier, sinon faillite?

JEAN POL MARCHAND TAILLEUR,
56, rue de Namur 25, rue
Marché-aux-Herbes, solde ses
costumes faits d'avance et ses vêtements sur mesure à des
prix imbattables

Quand le gouvernement s'en mêle...

Il y en a qui tiennent. Il y en a qui connaissent leur métier, la cuisine et les vins, qui n'«arrangent» pas le client et font une publicité intelligente. Ceux-là tiennent le coup, non sans peine d'ailleurs, car ils souffrent, eux aussi, des innombrables gaffes des Pouvoirs publics, Nos

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

gouvernants semblent s'être donné pour tâche d'envoyer les Belges passer leurs vacances de l'autre côté de la frontière et d'en interdire le passage aux étrangers. A ceux-ci on accorde des « facilités », une ristourne sur le prix de l'essence, par exemple. Le touriste qui s'y est risqué une fois, n'y revient plus jamais. On connaît l'histoire du carnet...

Et il vient, d'année en année, moins d'étrangers en Belgique et de plus en plus, les Belges franchissant leur frontière pour aller se délasser...

Il n'y a rien d'étonnant à cela.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir
Un numéro à former **33.35.97**
Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

Max Roosees bilingue

Dans la lutte pour l'admirable et profitable sinécure que sera la conservation du nouveau Musée Rubens, les candidats font flèche de tout bois. On aurait pu fêter le centenaire de la naissance de M. Max Roosees, qui fut le premier directeur du Musée Plantin et l'écrivain-historien le plus universellement connu en la matière des peintres de l'école d'Anvers. Mais voilà, au moment de cet anniversaire là... la place n'était pas encore en vue. Alors, vivement, on fête le 21e ou le 17e ou le 82e anniversaire.

Et tous les futurs grands-rats du fromage rubénien de découvrir Max Roosees et de s'accrocher à lui. On glorifie dans Max Roosees le « flamand », « le fécond auteur flamand », « le créateur du mouvement artistique flamand », « l'un des pères du flamingantisme », etc. Mais on y fait soigneusement que Max Roosees était avant tout et principalement un bilingue, dont les ouvrages principaux sur P.-P. Rubens, Jordaens, Plantin et autres, ont été écrits en français et même en excellent français. Son ouvrage principal sur Rubens, qui a jouté et jouté encore d'une notoriété mondiale est écrit dans un français très pur.

Au surplus, Max Roosees était docteur en philologie classique, c'est-à-dire romane; il avait été professeur de français, de latin et de grec dans les athénées de Gand et d'Anvers. Il avait épousé, en français, à Anvers, la fille unique de M. Van Geert, le grand horticulteur qui avait été le protecteur et plus tard l'ami d'Henri Conscience. On n'aurait pas mal fait de rappeler tout cela et d'y ajouter que si M. Max Roosees n'avait pas connu — et à fond — le latin et le français, il n'eût jamais pu devenir le grand historien de P.-P. Rubens, de Plantin... car il n'eût même pas pu lire leurs écrits et leurs lettres!

Slogans inexprimés

D'aucuns s'imaginent que pour s'imposer, tout produit nécessite un slogan. Rien n'est plus faux. Ainsi le Super-chocolat « Jacques » n'a pas à proprement parler de slogan. Son seul, son vrai slogan, c'est sa qualité. Qualité des matières premières qui entrent dans sa composition.

Qualité de ses méthodes de fabrication.
Qualité de l'hygiène parfaite qui préside à sa création.
En faut-il plus pour assurer le succès d'une friandise qui a, non seulement la sympathie, mais la pleine confiance de tous les gourmets?

La semaine de la kermesse à Anvers

Anvers se prépare à accueillir de façon éclatante les voyageurs qui afflueront à l'occasion de la kermesse. Les milliers de visiteurs du pays et de l'étranger feront comme tous les touristes d'hier et d'aujourd'hui : ils visiteront d'abord le « Zoo », situé à côté de la Gare Centrale, dont les riches collections d'animaux exotiques attirent toujours le grand public.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins

Anvers-Duesberg !

Anvers, l'Anvers qui pense et qui travaille, a été profondément peiné — et l'est encore — par l'incompréhensible mesure édictée par le ministre Duesberg et réduisant — encore ! — le nombre d'heures d'enseignement du français dans l'enseignement moyen. Il va fort, M. Duesberg, dit-on sur les bords de l'Escaut, et d'une seule pierre il fait deux coups : il chasse la deuxième langue nationale de ce qu'il appelle sans doute « la Flandre » et il porte un coup fameux à l'enseignement officiel, aux athénées d'Anvers, de Berchem et de Deurne, aux écoles moyennes, derniers asiles où la bourgeoisie anversoise pouvait envoyer ses enfants pour y acquérir quelque vague connaissance de la langue de la grosse moitié des Belges. Et ainsi il met les parents dans l'obligation de choisir entre les écoles religieuses ou privées, existant — nombreuses — sur place et celles — officielles — du pays wallon. Ainsi encore l'étude du français, tout à fait indispensable dans un port international comme Anvers pour les futurs dirigeants et employés des entreprises maritimes et commerciales, sera réservée aux seuls enfants des riches. M. Duesberg est un démocrate !

Pendant les chaleurs

Ayez toujours chez vous un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès. D'une fraîcheur exquise, le Ricqlès est la menthe forte qui reconforte. Si la chaleur vous accable, le Ricqlès vous soulagera.

Anvers-Etrangers

Statistique, mensonge... Il y a quelque temps, le ministre des Affaires Etrangères fixait à quelque 40.000 personnes le nombre d'étrangers résidant dans l'agglomération anversoise. Cela a bien fait sourire ceux qui sont quelque peu au courant des réalités : un commissaire de police de Borgerhout fixait pour sa seule commune à plus de dix mille le nombre de fugitifs d'Allemagne et de Pologne non inscrits et entrés en Belgique clandestinement. De ceux-là, les autorités ne savent absolument rien, ni qui ils sont, où ils logent, d'où ils viennent ni de quoi ils vivent ! Et à quel qu'un qui demandait un même magistrat pourquoi on ne les obligeait pas à se faire connaître, il fut répondu : « ils sont trop et se cachent trop bien ». Le seul moyen pratique, ajoutait-il, de les avoir devant nous ce serait de faire encercler par l'armée, une bonne nuit, toute la commune

HAIG Whisky

et de ramasser tout ce qui se trouverait en rupture des lois et des règlements. Et ce serait à refaire le lendemain, car mes collègues d'Anvers estiment à cinquante mille les « inconnus » qui hantent leur ville. C'est que nous ne sommes pas gardés à la frontière, notamment du côté de la Hollande qui nous expédie tout ce dont elle ne veut pas. Et elle ne veut que ce qui est vraiment bon à prendre ! Pas gardés à la frontière ? Mais oui, voyez ce qui s'est encore passé dernièrement et au moment même où nous étions à

moitié en état d'alerte militaire à la frontière de l'Est : auto allemande remplie de réfugiés franchit de force les postes douaniers hollando-germaniques, une sentinelle hollandaise fait trois fois feu sur la voiture dans laquelle une femme est mortellement atteinte. Néanmoins, la voiture franchit la frontière hollando-belge sur un pont gardé par la gendarmerie, la douane et la garde-frontière sans inquiétude ni arrêtée. Elle passe tout le cordon de sécurité militaire, le canal Meuse-Escaut, le canal Albert et arrive à Anvers, longue rue du Vanneau, avec le cadavre d'une femme qui est morte exsangue... Simple exemple.

EHELLES ESCABEAUX, tous modes
S.A. Usines LIGOT. COULEUR
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.0

Anvers-Port

Cela continue à ne pas bien marcher au port, bien. M. l'échevin Delwaide ne cesse de voyager en Hollande, en Allemagne et même en Angleterre pour apprendre son nouveau métier. Au surplus, si dans quatre ou cinq ans, il peut distinguer le bateau de Sainte-Anne du navire-école « Mator » et s'il trouve sans guide l'écluse du Kruissch, c'est-à-dire lorsqu'il sera « au courant » des affaires, on le remplacera par quelque nouvel apprenti !

Le monde des affaires anversoises s'inquiète beaucoup de voir ainsi la source principale de la prospérité anversoise servir sans cesse de champ d'étude à des novices.

L'avertissement solennel donné par feu Casteleyn, président de la Chambre du Commerce, lors de l'inauguration du Kruisschans et du Bassin-Canal (que M. Van Cwelaert avait confondu avec la Grande-Coupure de Van den Broeck !) n'a eu aucun effet. Il faudrait tout de même que l'on finisse par laisser les Anversoises — du port — conduire eux-mêmes leurs affaires, si l'on veut que tout ne continue pas à périlcliter.

Que l'on crée un organisme autonome de direction des quais et des bassins, avec une direction permanente d'hommes rompus aux affaires. Voilà ce qui manque à Anvers : c'est pourquoi nous sommes dépassés par la Hollande et l'Allemagne !

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Anvers-Bruxelles

Depuis que le nouveau pont-route de Boom a été inauguré, il existe trois grand'routes de Bruxelles à Anvers. Trois, c'est évidemment beaucoup et devrait même être parfait : « Omne trinum perfecta ». Malheureusement, aucune des trois voies n'est parfaite, de sorte que loin d'avoir l'embaras du choix de la bonne route, on a celui de la moins mauvaise. L'ancienne chaussée via Berchem et Vieux-Dieu conduit à travers la première commune dans des rues étroites, tortueuses et atrocement mal pavées. La traversée de Vieux-Dieu n'est pas bonne non plus et si à Cotich, Malines et Vilvorde, cela va actuellement mieux qu'autrefois, il reste l'arrivée à Bruxelles dont la visibilité et la facilité d'accès sont plutôt insuffisantes. Une deuxième route a été amorcée derrière le Parc du Rossignol via Elsdonck mais elle ne va pas plus loin, en ce moment qu'aux approches de Contich. Celui qui a conçu cette autoroute (?) est ce qu'à Bruxelles on appellerait « encore un malin ! » La voie a plus de cinquante mètres de largeur mais... on y a laissé aux autos deux sentiers étroits, n'ayant pas six mètres de large, ce qui fait qu'il est difficile et dangereux de tout cas dangereux d'y doubler quelque camion ou voiture

charge. Tout le reste est réservé aux piétons (il n'y en a jamais) et aux cyclistes (il y en a fort peu). Enfin la nouvelle route via Boom et Meysse, elle aussi, est qu'à moitié achevée et d'après ce que l'on dit — notamment au ministère des Finances — ne le sera pas de longtemps.

Alors pourquoi avons-nous trois demi-routes entre Anvers et Bruxelles alors qu'une seule — pourvu qu'elle fût bonne — aurait amplement suffi ?

Hôtel « A la Grande Cloche »

10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, recommande par son confort moderne. Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Une belle histoire

On sait que le 27 août aura lieu, à Liège, un grand concours international de chant d'ensemble. Des chorales appartenant à différents pays ont décidé de participer à cette compétition mais, jusqu'à ces derniers jours, l'Allemagne s'était abstenue. Il est notoire, en effet, que nos bons voisins y regardent à deux fois quand il s'agit de laisser venir leurs nationaux à l'étranger. Ils ont pour cela diverses raisons : volonté très ferme de ne pas laisser partir de capitaux et désir de ne pas mettre les Allemands en contact avec des gens qui ont encore le bonheur de connaître quelque liberté.

Or donc, croyait-on, l'Allemagne ne participerait pas au concours de chant d'ensemble. La chose était entendue, puisque aussi bien les délais d'inscription étaient expirés...

Le conseil de la semaine

Pour vos enfants, et plus particulièrement en période de vacances, ayez toujours sous la main quelques médicaments en première nécessité, vous vous éviterez bien des ennuis. Adressez-vous à la Pharmacie Derneville, 65, Blvd. de Waterloo, et vous serez certain d'y trouver des produits garantis purs et frais. Les ordonnances y seront exécutées rapidement ainsi que toutes les analyses. La fourniture de toutes spécialités belges et étrangères y est assurée dans plus bref délai. Commandes : tél. : 12.03.94

étrange, en vérité !

Mais ne voilà-t-il pas que de hautes autorités firent savoir aux dirigeants du concours que, toute réflexion faite, leur serait agréable de voir une bonne chorale allemande présenter à Liège. Nous reconnaissons qu'a priori, il leur eût répondu que la chose n'était plus possible, qu'il était trop tard, qu'on ne pouvait modifier un règlement de portée internationale...

Rien à faire, les Allemands insistèrent. Et on se demanda maintenant quels arguments ils purent bien faire valoir, pour qu'en fin de compte satisfaction leur fût donnée !

Et dans quelles conditions ! Le soir du dimanche 27 août aura lieu un grand concert. On y présentera la chorale victricienne... et la fameuse chorale allemande, laquelle gagnant tout coup, aura, sans avoir participé au tournoi, les honneurs de la finale !

Peut-être y aura-t-il quelque tirage de la part des autres sociétés participantes

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

De plus en plus fort...

Mais il y a encore mieux : dans un désir de propagande, les Allemands viennent de faire inviter, aux frais de l'exposition, une autre chorale allemande qui va participer au concert du 12 août !

Et sans prévenir personne, la direction de l'exposition,

Vous aimez la chasse

Mais les charges de l'organisation d'un territoire, les risques, le gardiennat, les dégâts, vous rebutent.

ADRESSEZ-VOUS A

L'HERMITAGE DE SAINT-ANTOINE, HARRE

Visitez son domaine de 1,250 Ha. de chasse à tous gibiers où tout est prévu pour que vous n'ayez de la chasse que l'agrément.

JOURNEE DE CHASSE A LA BOTTE : 60 FRANCS

Participation et organisation à forfait de battues au petit et au gros gibier.

**HERMITAGE DE SAINT-ANTOINE, HARRE
GRANDE VILLEGIATURE D'AUTOMNE**

Tout pour la Chasse. Ecole de tir de chasse. Tir aux clays, sur silhouettes de gros gibier. Tir à l'arme de guerre.

Ouverts à tout amateur durant la saison entière.

**HERMITAGE DE SAINT-ANTOINE, HARRE
par WERBOMONT (Belgique). Tél. Werbomont 27**

On nous dit-on, a lancé ses invitations pour ce concert dont le programme a été modifié, en douce, pour permettre d'y intercaler les morceaux exécutés par la dite chorale. On a notamment supprimé — comme il se doit — toute la musique de Strauss, ce mauvais Aryen...

Et alors, voici le couronnement :

On a fait imprimer des programmes spéciaux, en français et en allemand, mentionnant que ce concert a lieu sous le protectorat (sic) de S. Ex l'Ambassadeur d'Allemagne.

On assure qu'il y aura quelque bruit à l'exposition ce soir-là.

Devenez membre de **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail. Jacquemain,

L'effort routier autour de Liège

On fait, autour de Liège, un effort routier considérable. A l'ouest c'est le grand tronçon de ceinture de l'Ostende-Istamboul qui s'étend et qui, par endroits, est déjà complètement achevé. A noter que ce sont les « terris » si caractéristiques des environs qui fournissent les millions de mètres cubes de terre nécessaires au remblai. De Loncin à peu près à hauteur du fort jusque au delà du stade de Rocour l'auto-route se présente comme un véritable talus de chemin de fer.

La route vers Visé est en pleine préparation et de grands tronçons, au sortir de l'Exposition, sont déjà prêts.

D'autre part, en amont, la route quai de Rome-ponts d'Ougrée (ancien et nouveau), court tout le long du fleuve au sommet d'une digue extra large et solide.

Enfin, sur les hauteurs ardennaises, la route Liège-Beaufays (air pur) a subi des rectifications et élargissements de qualité. Cette fois elle est digne de la grande circulation. Par contre la route du Condroz (Angleur-Sart-Tilman-Bruxelles) n'a pas encore d'accès régulier mais on peut y arriver par les lacets de « La Belle Jardinière », route qui fut, en 1914, une sorte de voie sacrée pour les défenseurs du Sart-Tilman.

Mais quand prolongera-t-on cette route du Condroz vers sa destination régulière : la route du Val-Saint-Lambert à Marche ? Il importe tout de même d'y songer, car tout un travail en dépend : celui de faciliter les communications vers l'Ardenne.

Ce titre de route du Condroz n'est, en effet, pas tout à fait exact.

Par un raccord, toute la région de Melreux, Durbuy, Barvaux, Bomal, doit être rapprochée de Liège... et le plus vite possible.

Une carrière intéressante

Les humanités ne suffisent plus actuellement. Il est nécessaire d'acquérir des connaissances professionnelles spécialisées plus poussées. Il est utile d'attirer l'attention des jeunes gens et jeunes filles sur les études de GRADUE EN SCIENCES COMMERCIALES ET FINANCIERES comportant trois années d'études après une seconde moderne ou scientifique ou une première gréco-latine; deux années d'études après une première commerciale. Ces études permettent d'exercer les professions de secrétaire ou de comptable au début et bientôt après d'occuper les fonctions de fondé de pouvoir, chef de service ou autres emplois de direction. L'Ecole de Commerce de l'Institut d'Etudes Polytechniques, 11, rue de Londres, à Ixelles, agréée par l'Etat, réalise ces études et comprend en outre une section préparatoire faisant suite aux études moyennes du degré inférieur. Les lauréats, dont plusieurs ont conquis leur titre avec les félicitations du jury d'examen, ont trouvé immédiatement un emploi intéressant.

Le tourisme l'exige

A voir le nombre d'étrangers et surtout de Hollandais qui envahissent le pays de Liège et les Ardennes, on peut se dire que l'argent placé à la création ou à l'amélioration des routes ne sera pas gaspillé. L'Exposition de Liège aura bien servi la cause du pays, mais elle disparaîtra. Les travaux routiers, eux, demeureront et rapporteront. Car, l'axiome reste vrai : « Bonnes routes, bon tourisme ! ».

Il semble pourtant qu'on ne le comprenne pas suffisamment dans certaines sphères. Si des voies nouvelles s'ouvrent, on laisse par contre d'anciennes dans un état déplorable. Il arrive aussi que l'on fasse ou qu'on projette de faire des gaffes de dimension... Ainsi cette idée de créer une route sur la rive droite de l'Ourthe entre Chénée et Tilff ! Ce serait un crime, et du coup, tout l'intérêt touristique tomberait comme il tombera hélas au Sart-Tilman. Que des Tilffois rêvent de ce boulevard, c'est explicable, mais ce jour-là, plus personne ne s'arrêtera à Tilff. En tout cas, au nom de la beauté, il faut sauver Colonster et Sainval, les deux images les plus pures de l'Ardenne au seuil de Liège. Et interdire surtout qu'on y touche avec des mains maladroites.

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisses, Brux Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-YVOIR

Mais à propos de gaspillage ?

Mais puisque nous parlons projets et réalisations, que devient donc la fameuse voie ferrée (qui ne l'a jamais été) Fexhe-le-Haut-Clocher-Kinkempois ? Elle a mobilisé des sommes folles, nécessité des travaux d'art considérables. Puis, quand il s'est agi de la mettre en exploitation, on y a renoncé. La nécessité ne s'en faisait plus sentir. La ligne Ans-Liège par le Plan incliné suffit à tout, et le détournement par Bierset, Hologné, Tilleur, Sclessin, est devenu une sorte de jonction Nord-Midi avant la solution.

Peut-être un jour reprendra-t-on le problème. En attendant, le chemin est désert. On a parlé d'en faire une autoroute qui permettrait aux automobilistes d'éviter Liège. C'est assez difficile. Et puis les villes devraient tout de même s'inquiéter de certains détournements qu'on leur propose. L'automobiliste va déjà si vite qu'il ne voit plus grand'chose. Si on l'écarte de nos cités il n'aura plus l'envie de les visiter et il leur accordera en tout et pour tout, un regard très lointain. Comme cela se fait déjà pour Tirlemont par exemple, qui est pourtant un type caractéristique de ville Belge !

Avant la guerre, les Liégeois protestèrent véhémentement

contre un projet de détournement des grands axes. Ce projet apparaît bien menu, aujourd'hui, devant le blème routier ! Mais les villes ne disent pas grand'chose. Il est vrai qu'elles ne sont point faites pour la circulation à grande vitesse. Il leur restera la faculté de soigner la publicité sur les routes de ceinture. Routes qui déjà le commerce des postes à essence et des tavernes certaines sont parfois bien... mettons mystérieuses. Ça c'est un autre chapitre de l'histoire automobile.

Ultra chic

Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél.

Ah! les congrès!

« Parmi tant de congrès empressés à me plaire : rait-on chanter à Liège, il en est un qui a réuni à la cité de Tchanchet les Teinturiers et les Blanchisseurs ».

Rien de très spécial à signaler dans cette affaire. Le nom du président de la Fédération internationale des Teinturiers — mais oui ! — s'appelle M. Ledeuil également président des Maîtres teinturiers de Liège. M. Ledeuil !! (en douze heures ?)

Il y avait aussi à Liège le führer des blanchisseurs allemands !! Les gens du Reich ne se refusent rien. Ils ont surtout à se faire blanchir... autre part qu'à Liège évidemment.

Chromage

Nick. Cuir. à épaisseur. FOURLE... 16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 2

Les amis de l'Ourthe en émoi

Les Amis de l'Ourthe sont de nouveau en émoi. Ils ont appris qu'une société d'électricité sollicitait l'établissement d'une ligne de 70.000 volts de Wérister à Ougrée, ce qui implique nécessairement la plantation de pylones qui ne faut le reconnaître, rien d'esthétique. Aussi M. Gavage, président de l'Association de la Défense de l'Ourthe, a écrit un bon di sur sa plume et envoyé une protestation correcte au collège des bourgmestre et échevins de Liège. En même temps qu'il avisait des faits la Commission des Monuments et des Sites. Les choses en sont là.

Il y a quelques années, pour des raisons identiques, M. Gavage et ses amis entrèrent en conflit avec la société d'électricité. Duel extrêmement courtois d'ailleurs dont les défenseurs de l'Ourthe sortirent vainqueurs. Ils s'agissait alors d'une ligne d'autobus à établir. Le projet fut abandonné. Cette fois, il semble bien que les choses s'arrangeront pas aussi facilement. Car l'utilité de la ligne électrique n'est pas contestable.

Mais les Amis de l'Ourthe se demandent pourquoi le tracé proposé passe par une série de sites que les pylones manqueraient pas d'enlaidir alors qu'il s'écarte, beaucoup, de la ligne directe entre Wérister et Ougrée. Peut-être une simple rectification de ce tracé suffirait à contenter tout le monde ?

La Bonne Auberge

à Bauche, justifie son enseigne; on y mange fin, on y dort bien et on y loge confortablement. Toujours aux prix les plus raisonnables. — Tél. Yvoir 243.

Bilinguisme... malgré tout

Les services des régies de Gand sont flamandisés, mais la belle lurette jusqu'à l'absurde. Tant pis pour les abonnés qui se perdent dans les grimoires des bureaux pour peu qu'ils ne connaissent pas toutes les finesses de la « moedertaal » administrative. Pourtant, il est des cas où les gens des régies reviennent au bilinguisme. C'est ainsi que le service municipal de l'électricité vient de faire publier une brochure rédigée en français — et en français uniquement — pour inciter les bons Gantois à faire cuire leur viande électriquement. Si les bureaux de la régie de Liège

font répandre dans le public cette brochure à texte bilingue, c'est pourtant bien parce qu'ils savent que la bourgeoisie gantoise use de préférence de cette langue. Mais alors, pourquoi d'elle carrément quand ils lui font tenir toute une papérasse administrative rédigée exclusivement en flamand. Si les Gantois avaient un peu le sens de l'humour, ils devraient renvoyer les fascicules de propagande édités en français après avoir marqué au crayon bleu sur la couverture: « In 't vlaamsch a. u. b. »

C'est vrai qu'on serait capable de prendre cela au sérieux !

Hor Hald et ses Tziganes

à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

émouvant lapsus

Il s'est passé dernièrement dans un faubourg de Gand, un personnage officiel venait de remettre un drapeau à quelque quelconque groupement d'anciens combattants. Et, naturellement, un banquet avait suivi. Un banquet ne va pas sans discours. Quand l'heure fut venue le président des discours se leva et, bien entendu, c'est d'abord à la santé du Roi qu'il songea à boire. Seulement, pour être ancien président de surcroît, on n'en reste pas moins susceptible de se sentir ému en certaines circonstances et de perdre, de ce fait, une partie de son calme. Alors, on se le emporter par l'enhousiasme d'autrefois. Les vivats naguère vous reviennent à la mémoire. C'est le cœur qui parle et le cœur des anciens est tout plein encore de tout ce qu'ils avaient voué à leur grand chef de la guerre. C'est donc le président, s'étant levé, convia ses camarades à boire, avec lui, à la santé du... Roi Albert.

Personne ne songea à rire de ce lapsus émouvant. Et de suite, cependant, l'orateur s'était repris. D'une voix, les convives acclamèrent S. M. le roi Léopold III.

BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française 98, rue du Midi (Bourse)

la caserne Saint-Pierre à Gand

Nous disions dernièrement qu'il était regrettable que l'ancien cloître de l'Abbaye de Saint-Pierre, à Gand, ne fût pas restauré et rendu accessible au public. Il y a, dans les environs de cette antique abbaye actuellement aménagée en casernement, bien d'autres choses qui mériteraient qu'on s'occupât de la ruine qui les menace. C'est ainsi qu'une grande salle qui servait autrefois de chapelle ou de réfectoire, possède un plafond entièrement couvert de peintures représentant des scènes bibliques et datant du XVI^e ou du XVII^e siècle, qui sont en grand danger de disparaître peu à peu.

Elles sont peintes, ces scènes bibliques, à même une charpente de bois dont le travail est curieux et intéressant en soi. La voûte et les peintures ont déjà beaucoup souffert de l'humidité. De-ci, de-là, une planche manque. Ailleurs, les électriciens ont posé leurs fils en plein milieu d'un panneau sans se soucier outre mesure de l'anachronisme. Dans quelques lustres, si l'on n'y prend garde, tout cela aura disparu. Peut-être ne s'agit-il pas d'un pur chef-d'œuvre, mais resterait à prouver qu'il n'y avait pas meilleur emploi à faire d'une salle ainsi décorée que d'y installer des magasins militaires d'habillement. Sans compter que nous ne sommes étonnés qu'il ne se soit pas encore trouvé quelque mécène pour crier à l'attentat à la pudeur des gardes-gasins, car ces peintres du bon vieux temps traitaient les scènes bibliques avec un amour débridé des belles chairs féminines. Leur art pourrait bien faire rêver plus d'un jeune homme et nuire, par comparaison, aux charmes de sa femme amie.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.83.89.

Sécurité Fiscale et Comptable

Société Anonyme fondée en 1925
RUE ROYALE, 145, BRUXELLES
Tél. : 17.48.33 - 17.48.34

Tous les impôts - Tous les travaux comptables
Statuts et actes de sociétés - Lois sociales
 Succursales à Liège, Charleroi, Mons, Blankenbergha, Courtrai, Anvers et Hasselt.
NOMBREUSES REFERENCES

Le Dr. Martens fait reparler de lui

Le temps est passé de la grande frousse qui régnait sur la villa du Dr Martens à Astene. Les gendarmes ne gardent plus cette villa désertée par son propriétaire qui n'osait plus y mettre les pieds tant il redoutait de voir apparaître sur la route une colonne de manifestants décidés à venir lui demander sans douceur de démissionner de l'Académie royale et flamande de médecine. A présent que c'est fait, le docteur-miracle a réintégré ses pénates depuis des mois. On ne parle plus de lui. On le laisse pour ce qu'il vaut. Mais voilà qu'il semble vouloir se rappeler au souvenir des bonnes gens qui, naguère, lui chantaient des poésies. On dirait que la tranquillité lui pèse. Il recommence à faire parler de lui.

Une feuille gantoise raconte que, l'autre jour, quelques promeneurs, surpris par la pluie sur la route de Gand à Courtrai, s'étaient réfugiés sur le perron de la villa du bonhomme. Mal leur en advint. Le Dr Martens n'est pas hospitalier. Il paraît qu'il se précipita sur ces braves gens, l'injure à la bouche, pour leur intimer l'ordre d'avoir à déguerpir de son « eigendom ». Il y avait une femme dans le groupe, une femme qui portait un bébé sur les bras, mais elle fut chassée comme les autres sous la bourrasque et sous la pluie. Ah! mais...

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.
Situation unique - Tennis - Bibliothèque
Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins
Propriétaire: Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel
Restaurant Savoy de Bruxelles.

Au Borinage

Il y a quelques semaines, nous signalions que l'homme de la rue boraine était assez désemparé en face de la catastrophe économique du Flénu et du peu de réaction qu'elle semblait produire dans les sphères gouvernementales. Nous disions que ce borain envisageait, d'une manière assez simpliste peut-être, la remise en activité des puits rentables, la constitution d'un commissariat spécial et la compensation de certaines pertes éventuelles par des versements à provenir de la Caisse de Chômage.

En tout état de cause, disions-nous, le Borain ne comprendrait, ni n'admettrait, la mort sans phrase de sa terre natale.

Depuis lors, les groupements régionaux de commerçants et d'artisans, sévèrement touchés, se réunissent et en appellent à l'opinion publique. Un véritable état d'alarme se crée dans ce bassin déshérité mais viable aux dires de nombreuses personnalités.

Pourquoi laisser au hasard

l'achat de votre gabardine alors qu'au 300, rue Neuve, vous serez certain d'obtenir entière satisfaction.

HOTEL WINDSOR

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort. ■
13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél.: 12.69.66

Du nouveau

Voici que le Gouvernement vient d'appeler en qualité d'experts, M. le bâtonnier Tschoffen, ancien ministre, et M. Jules Yernaux, administrateur-directeur de la Faculté Polytechnique de Mons. Il y a, dans ce choix, de sérieuses présomptions de penser que le travail d'étude sera mené vite et bien. Si M. Tschoffen peut se prévaloir, comme juriste, d'une grande autorité et d'une expérience reconnue, le technicien de ce brillant tandem bénéficie d'une excellente renommée comme homme de science, ingénieur et économiste. Comme Commissaire royal à l'OREC, son œuvre, toute désintéressée, se défend d'elle-même. Dans le domaine des questions minières, M. Yernaux a publié diverses études économique-techniques fort poussées où l'on reconnaît son art de disséquer les questions les plus complexes. On peut être certain que toute l'expérience de ces deux experts éminents sera mise au service de ce problème à beaucoup d'inconnues et plein de conséquences. Encore faut-il que les nombreux intéressés témoignent leur entière confiance aux experts.

Ainsi, le Borain se reprend donc à espérer en constatant que l'on s'occupe de son coin de terre. Il se répète avec plus de confiance : « Le Borinage ne veut pas mourir », ou plus simplement, dans son patois imagé : « Pierrot vit co ! »

ALFRED

POUR DES BAS SOLIDES

POUR DES BAS ELEGANTS

39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités

Le dernier drap de lit

Un souvenir à propos de la fête de la Cavalerie que la pluie contraria comme un simple Jeu de Liège, sans décourager les curieux citadins, ni les ruraux venus en visite à l'Exposition en nombre imposant, comme chaque dimanche, et qui étaient trop heureux de savoir arrosés, par la même occasion, leurs pâturages altérés. Tout spectacle ostentatoire, tout défilé à costumes, toute manifestation patriotique bénéficient d'ailleurs, à Liège, d'un succès de bon aloi, quelles que soient les conjonctures. Le public est en or, dans cette ville aux réflexes exubérants. Et parfois d'une naïveté qui émeut.

Après la guerre, quand le roi, à sa première visite à la cité du Perron, passa à travers la foule, au bruit d'acclamations interminables, pour se rendre du palais provincial à l'hôtel de ville, une femme en cheveau, interrompant un instant ses vivats, se tourna vers ses voisins, pour leur confier, dans le savoureux dialecte du cru :

— Il ne se doute guère, celui-là, que j'ai déchiré, cette nuit, mon dernier drap de lit pour lui faire un drapeau



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

La bataille de Charleroi

Il y aura vingt-cinq ans dans quelques jours que se produisirent, entre soldats français et allemands, les combats meurtriers qui ont pris place dans l'histoire sous le nom de bataille de Charleroi — alors que réserve faite d'une escarmouche qui survint sur le territoire de la ville — ces combats se déroulèrent sensiblement plus à l'ouest et au sud, depuis Auvélas et Aiseau, jusqu'aux plaines de Marbai : et de Gozée. Ecrasés sous le nombre, les Français durent finalement battre en retraite jusqu'à la Marne, mais s'ils laissèrent, hélas ! nombre des leurs sur le terrain, ils firent payer cher aux Allemands leur victoire toute momentanée.

Pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de cette héroïque résistance des pantalons rouges, un comité s'était formé à Charleroi qui avait eu l'idée de convier pour le dimanche 27 août une délégation de chacun des régi-

Anc. Maison Radio à céder cause maladie.

Ecr. T.S.F. Bur. Jour

ments français qui prirent part à la bataille de Charleroi et qui, pour la plupart, reçurent en ces sombres jours le tragique baptême du feu. Hélas ! cette belle idée n'alla pas de suite, ne pourra pas avoir de suite. Et pour cause : Sollicité de donner les autorisations nécessaires à ce sujet, le premier ministre a dû s'y refuser. En raison de notre politique d'indépendance, il n'a pas pu permettre que des soldats français en armes pénètrent sur notre territoire — fût-ce pour une manifestation commémorative.

On comprend parfaitement ce sentiment. Mais on ne regrettera pas moins à Charleroi de ne pouvoir fêter, ainsi qu'on l'avait pensé, les représentants des glorieux régiments qui s'illustrèrent, il y a vingt-cinq ans, à la bataille de Charleroi.

ASTRID HOTEL-RESTAURANT **PARIS**

27, av. Carnot. T. Etoile 56-20

Maison belge - Conf. mod - Tél. ch. ch. - Prix très modérés

La grève à la foire

Et voici qu'à leur tour les forains se mettent en grève. Ils l'avaient annoncé par de grandes affiches vertes bordées de noir en venant prendre leurs emplacements à Charleroi pour la traditionnelle foire du mois d'août. Et ils ont tenu parole, en fermant, l'autre soir, leurs échoppes et métiers.

Motif : les forains se plaignent des exactions du fisc à leur égard. Alors qu'ils parviennent à grand-peine à nouer les deux bouts et que les caprices d'un été particulièrement calamiteux s'ajoutent à l'incertitude des temps, le fisc leur taxe d'office beaucoup plus qu'ils ne pensaient l'être et tablant sur des vérifications qui, disent-ils, ne tiennent pas compte des jours creux et des vaches maigres. Or, ils refusent de se soumettre, on les menace de les saisir. Ainsi les forains, qui sont pour la plupart, dans un état voisin de la misère, derrière les dorures de leurs baraques, protestent et font grève pour attirer sur leur condition l'attention des pouvoirs publics et de la population.

Les pouvoirs publics entendent-ils ? La population, elle, en tout cas, a pris fait et cause pour les forains, ceux-ci se refusant pas à payer l'impôt mais demandant simplement qu'il soit équitable. Et pour que cet impôt soit équitable, ils proposent qu'il soit proportionné aux droits qu'ils payent pour l'emplacement de leurs métiers, en dépit de tous les risques que le mauvais temps multiplie. Cette proposition mériterait, semble-t-il, d'être examinée avec bienveillance.

(On sait que les forains de Bruxelles viennent de se mettre en grève à leur tour et pour des raisons analogues.)

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Elle est pleurée la « dame » okapi du roi

Au cœur du bon populo parisien, la Belgique conserve sa cote d'amour. Nous eûmes l'occasion de le constater à propos du décès de la femelle okapi (animal congolais rarissime) dont notre Roi avait fait cadeau à M. Lebrun pour en enrichir le Zoo de Vincennes, établissement d'Etat.

Or, cette dame okapi, fort atteinte par la fatigue d'un voyage, succomba, dès son arrivée, au parc zoologique. Dire que cette mort fut un deuil parisien serait exagéré. Mais elle défraya la plupart des conversations. Un cadeau de plus d'un million, fait par le roi, surenchérisaient les titis ! Et qui mieux est un animal dont il n'existe, en captivité, que quatre exemplaires...

Ah ! plaignons le pauvre okapi et honorons sa mémoire. Cette antilope à la tête de girafe a contribué à réchauffer les sympathies franco-belges...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.26

5 Frs. l'imperméable de voyage homme et dame
HERZET, 71, Montagne de la Cour.

Amour du populaire parisien

pour les souverains

Le régime républicain est profondément ancré dans les cœurs français. Mais, chez le peuple, quel amour pour le roi quand ils viennent lui rendre visite! Jamais feu Nicolas II, le tzar de toutes les Russies, ne fut plus acclamé à Paris. Mais après l'armistice, quand le noble Albert I^{er} vint à Paris, dit sa première visite officielle à la France, jamais les filles royales ne percurent une telle ovation. Nous connaissons une humble employée qui, selon la coutume de du jour, professe des sympathies pour la C. G. T. et se dit le front populaire. Elle est veuve, peu riche et très économe. Mais dans son modeste logement une table d'autel est dressée à la dévotion du roi Albert et de la reine Astrid. Quand, après sa journée de travail, la pauvre veuve regagne ses âtres solitaires, elle allume des bougies devant les photographies d'Albert I^{er} et de sa gracieuse épouse.

België Hôtel Le Zoute

avenue du Littoral, 37. - Centre du Zoute - Tout confort - Cuisine renommée. — Téléphone : 625.35.

Les Belges de France offrent un avion

au Ministre de l'Air

Le Belge est né rouspéteur. C'est un fait. Au début de la grande guerre, nos compatriotes, qui s'étaient réfugiés à Paris, y furent particulièrement bien reçus. On échangeait ses billets de banque au pair, on leur procurait des logements, on les aidait à faire des affaires, on les congratulait quand on les traitait en sauveurs de la France. Ils n'en pesaient pas moins. A leur sens, la cuisine française ne valait pas la cuisine belge, on ne leur servait pas assez de pommes de terre et ils se montraient stupéfaits que les serveurs des restaurants prissent une mine ahurie lorsqu'ils leur commandaient des « choesels »...

Que d'autres rouspétances depuis : contingentements, carnes de travail, question frontalière, etc...

Il n'empêche que les Belges fixés en France aiment profondément ce pays. La preuve en est dans la souscription faite au sein de notre colonie pour offrir un ou plusieurs avions à la défense française de l'air. Cette souscription a dépassé, d'ores et déjà, les 600 billets de mille. Comme quoi il est vrai que, seuls, les actes comptent...

ROENENDAEL Son week-end à 60 fr. (du samedi soir au lundi matin). Tél. Hoeylaert 02-529454
Prince-Léopold T^s les dim.: menus fins à fr. 17.50, impeccable.

Les résistants à la pluie, les congés payés

Le président Edouard Daladier s'est bien gardé de toucher cette saine réforme que sont les congés payés. Tout en approuvant d'ailleurs l'absurde ministère dit des Loisirs, créé par son prédécesseur Léon Blum. Comme si les loisirs, les repos et divertissements ne cessaient pas d'être tels à partir du moment où l'on se mêlait de les « diriger »!

Etant donné la tension et les dangers internationaux, l'octroi de ces congés payés a été toutefois adapté aux circonstances. Grâce à un système de roulement qui concilie la nécessité pour les ouvriers de se délasser avec les inéluctables exigences de la défense nationale.

Il nous intéresse, au titre d'information psychologique, d'entendre les bénéficiaires de ces congés payés nous faire le récit de leurs villégiatures. Ils rouspètent (et, dame, cela ne conçoit!) contre le mauvais temps qui a gâché leurs vacances; et, pour un peu, ils en accuseraient bien Daladier! Mais qu'il est amusant de constater que ce sont les pla-

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

ges, les eaux, les stations les plus réputées pour leur renommée qui les ont attirés: Deauville, Biarritz, Vichy, Juan-les-Pins. Plus ils sont communistes, et plus ils tiennent à s'en mettre plein la vue...

Ainsi qu'on l'a si bien dit, le slogan de l'égalité tend, à notre époque, à l'emporter sur celui de la liberté.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

Le jubilé intellectuel de Bergson

Octogénaire, et perclus de rhumatismes au sein de sa gentille villa d'Auteuil, l'illustre philosophe Bergson vient d'être l'objet d'une touchante manifestation à l'occasion du cinquantième anniversaire de la publication de son premier ouvrage sur les données de la conscience, un ouvrage qui contenait déjà en germe le système philosophique qui devait s'épanouir avec éclat dans l'« Evolution créatrice », son maître livre, et qui fit événement.

Philosophe de l'intuition, en opposition avec le matérialisme scientifique, Bergson devait exercer sur son époque une influence d'autant plus considérable qu'il est un écrivain tout à fait remarquable. Le rôle prépondérant qu'il confère à l'intuition et à l'instinct et son très grand talent de styliste et de conférencier devaient lui attirer de nombreuses ferventes féminines. Mais il ne voulut jamais jouer au Bellac. Il le prouva bien, quelques années avant la guerre, lors de ses inoubliables cours du Collège de France.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1. tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

En effet...

Créé par François I^{er}, qui incarna l'esprit encyclopédique de la Renaissance, le Collège de France est ouvert gratuitement à tous les auditeurs. Au grand dam des étudiants, tout au moins pour certains cours, comme ceux de Bergson et de feu Faguet où ils devaient s'y prendre longtemps à l'avance pour trouver place dans l'amphithéâtre, tant celui-ci était encombré. Oncques ne vit-on, devant la vénérable bâtisse de la rue Monge, autant d'automobiles luxueuses que lorsque Bergson devait monter en chaire. Le Tout-Paris féminin le plus huppé s'empressait pour l'applaudir. Ces dames descendaient de voiture, les bras chargés de fleurs qu'elles déposaient sur la table du professeur avant l'arrivée de celui-ci. Mais Bergson, ainsi qu'on le verra, prenait fort mal cet hommage.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

Suite

Petit, sec, d'une élégance stricte, Bergson commençait par débarrasser sa table de ces vains ornements floraux. Il les jetait sur le parquet. Ou bien sur son fauteuil. Dans ce dernier cas, il s'asseyait dessus, l'air agacé. Puis il commençait sa leçon: « Maintenant, parlons de choses sérieuses ».

Quand ces dames approuvaient tel ou tel passage en claquant des mains, il s'interrompait pour les rappeler à l'ordre par un bref: « Nous ne sommes pas au théâtre ici, mais au Collège de France ».

Son cours terminé, il s'évadait par la rue des Ecoles pour gagner le boulevard Saint-Michel où il rejoignait quelques jeunes disciples masculins.

La caractéristique d'un Bergson, ancien universitaire qui passa à Clermont-Ferrand et au lycée Henri IV est de détester le cabotinage. Ce n'est point là une de ses moindres qualités.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.



Un bock avec le Professeur Bordet Président du conseil culturel de langue française

LA THESE ADVERSE

L'opinion wallonne et bruxelloise ne témoigne aux conseils culturels de l'Instruction Publique, on le sait, qu'une sympathie fort réduite. Nous même nous avons marqué, à diverses reprises, la méfiance que nous inspirait une institution dont nous n'apercevions pas l'utilité immédiate,

"LA VIE EST BELLE"

LE NOUVEAU RESTAURANT DU CHATEAU DE TERVUEREN

dont la direction a été confiée à
M. Nells, ex-directeur du Restau-
rant « La Vie est Belle » à l'Expo-
sition de Bruxelles 1935,
vous attend avec sa

CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

CARTE DES VINS VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALMÉ, SI DISTINGUÉ



CHATEAU DE TERVUEREN

et qui nous paraissait propre à servir les desseins des flamandiseurs intégraux. Du point de vue du francophone à quoi bon, disions-nous, des palabres d'avance rendu dérisoires par la force même de la loi? Voulu par le Parlement où la majorité était hostile à la prééminence de la culture française, cette loi, celle de 1932, sort trois effets principaux: elle tend à supprimer toute ingérence non flamande dans la formation des Flamands; elle protège contre eux-mêmes, en les empêchant de se déflamander, les Belges des provinces du Nord massés dans l'agglomération, enfin, tout en instaurant l'unilinguisme elle impose en fait aux Belges du Sud l'étude du flamand, langue difficile, non encore fixée, à rayonnement faible, et dont en vain les Wallons exploreront les arcanes: même s'ils ont pâli sur les textes et cru saisir le fin du fin du purisme néerlandais, leurs examinateurs ou même simplement leurs interlocuteurs thiois leur déclareront froidement qu'ils n'y pigent rien... Cette loi étant ce que nous venons de dire, à quoi bon des conseils culturels? Ils ne pourront traiter que des vétilles; mais ils auront eu ce résultat néfaste d'ôter aux Belges non flamingants leur dernier mot à dire, sur des sujets qui intéressent tout le pays!

Ce point de vue avait été exprimé, sous diverses formes par *Pourquoi Pas?* lorsque j'eus l'honneur de rencontrer le professeur Bordet, dont la présence à la manifestation Léon Souguenet nous avait beaucoup touché, et qui regagnait Bruxelles avec quelques-uns d'entre nous.

— Vous êtes injustes envers le conseil culturel d'expression française, me dit M. Bordet; ceux qui en font partie, comme moi-même, ne sont nullement d'humeur à céder aux injonctions flamingantes...

Là-dessus nous causâmes, et M. Bordet me permit de noter, pour nos lecteurs, des points de vue qui, indépendamment de leur intérêt intrinsèque, auront l'avantage de constituer l'exposé de la thèse adverse.

Tout d'abord, me dit M. Bordet, ce qu'il faut faire c'est se défendre, c'est éviter le pire... La loi de 1932 n'est pas bonne; c'est une machine de guerre; nous en convenons comme vous. Mais en attendant des conjonctures politiques plus favorables c'est cependant à l'intérieur de cette loi qu'il nous faut travailler. Si défavorable qu'elle nous soit, elle nous permet cependant quelques contreparties; elle donne de l'extension à la scolarité flamande, mais elle nous permet, à nous aussi, de réclamer ça et là des écoles, et nous ne nous en ferons pas faute...

Bref, notre travail, ça a été d'abord d'éviter le pire; nous sommes parvenus à maintenir l'unité de jurisprudence, de méthodes administratives, c'est mieux que rien...

Le projet que nous avons élaboré, de concert avec nos collègues flamands, a pour directive: pas de prédominance d'un groupe linguistique quelconque; unité de directives (il ne peut être question d'indépendance législative des deux groupes) et, enfin, autonomie culturelle, mais strictement culturelle... Et nous spécifions que si nous employons le terme « autonomie », c'est seulement dans le domaine de l'instruction publique, des sciences et des arts, et en tenant compte du caractère particulier de l'activité de ce département...

CONTACTS A TOUTES LES TRAVEES

D'ailleurs, et précisément pour éviter un isolement qui nous paraît devoir sortir des effets funestes, nous avons prévu des prises de contact à tous les échelons, à toutes les travées de l'édifice projeté. Tout ce qui n'est pas du ressort régional est considéré comme d'intérêt commun, et les deux collèges le discutent ensemble. Il y a deux secrétaires généraux, qui se succèdent automatiquement.

— Comme les consuls à Rome...

— Certains services centraux sont soumis à leur examen

commun : bibliothèque royale, observatoire, académie belge de Rome; pour les conférences et congrès internationaux, comme pour les rapports avec les ambassades et légations, le premier secrétaire, d'accord avec son collègue, en réfère au ministre; l'enseignement est placé sous les ordres de deux directeurs généraux appartenant à l'un et l'autre rôle...

Pour les Beaux-Arts, les Lettres, l'éducation populaire, les bibliothèques publiques, deux directeurs généraux, là aussi; et, en principe, le chef le plus ancien coordonne l'activité des deux services; d'ailleurs, les fonctionnaires des deux rôles constituent un collège commun, et ils sont appelés à connaître de toutes les espèces qui intéressent la collectivité belge en tant que telle...

Enfin, aucune réforme ne pourrait être introduite sans l'avis des conseils. Telle est, dans ses grandes lignes, et en laissant de côté les dispositions transitoires tout comme le service d'études et de documentation, la charpente générale du projet...

Elle n'a rien de choquant, ni d'abusif, si l'on tient compte, encore une fois, qu'elle est basée sur une réalité juridique, c'est-à-dire sur la loi de 1932...

Ainsi dit le professeur Bordet. Et je n'ose lui répondre comme je le voudrais:

— Sans doute, mon cher professeur. Mais il n'en reste pas moins certain que la loi de 1932 n'exigeait pas que l'on créât ces conseils, et la preuve c'est qu'on ne les avait pas fait vivre effectivement. M. Blanquaert les fit surgir du néant administratif. Quels sont, du point de vue du francophone belge, les avantages qu'ils nous offrent? Aucun. Car, dans la pratique, ils servent à empêcher les Wallons de se mêler des affaires des Flamands, mais ils n'empêchent nullement ces derniers de peser sur la vie culturelle des Wallons et de leur imposer leurs conceptions. Pourquoi? Parce que les lois qui nous régissent en matière d'instruction publique, sont inspirées d'une majorité flamande. Or, il n'est pas douteux que si la Wallonie était un état indépendant, non seulement le néerlandais y deviendrait langue facultative, mais les directions morales et philosophiques de notre enseignement seraient profondément changées; tandis que si la Flandre était libre, elle ne supprimerait pas le français dont elle a besoin; et il est bien certain que les directives religieuses, que le dosage politique des subsides seraient approximativement les mêmes « in Groot-Vlaanderen » qu'en Belgique bilingue d'aujourd'hui. Ayant ce qu'elle désire, la Flandre n'aurait rien à changer... Ainsi donc, s'il y a quelqu'un qui est manœuvré, ce n'est pas le Flamand...

Telle serait mon argumentation, si je prenais la liberté de contredire le président d'un conseil culturel, titulaire du prix Nobel. Mais je m'en garde. Et d'ailleurs M. Bordet me répondrait sans doute:

— Nous n'avons pas à discuter ici de l'opportunité même des conseils culturels mais puisqu'aussi bien, ils nous étaient imposés et que nous ne pouvions faire la grève des conseillers, il nous fallait aviser à en tirer parti. Ce que nous faisons...

NOS DESIDERATA

Comme s'il devinait ma pensée, le professeur Bordet passe maintenant au chapitre de la doctrine. A côté de ce que le conseil wallon a élaboré, d'accord avec son coéquipier flamand, dans le plan du « middelmattisme » inévitable, voici maintenant à quoi tendent les membres du dit conseil, voilà si l'on veut leur idéal.

Notre nous ne pouvons qu'y souscrire...

C'est le retour à l'autonomie communale; le retour à la liberté du père de famille...

— Cette liberté du père de famille, lorsqu'on y a porté atteinte, on a déclaré, comme il est classique de le faire en

Kressmann

Ses monopoles célèbres
Bordeaux

Ses vins fins d'Alsace :
Riquewihr



Pour les deux Flandres
A BLOMME & FILS
Ostende

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

—
Agents
Général de :
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

—
KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

—
Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S-Georges

—
Cognac **OTARD**

—
GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

ce cas, que c'était pour le bien de ceux que l'on ligotait ainsi... Mais le vieux proverbe est toujours vrai : « optimae leges, pessimae reipublicae ». Le Flamand moyen s'est soustrait à la contrainte. Dans l'agglomération bruxelloise en particulier il n'a pas voulu priver ses enfants des bienfaits de la culture française. Dans certaines communes comme Ganshoren, par exemple, 60 p. c. des enfants vont à l'école à Bruxelles, pour éviter les effets de la flamandisation. Voilà qui permet de condamner « a priori » le système actuel...

— Les Flamingants eux-mêmes en conviennent, M. le professeur. Mais l'un d'entre eux me déclarait l'autre jour, avec un flegme, une aménité qui m'a laissé pantois :

« Nous reconnaissons fort bien que Bruxelles francise irrésistiblement les immigrés. Mais c'est un mal qu'il faut combattre, parce que les Flamands francisés, ayant adopté vos mœurs, qui sont corrompues, et votre civilisation qui est décadente, deviennent en deux générations des « homunculi » stériles. Et tout est à recommencer! Nous, les vitaux et les forts, il nous faut réaffirmer sans cesse le Moloch de la latinité artério-sclérotique... » Le propos que je rapporte de mémoire est à peu près textuel. Il émane d'un brave homme, d'un aimable confrère. Ce confrère extériorise, simplement, ce que d'autres pensent avec réticence!...

Mais M. Bordet croit que malgré de pareils signes d'aver-sion le cœur de la Flandre n'est pas si loin de nous. Fréquentant des sommités, sommité lui-même, peut-être ne sent-il pas, avec l'intuition un peu animale qu'il y faudrait, la sourde virulence des poussées racistes. Les sages et les mandarins se tendent vite la main. Dans le plan de l'esprit, tout se concilie. M. Bordet, qui est déterministe, se trouvait, lui-même me le dit, en parfait accord avec M. Van Gehuchten, de Louvain, et rien ne l'empêche, lui Wallon, de s'entendre avec M. Van Cauwelaert, flamingant mais nanti de deux doctorats. Ce qui est ardu c'est de persuader à un

LIÈGE

Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

talon bleu et la veste blanche, histoire de changer un peu. La veste est assez longue avec des poches rapportées et des boutons d'or, de préférence les boutons d'un club, dont on doit avoir l'insigne d'émail à la boutonnière. Il y a des femmes qui ne s'inscrivent à un club que pour avoir les boutons et les insignes !

Avec cela, au choix, la blouse chemisier ou le chandail à col roulé. Le chandail « fait plus maritime », mais le tricot rayé a complètement disparu. Nous avons longtemps « donné » dans les matelots. Ce sont maintenant les officiers qui ont la cote.

Comme coiffure, vous aurez un foulard ou un lien pour tenir vos cheveux. Rien du tout, si votre coiffure le permet. La casquette marine est charmante et très crâne, mais vraiment difficile à porter, surtout à terre et quand on n'est pas Virginie Hériot.

Notez que si vous partez vraiment en croisière, une vraie croisière, à bord d'un paquebot, vous n'emporterez pas de tenue de yacht : vous seriez parfaitement ridicule.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

L'âge du short

Les rois de la plage, ce sont les enfants. Là, ils sont vraiment chez eux. Ils jouissent du vent, du soleil et du sable plus et mieux que les grandes personnes, d'autant plus qu'ils ne sont pas gênés par le souci de ne pas abîmer leurs vêtements. Ou plutôt ils ne devraient pas être gênés par ce souci. Mais existe-t-il encore aujourd'hui des enfants à qui on ne mette pas pour la plage des vêtements lavables ?

On n'habilité pas d'ailleurs à tous les âges de la même façon. Quand il fait très chaud, alors que les tout-petits restent en maillot de bain, parmi les grands, les garçons portent simplement un slip tandis que les filles mettent un short et un bain de soleil. Dès que le temps fraîchit, les tenues deviennent plus variées. Beaucoup de fillettes conservent le short en tous temps, quitte à le compléter d'un chandail. Il faut dire que c'est une tenue qui leur convient mieux qu'à personne. De huit à douze ans, c'est l'âge du short. Avant, les petits corps sont trop potelés et le short glisse. Après, ce sont déjà de petites femmes, et comme aux femmes, le short sied à une sur dix.

Un vêtement charmant et qui convient aussi bien aux filles qu'aux garçons, c'est la salopette de mécanicien. Elle peut être bleu-marine, en toile de couleur ou en toile imprimée; elle est toujours charmante. Elle protège parfaitement les jambes les jours froids, et elle dissimule agréablement les mollets de coq et les gros genoux qui sont une des misères de l'adolescence.

Pour les filles de tous âges, voici la barboteuse déjà connue et toujours charmante et pratique. Quant aux grandes fillettes, elles s'accommoderont admirablement de la petite jupe plissée ou non, extrêmement courte (au-dessus du genou) qui est à la mode en ce moment et qui est si redoutable à leurs mères !

FIANÇAILES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU

38, rue du Midi, 38, Bruxelles

Conjugaison

LA MAITRESSE. — Voyons, Toto, si je dis : « je suis belle, à quel temps est la phrase ? »

TOTO. — C'est au passé, Madame.

ADLER 3 VITESSES DANS LE PEDALIER

Rue du Bailli, 86, Brux. T. 37.94.54

La robe qu'on fait soi-même

Août, le mois où l'on est déjà un peu accoutumé aux vacances, à l'atmosphère de la plage, à cette vie un peu irréaliste, toute d'oisiveté, si différente de celle de la ville. Pour tout dire, le mois où l'on commence à s'ennuyer un peu. Sans se l'avouer, on voudrait, ne fut-ce qu'une heure, refaire des courses dans un magasin, et connaître cette ivresse des choses neuves qui sont toujours si jolies le jour où on les achète !

C'est la période où les plus inactives s'avisent qu'il manque quelque chose dans leur trousseau ou plutôt qu'il leur faut quelque chose à faire. De là ces ouvrages invraisemblables ou ravissants nés de l'inaction de la plage et que tout l'entourage, bonnes amies en tête, admirera, même et surtout s'ils sont affreux (ceci pour les bonnes amies).

En avons-nous vu de ces robes faites de trois mouchoirs paysans, de ces espadrilles de toile, rebrodées de grosse laine, de ces chapeaux de pêcheur à la ligne ornés de cordelières et de pompons, comme une mule d'Andalousie !

Il y a aussi le paréo, taillé dans une cotonnade fleurie achetée au marché et qui est toujours ou trop long ou trop court, avec des solutions de continuité et de brusques ruptures de coutures, bref dans tous les cas, inconvenant. Il y a la robe du soir « Haute Couture » taillée dans un rideau de mousseline, il y a... nous n'en finirions pas !

Mais il y a aussi les improvisations délicieuses que savent réussir avec rien quelques femmes adroites, au goût parfait, celles-là justement dont on dit qu'elles seraient élégantes avec une toile à sac.

C'est une de celles-là que nous avons vu se tricoter des socquettes avec des restes de laine de toutes les couleurs : une raie rouge, une raie bleue, une raie verte, une raie jaune, etc... C'était tout simple, mais il fallait en avoir eu l'idée et surtout, surtout avoir su l'exécuter et le porter !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS

J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

Très facile

On sait que l'envers d'un théâtre, tout comme l'envers d'un music-hall, est un labyrinthe sale et noir. Voulant un jour parler à un acteur en train de répéter, un de ses amis avisa un jeune garçon qui traînait à la porte.

— Holà ! Je voudrais que vous portiez ma carte à M. X...

— C'est pas la peine; vous pouvez y aller; descendez par ce couloir jusqu'à une porte où il est écrit : « Entrée interdite »; passez par cette porte et continuez jusqu'à une autre porte où il y a « Privé ». Entrez, traversez la salle et vous verrez une porte où il y a « Silence ». Frappez très fort...

SEVRES de SAUZE, Paris. — La grande révélation actuelle. Parfums, Cologne, Lotions, Poudres, etc., en vente chez tous les bons coiffeurs, parfumeurs, gr. magasins.

C'est papa

Le prince Baudouin est un jeune bambin pétillant d'intelligence. Et déjà le petit prince Albert marche sur ses traces. Leurs réparties font la joie de la famille royale et de ses intimes. En voici une qu'on nous certifie authentique.

— Mon frère, disait récemment le prince Baudouin, est encore trop petit pour comprendre. Il ne sait pas encore ce que c'est un roi. L'autre jour, il m'avait demandé ce que c'était et j'ai montré la photographie de papa. Alors Albert s'est fâché et il m'a dit : « Non, ce n'est pas un roi; c'est papa ! »

Air gratuit

McTavish ayant aperçu un écriteau sur lequel on pouvait lire: « Air gratuit », il arrêta sa voiture pour ne pas manquer une aussi belle occasion et remplit ses pneus si fort qu'ils en crevèrent.

Une martyre

— C'est une femme qui a beaucoup souffert pour ses convictions.
 — Et que croit-elle ?
 — Elle croit qu'elle peut chausser du 37 avec des pieds qui mesurent 39...

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Tact

— Ainsi Smits a deux filles ?
 — Oui. L'une peint et l'autre chante.
 — Ah! vraiment! Et elles sont habiles?
 — Mon Dieu! on ferme les yeux pour la première et on fait la sourde oreille pour la seconde...

Une histoire allemande

L'évêque de Cologne avait dit en chaire: « Le mensonge boiteux parcourt ce pays en tous sens. »
 Le chef de la Gestapo lui fit des remontrances.
 — Vous attaquez directement M. Goebbels!
 — Vraiment? dit l'évêque; je savais que M. Goebbels boîte, mais je ne savais pas qu'il ment!

Ne partez pas

sans vous être muni d'une gabardine ou d'un imper. Si vous n'en avez pas, adressez-vous en confiance au ccc, rue Neuve.

Déplorable interprétation

Des savants américains (il faut être Américain pour cela) ont envoyé dernièrement un message télégraphique à leurs confrères de la planète Mars. Ceux-ci, a-t-on dit, sont demeurés muets. Il paraît que c'est faux. Aux dernières nouvelles, ils auraient bel et bien répondu en envoyant en guise de message la première lettre du nom de la planète: M. Et comme c'était un technicien d'origine française qui se trouvait de garde à l'appareil récepteur, il a pris cela pour une invitation peu courtoise à ne pas récidiver. Aussi a-t-il télégraphié sur-le-champ: « Compris » et avisé la presse que les Martiens ne répondaient pas.

Et voilà pourquoi, à cause d'une déplorable interprétation, les relations interplanétaires semblent définitivement compromises.

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
 159, av. de la Chasse - Tél.

La gaffe

— M. Smits est-il au bureau? demanda Mme Smits au nouveau chasseur.
 — Non, Madame, répondit le chasseur, qui est un petit garçon très entendu; il est allé déjeuner avec sa femme.
 — Ah! vraiment! Eh bien! dites à M. Smits quand il rentrera que sa dactylo est venue le demander.

Logique enfantine

Annette. — Je suis très contente d'aller bientôt à l'école car, comme je ne sais rien, je n'aurai pas de devoirs à faire.

???

Annette. — Ma petite cousine Monique commence à parler, mais je ne comprends rien; est-ce que tu crois qu'elle parle l'américain, Bonne-Maman?

Bonne-Maman. — Pourquoi veux-tu qu'elle parle l'américain?

Annette. — Mais c'est toi qui m'as dit que Tante Marcelle est allée la chercher en Amérique quand elle était toute petite.



LUNETTES APPROPRIÉES
 A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE 7
 PASSAGE DU NORD 7

L'âge de la Princesse

Bonne-Maman raconte. — Sais-tu qu'il est né hier une princesse en Hollande?

Annette. — Que veut dire: il est né?

Bonne-Maman. — Mais tout simplement que la Princesse Juliana a maintenant une deuxième petite fille.

Annette (le plus sérieusement du monde). — Quel âge a-t-elle?

Bonne-Maman. — Comment, « quel âge? »... mais puisque je te dis qu'elle est née hier, elle n'a donc qu'un jour aujourd'hui!

Annette. — Aââh... Il fallait aussi me dire que sa Maman l'a choisie toute petite... petite.

Classicisme

LE MAITRE. — Pouvez-vous me citer une date classique?
 L'ELEVE. — Le 1er octobre.

LE MAITRE. — Qu'est-ce que cette date a de classique?
 L'ELEVE. — Pardi, c'est la rentrée des classes.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Un drame de la mer

Un homme a plongé du haut du pier d'Ostende pour sauver un receveur des contributions qui se noyait. Toutefois, par prudence, cet héroïque philanthrope désire garder l'anonymat.

Celui qui bouscula le receveur pense exactement de même.

Les loisirs du peuple

« La Force par la Joie », l'organisation de voyage du Front du Travail, est appelée dans la bouche du peuple « l'Union du kangourou », parce qu'on y fait de grands sauts avec une poche vide.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES
 IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
 Téléphones: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Je préfère

Hervé, au sortir du « Petit Faust », que venait de reprendre la Porte-Saint-Martin, répondait à je ne sais quel tortoniste qui venait de lui donner le surnom qui s'accroche encore à lui: « Le compositeur toqué ».

— Je préfère, fit Hervé, être un compositeur toqué qu'un compositeur « tocard ».

Le virtuose

L'organiste du village avait été complimenté pour sa belle exécution, mais le souffleur n'avait reçu aucune louange. Il décida de se venger. Le dimanche suivant, au beau milieu de la grand'messe, la musique expira soudain et l'on vit apparaître la face rouge du souffleur.

— Eh bien ! Qui est-ce qui joue de l'orgue maintenant ? Vous ou moi ?

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE »

Qu'avait-elle compris ?

Grande fête de famille chez les Smits. On célébrait les noces d'argent de M. et Mme Smits et les verres n'avaient cessé d'être entre-choqués à la santé des jubilaires.

Knollemans, qui possède une voix de basse d'une puissance étonnante, fut sollicité de faire entendre son grand air. C'est un fameux chanteur, Knollemans, doublé d'un humoriste.

— Moi, dit-il en s'adressant à la jolie Mme Thérèse, assise à côté de lui, je descends à la cave. Voulez-vous m'accompagner ?

Il voulait parler de sa voix profonde et proposait un duo.

— Oie oui ! dit la charmante Thérèse en rougissant de plaisir, Vous irez devant avec des allumettes.

LA JONCTION Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables.
20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Candide suggestion

La maîtresse de maison. — Justine, vous avez tellement cassé de vaisselle ce mois-ci que, selon nos conventions (qui casse paie), je ne vous dois plus rien. A vous de faire en sorte que cela ne se reproduise plus à l'avenir.

Justine (tristement). — Hélas, madame, je ne vois pas bien comment, à moins que vous n'augmentiez sensiblement mes gages.

Une histoire écossaise

— J'ai reçu ce parapluie en cadeau, expliquait une rougissante jeune fille, mais je voudrais l'échanger contre un autre, car je n'aime pas le manche.

— Je le regrette, Mademoiselle, dit le marchand, mais ce parapluie ne vient pas de chez nous.

— Pourtant, voilà votre étiquette !

— Oui, mais c'est seulement la fiche de réparation.

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes
C. Coppens. - T. 15.77.27

Un phénomène physiologique

Le professeur Granpié venait d'ausculter une dame. Ce professeur est un grand médecin.

Il pose quantité de questions sur les rêves de la dame, sur son grand-père, sa grand'mère.

— Comment est morte votre aieule maternelle, Madame ?

— Elle est morte en couches.

— Un curieux cas de fécondité sénile, dit le professeur.

Publicité

Une voix s'élève dans le poste de radio :

— Mesdames et Messieurs, les dix minutes de silence qui vont suivre ne seront pas dues à une panne et encore moins à un arrêt des émissions: la Maison Heuch fera, pendant ce temps, fonctionner une douzaine de ses nouvelles machines à écrire silencieuses.

Méfiance

Un explorateur expliquait qu'un jour il avait apprivoisé des cannibales, rien qu'en leur chantant le grand air de Figaro.

— Ils auront sûrement pensé qu'un homme dont il sortait des bruits pareils ne pouvait pas être bon à manger, dit quelqu'un.

Une bonne raison

— Cette dame doit avoir perdu le sens. Avez-vous jamais vu coiffure plus ridicule ?

— C'est la fameuse coiffure Marie-Antoinette.

— Ah ! Je comprends maintenant qu'on l'ait décapitée.

**Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos**

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. : 21.52.35.



A la sortie du restaurant

Whips. — Matin ! tu le soignes, le garçon ! Cent sous de pourboire !

Phing. — Tu ne m'as donc pas regardé ? Vois le chapeau tout neuf qu'il m'a donné !

A l'exposition canine

La dame. — Oh ! le beau chien-chien, comme il a l'air intelligent.

Le beau chien-chien. — Ah ! la vilaine dame, ce qu'elle a l'air bête !

Soyez élégante

Pour vos manteaux de pluie, une seule maison pour le goût, le choix, la qualité; ccc, Bruxelles, 66, rue Neuve.

Une erreur.

— N'est-il pas curieux de constater qu'il est si rare de rencontrer des gens ayant les mêmes goûts ?

— Vous croyez ? Attendez vos fiançailles et l'arrivée de vos cadeaux de mariage.

Un fanatique

Deux golfeurs revenaient d'avoir joué une partie palpitante.

— Je vous revois demain ? dit l'un.

— Demain ce sera difficile, je me marie. Mais au fait, je pourrais bien remettre cela.

PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE
BONNE CUISINE · SITUATION IDEALE
11, RUE DU JARDIN, OSTENDE

Odéonie

Paul Mounet est mort sans avoir écrit les Souvenirs de quarante ans de théâtre qu'il nous avait promis. Ils auraient été pittoresques à souhait et l'on y aurait retrouvé bien des silhouettes curieuses, ne serait-ce que celle de ce chef de figuration, déjà oublié, et dont Mounet, à ses débuts en Odéonie, savourait les interpellations familières, à la Piégelé :

— Vous, les deux prêtres là-haut, fermez vos gu... si vous ne voulez pas que je les musèle... Qu'est-ce que vous f... avec les femmes ? Que tous ces n... de D... de lévites se grouillent un peu à grimper sur les marches ! Les gonzesses en bas, les bras croisés sur les nichons...

Echappé belle

Guy. — J'ai besoin de cinq cents balles et je ne sais où les trouver.
 Gontrand. — Chic ! Je suis content ! J'avais peur que tu n'essaies de me les soutirer.

Amour !

— Laisse-moi sécher tes larmes avec mes baisers, chérie ! Elle tomba dans ses bras mais ses larmes continuaient de couler.
 — Ne puis-je empêcher que tu pleures ?
 — Non ! murmura-t-elle. C'est la fièvre des foins.

Vous cherchez un produit *sérieux* qui *n'abîme* pas votre peau
 Vous cherchez un produit *d'un prix raisonnable*.
MIA-HOL en vente d^s t^{tes} pharm. Boîte d'essai 8A, 12 francs. Boîte de 20 ampoules, 25 francs.

Définition

Dans une ville du Centre, M. Léon Bérard plaidait une affaire de testament devant la Cour d'appel. Les magistrats de cette Cour sont réputés dans le monde judiciaire pour leur savoir et leur esprit, et M. Léon Bérard tenait à faire une plaidoirie digne d'eux.
 Le « de cujus » commençait ainsi son testament :
 « Je meurs en philosophe comme j'ai toujours vécu. »
 — Vous le savez, messieurs, dit l'avocat, il y a des hommes qui se disent philosophes parce qu'ils ont perdu la foi, comme il en est d'autres qui se croient techniciens parce qu'ils n'ont pas encore fait de politique.
 Les conseillers à la Cour daignèrent sourire.

DAUPHINE ses crèmes de jour, de nuit, sport, démaquillant liquide et antiride.

Sympathie

M. Durand. — Oui ! Ma femme a délaissé son foyer. Elle s'est enfuie dans l'auto avec un autre homme.
 M. Dupont. — Ah ! mon Dieu ! J'espère que ce n'est pas votre nouvelle voiture ?

Au cirque

Un clown et Auguste causent un brin avant d'entrer en piste.
 — Alors, Auguste, tu épouses l'écuyère ? Je croyais qu'elle avait juré de ne jamais se marier !
 — Oui, mais elle m'a dit qu'elle avait enfin trouvé en moi un homme qui a l'air sérieux !

Voir Naples et puis mourir...

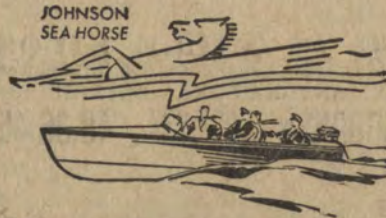
Après s'être assuré sur la Vie à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles.

Un mot de Rossini

Mlle Plessy de la Comédie-Française, rendait pour la première fois visite au compositeur Gioacchino Rossini (1792-1868).
 Un peu troublée, ou feignant de l'être, à la vue du maestro, la charmante artiste lui dit, en minaudant :
 — En venant apporter mes respectueux hommages à l'illustre auteur du « Barbier de Séville » et de la « Cenerentola » (Cendrillon), je ne sais, en vérité, comment l'appeler ! Le terme de « monsieur » est bien froid, celui de « maître » bien solennel.
 — Eh bien ! ma chère enfant, n'employez ni l'un ni l'autre et appelez-moi tout gentiment « mon petit lapin ! »

Une histoire de pêche

Il s'était vanté d'avoir fait des prises magnifiques.
 — N'empêche, dit un ami, qu'on t'a vu avant-hier sortir d'une poissonnerie !
 — Parbleu !... j'en avais tellement pris que j'ai été obligé d'en vendre !...



CROISIÈRE EN FAMILLE
 grâce
 au moteur hors-bord
JOHNSON
 LE ROI DES ONDES
 Demandez notice à
ALMACOA
 8a, r. de France, Brux.

Un spéculateur

Il avait entendu des amis dire qu'ils avaient gagné de l'argent à la Bourse. Voilà, avait-il pensé, le moyen de faire fructifier rapidement mes économies. Il loua donc une chambre dans une pension de famille à Bruxelles, acheta des titres et attendit.
 Bientôt, des signes de faiblesse se produisirent dans les transactions.
 — C'est, lui dit-on, parce que M. Roosevelt a froncé le sourcil quand on lui parla de la loi de neutralité. Quelques jours plus tard, la chute s'accrut.
 — Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qu'il y a ? s'écria-t-il fiévreusement.
 On lui dit que cette fois c'était Hitler qui voulait se jeter sur Dantzig.
 Le spéculateur et le marché retombèrent ensuite dans une morne apathie. Tout à coup, nouvelle secousse.
 — Quoi encore ?
 — Les Japonais font le blocus de Tien-Tsin !
 — Vendez tout, cria le malheureux. Je ne savais pas que j'avais le monde entier contre moi !

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**
 Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

A part le prix

M. VAN POPPEL. — C'est tout de même une affaire ! Tu ne peux pas aller dans un magasin pour acheter une malheureuse carabistouille, sans revenir avec la charge complète d'un chameau !
 Mme VAN POPPEL. — Et toi, le soir, quand tu vas dans le dictionnaire pour voir un mot, tu en regardes assez pour en revenir savant !

Fable-express

Dans la bouche d'un Berlinois,
 Un gros moustique, en tapinois
 Entra... Folle aventure ! Il rebroussa chemin.
 Moralité :
 Cousin issu de Germain.

VENEZ-Y Taverne — Consommations 1^{er} choix.
 — Rue du Houblon, vingt-trois —
 Ouverte toute la nuit, — Téléphone : 11.54.14.

Communion d'idées

Le président interroge un gremlin :
 — Ainsi donc, c'est pour le voler que vous avez assassiné ce malheureux ?
 — Oui, mon président.
 — Et vous ne pouviez pas vous contenter de le voler, sans en arriver à l'assassiner ?
 — Impossible, à cause qu'il a crié ; autrement, mon président, j'avais bien la même idée que vous !

L'influence du cinéma

Loulou prend des airs inspirés.

— Qu'est-ce qui t'arrive depuis quelque temps, Loulou? Je dois d'ailleurs reconnaître que tu es bien plus gentille, bien plus affectueuse.

— Je crois, maman, que c'est l'influence des films où il y a des enfants.

300 FRANCS LES MILLE KILOS
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 ch. Wavre, t. **48.36.45**

Lettre au coiffeur

Monsieur,

Vos discours me la coupe ! Vous dirai-je que je les trouve tirés par les cheveux ? Enfin, ils me rasent et je vous dis : « La barbe ! »

Sans friser la folie, vous travaillez malgré tout un peu de la permanente !

Pourtant, il n'aurait tenu qu'à un poil que vous me plaisiez. Mais j'ai pensé que votre rôle n'était pas de faire perdre la tête aux femmes. Comment feriez-vous ensuite pour les coiffer ? Aussi je saisis l'occasion par les cheveux de vous dire par la présente lettre ce que je pense de vos manières onduleuses à mon égard, qui contrastent avec votre attitude habituellement un peu raide. Ajouterai-je en bruxellois, que j'en suis « och ! si gênée » !

(s.) Mme M. G. de R.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

« Se non è vero... »

C'est, paraît-il, en 1816, que le mot « zut » commença à être employé.

Nous en serions redevables à une jeune élève du Conservatoire, originaire de Rome, qui avait pris l'habitude de nommer « do » (comme on l'a fait depuis) la première note de la gamme.

Le professeur voulait que l'élève dise « ut » et non « do ».

Un jour, il la réprimanda fortement : « Je vous prie de ne plus dire do » ; et il ajouta en faisant sonner fortement l's de la liaison : « dites ut ». La jeune élève exaspérée, frémissante, jeta ses cahiers en criant : « Eh bien, puisque vous le voulez : zut ! »

Le mot ne fut pas perdu et bientôt le vocabulaire parisien en était enrichi.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Une riposte de Reyer

Halanzier, directeur de l'Opéra, trouvait, pour ne pas faire représenter « Sigurd », mille et un prétextes. Il alléguait, entre autres, l'inharmonie des noms donnés aux héros du livret.

— Nommer une femme Hilda, disait-il à Reyer, quelle idée ! Pourquoi ne point consentir à l'appeler Bilda, ce serait plus euphonique !

— Mais alors, vous, riposta Reyer, pourquoi ne point vous appeler Balancier ? Ce serait plus drôle.

Pointe sèche

— Je crois, mon cher, que vous sous-estimez Gontran. C'est un penseur profond.

— Vous devez avoir raison, car je ne vois jamais aucun de ses idées apparaître à la surface.

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAU**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
Cave, cuisine, service, tout est impeccable, 22, rue Grétry

Du nom de l'inventeur

LE PROFESSEUR. — Quelle est la principale invention d'Adolphe Sax ?

L'ELEVE. — Hem... la porcelaine de Saxe.

LE PROFESSEUR. — Hem !... et celle de Zénoïde Gramme ?...

L'ELEVE. — L'autogramme, m'sieur.

Le bon remède

Une dame chez le pharmacien. — J'ai reçu votre circulaire. Vous dites que ce remède est bon pour bêtes et gens.

— Oui. C'est un dépuratif.

— Très bien ! Je vais en prendre pour mon mari. C'est une combinaison qui me paraît lui convenir parfaitement.

Pour résister

un loden doit être bien coupé et bien fini par une main d'œuvre experte. Seul ccc, rue Neuve vous offre cette garantie.

Camping

— Allons, bon ! Hier soir, j'ai oublié d'emporter le savon pour faire ma barbe.

— Si tu essayais avec un peu de fromage à la crème ?...

Bon conseil

— Qu'est-ce que vous me recommandez pour conserver mes cheveux ?

— Un médaillon !

≡ PIPER-HEIDSIECK ≡

Curieuse image

Nous avons retrouvé par hasard, dans une revue étrangère, cette ingénieuse et bizarre définition de la bicyclette par un Chinois. Cela se place aux environs de 1895 alors que la petite machine à deux roues était complètement inconnue dans l'Empire du Milieu, transformé depuis en république agitée.

« C'est un petit mulet de fer, écrivait notre homme, que l'on conduit par les oreilles et que l'on fait avancer en lui envoyant des coups de pied dans le ventre. »

Il serait amusant de voir comment, d'après cette description, un illustrateur chinois a pu représenter l'animal métallique en question.

Une chance

— Sais-tu, mon enfant, que l'homme avec lequel tu as été fiancée vient d'abattre sa femme à coups de revolver parce qu'elle le trompait ?

— Pas possible ! Eh bien, c'est une chance que je ne l'ai pas épousé.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

C'est très joli de se ceindre les reins d'un cordon bleu ou de se mettre un haut bonnet de toile blanche sur la tête, mais tout le monde n'a pas à sa disposition les dernières inventions de l'industrie culinaire ni l'armée d'ingrédients que nécessitent les recettes fameuses; il faut penser, dit Echalote, aux petites ménagères toutes simples et assez démunies; c'est dans leur cuisine que nous ferons un tour aujourd'hui. Voici des haricots-beurre, avez-vous aussi des tomates? Parfait, nous allons préparer des

Haricots au beurre à la ampsinoise

Enlevez les fils, cassez les haricots en deux, lavez vos tomates (une livre pour un kilo de haricots) coupez-les en quartiers après les avoir pelées si vous pouvez, mettez le tout à la casserole avec un petit filet d'eau pour que les légumes ne brûlent pas au début de la cuisson. Salez, poivrez, ajoutez un ou deux petits oignons finement découpés, couvrez la casserole et laissez mijoter, puis ajoutez une pointe de Bovril. Ce plat de légumes sera délicieux avec un filet de bœuf bien grillé.

Filet de bœuf moutarde

Si vous n'avez pas de foyer à charbon, servez-vous d'une poêle de préférence au grill à gaz. Enduisez le filet d'une légère couche de bonne moutarde brune, mettez un rien de beurre dans la poêle que vous faites chauffer fortement. Posez-y le filet qui prend tout de suite et se dore. Faites cuire vivement en retournant fréquemment la viande. Servez sur un plat chauffé avec mottes de beurre, persil et oignon hachés très fin. Si vous mettez beaucoup de beurre dans la poêle et si celle-ci n'est pas très chaude, la viande perd tout son jus et demeure grisâtre, ce qui est détestable. Ne mettre le sel que lorsque la viande est cuite ou même laisser à chacun le soin de saler son morceau.



Beignets de courge

Voici un mets original et simple. Epluchez et râpez 500 grammes de courge farineuse. Mélangez cette pulpe avec un œuf entier battu, trois grandes cuillerées à soupe de mie de pain également râpé, trois grammes de sel, 40 grammes de sucre en poudre, 30 grammes de beurre, une cuillerée à soupe de farine avec une pincée de Borwick's Baking Powder. Faites de tout cela une pâte que vous déposerez par cuillerées à soupe dans de l'huile à friture chaude. On peut aussi cuire les beignets au four sur une tôle beurrée.

Confiture de mirabelles

Vous agissez comme pour la confiture de cerises et de prunes dont il a été parlé précédemment. Pour 3 livres et demie de fruits, 2 enveloppes de Zett (Comptoir Bovril) et 4 livres de sucre. Dénoyautez les fruits, faites fondre doucement avec un peu d'eau, et laissez cuire, ajoutez la poudre et faites bouillir une minute très fort, puis ajoutez le sucre et faites encore bouillir cinq minutes. Eteignez le gaz, attendez quelques minutes et mettez en pots.

ECHALOTE.

T. S. IF.

L'agenda de l'auditeur

A citer, parmi les émissions annoncées par l'I. N. R. : le dimanche 13 août, reportage-parlé par M. Georges Tilman, du championnat cycliste sur route pour professionnels (ces émissions auront lieu à 14 h. 15, 15 h. 40 et 17 h.). — A 20 h., « Radio-Jadis ». — A 21 h. 05, relais de Paris : concert donné par la chorale de la Cathédrale de Strasbourg. — Le 15, à 10 h., sous les auspices de la Radio-Catholique belge, radiodiffusion de la Messe de l'Assomption célébrée au Monastère des Moniales dominicaines de Val-au-Bois. — A 16 h., reportage du pèlerinage au Fort de Loncin. — Le 19, à 16 h., cabaret wallon; à 20 h. 30, radiodiffusion d'un concert de gala donné à l'Exposition de Liège, sous la direction de M. Frans André et avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste.

Ici et là

La taxe radiophonique vient d'être instituée en Grèce; elle est proportionnelle à la valeur de chaque appareil récepteur. — Deux théâtres de télévision fonctionnent en U. R. S. S., l'un à Moscou, l'autre à Leningrad. — Pour combattre la propagande tendancieuse du Reich, la radio anglaise a organisé un service d'écoute et les stations de la B. B. C. émettront instantanément les rectifications et les démentis qui s'imposeront. — La Hollande construit deux nouveaux émetteurs à grande puissance (à quand l'augmentation de puissance de l'I. N. R. ?). — Le prochain concert mondial organisé par l'Union Internationale de Radiodiffusion sera émis aux îles Hawaï et relayé par la plupart des stations européennes. — C'est M. Jan Boon, journaliste, qui vient d'être nommé directeur général de l'I. N. R. flamand.

Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h. 05 : Concert varié; 13 h. 40 : Récital de violon par Martin Tytgat; 19 h. 15 : Ray Ventura et ses collégiens; 21 h. 15 : Concert Schumann; 22 h. 30 : Valses de Strauss et de Tchaikowsky. — Mardi : 12 h. 05 : Retransmission depuis Mondorf d'un concert varié; 12 h. 45 : Concert varié; 13 h. 40 : Martha Eggerth et Jan Kiepora; 14 h. 05 : Trois valses de Chopin; 21 h. 00 : « Passionnément », comédie musicale de Willemetz et A. Messenger, retransmis depuis le Casino de Mondorf. — Mercredi : 12 h. 05 : Concert varié; 13 h. 40 : Concert alterné de soli d'accordéon par Ernest Flammang et d'enr.; 21 h. 00 : Retransmission depuis le Palais des Concerts de Lucerne du « Requiem » de Verdi, orchestre sous la direction de Toscanini. — Jeudi : 11 h. 15 : La Messe des malades, retransmise depuis l'abbaye de Clervaux; 13 h. 40 : Récital de chant par Joseph Wagner; 21 h. 15 : Concert symphonique. — Vendredi : 12 h. 05 : Concert varié; 13 h. 40 : Récital de piano par Marguerite Michels-Kirchhofer; 21 h. 45 : Second récital de piano par la même artiste; 22 h. 25 : Musique de chambre. — Samedi : 12 h. 05 : Concert varié; 13 h. 05 : Musique de la Garde républicaine; 13 h. 50 : Petit concert Beethoven; 20 h. 00 : Les disques nouveau; 20 h. 45 : Concert Liszt.



TOUJOURS LE VÉRITABLE
Schweppes
avec votre
WHISKY

L'emplacement

Sketch inédit

C'est la première séance, en 1949, de la nouvelle commission créée par le Gouvernement pour choisir l'emplacement de l'Albertine.

LE PRESIDENT (avec conviction). — Messieurs, il s'agit d'aboutir aujourd'hui même ! Bruxelles n'a que trop attendu la construction de la Bibliothèque Albertine. Cette situation est ridicule. De quoi avons-nous l'air, je vous le demande !

UN MEMBRE. — Je rentre d'une croisière autour du monde. Dans une petite île océanienne, on m'a présenté un chef Papou. Lorsque l'interprète eut appris à ce sauvagement que j'étais Belge, il me serra la main avec cordialité et me dit sur un ton de profond intérêt : « Kiliwi Jarishwa Puuh louf louf uwigh... » Cela signifiait : « Est-ce que les idiots de chez vous ne sont pas encore tombés d'accord sur l'emplacement de l'Albertine ? »

Cette déclaration fait une profonde impression sur l'assemblée.

LE PRESIDENT. — Il s'agit de faire vite. Voyons, messieurs, qui de vous a une situation intéressante à proposer pour l'édification du mémorial ?

UN PETIT OBSTINE. — Je vote pour le Botanique. Na ! (Cette profession de foi est accueillie par des haussements d'épaules.)

LE MEMBRE LE PLUS INTELLIGENT DE LA COMMISSION. — Il y aurait moyen, je crois, de réunir les projets qui ont rencontré le plus de suffrages. Il faudrait, pour cela, transporter les collections de plantes du Bota-

nique au Mont-des-Arts, démolir le Mont-des-Arts et le reconstruire sur l'emplacement du Palais d'Egmont, prolonger ce site par les boulevards extérieurs, jusqu'à l'endroit où s'élève l'ancien Observatoire, exproprier en passant les constructions qui avoisinent le Parc de Bruxelles, prendre l'emplacement du Planetarium du Heysel et le réunir à l'esplanade de la nouvelle maison communale de Woluwe-Saint-Lambert par la rue de l'Etuve, le Plateau de Koekelberg et la Jonction Nord-Midi. C'est simple comme bonjour.

LE PRESIDENT (l'air un peu égaré). — Mais où s'élèverait, en définitive, l'Albertine ?

LE MEMBRE LE PLUS INTELLIGENT DE LA COMMISSION. — Vous n'avez donc pas compris ! Je viens pourtant de faire une démonstration lumineuse. L'Albertine se trouverait au pied de la butte du lion de Waterloo.

LE PRESIDENT (en s'épongeant le front). — Euh... Cherchons autre chose, voulez-vous, mes chers collègues.

LE DOYEN DE LA COMMISSION (un noble vieillard de cent deux ans, sans compter les mois de nourrice dans lesquels il vient d'entrer à nouveau). — M... moi... Je propose une excellente... situation...

LE PRESIDENT. — Nous vous écoutons tous avec respect, mon cher collègue.

LE DOYEN (dans un grand effort pour parler sans trop d'accrocs). — Au bout de la rue de la Régence... Tout au bout... On verrait de loin le do... le dodo

LE BENJAMIN DE LA COMMISSION. — Il me donne sommeil, le grand-père !

LE DOYEN (trionphant). — Le dôme ! Le dôme au bout de la rue de la Régence !

LE PRESIDENT. — Mais c'est qu'il y a déjà là le Palais de Justice ! (Le doyen fait des signes d'étonnement et d'incompréhension.) Messieurs, notre très vénérable collègue n'a probablement plus visité cette partie de la ville depuis la construction du mastodonte de Poelaert... Qui de vous a une autre proposition à formuler ?

LE PETIT OBSTINE. — Moi, je vote pour le Botanique.

UN MEMBRE D'ASPECT SERIEUX. — La plupart des projets qui ont été présentés avaient l'inconvénient de prévoir de coûteuses expropriations. Je propose que l'on démolisse plutôt des immeubles appartenant à l'Etat et ne servant à rien.

LE PRESIDENT. — Par exemple ?

LE MEMBRE SERIEUX. — Par exemple, le Palais de la Nation. Situation de tout premier ordre, faisant face au Palais Royal à travers la grande allée du Parc... Bien entendu, les députés pourraient continuer de fréquenter cet endroit. Au lieu de perdre leur temps en vaines discussions, ils s'installeraient dans les salles de lecture de la bibliothèque ; ils liraient et s'instruiraient. Ainsi, ils n'embêteraient plus le pays et tout le monde y trouverait avantage.

PLUSIEURS MEMBRES CONSERVATEURS. — Ce projet est insensé, irréalisable !

LE MEMBRE SERIEUX. — Voulez-vous un autre bâtiment public devenu inutile ? Prenez le Ministère des Finances. C'est un ministère à peu près sans objet et, de toute façon, l'on pourrait loger les finances restantes dans la guérite du factionnaire de la Place des Palais...

LE PETIT OBSTINE. — Je préfère le Botanique ! Le Botanique, le Botanique...

LE PRESIDENT. — Il faut en finir ! Je propose de voter une résolution d'après laquelle l'Albertine ne pourra pas s'élever au Parc de Bruxelles, ni au Heysel, ni à Groenendael, ni rue d'Une-Personne, ni à Hofstade, ni dans les souterrains réservés à la construction de la Gare Centrale. D'accord, messieurs ? Et bien ! Je crois pouvoir dire que nous avons fait aujourd'hui de la bonne besogne. Nous n'avons pas arrêté l'emplacement pour l'édification du mémorial, mais nous avons du moins décidé à quels emplacements il ne pourra être édifié. Nous continuerons nos travaux dans six semaines ou dans sept ans. La séance est levée.

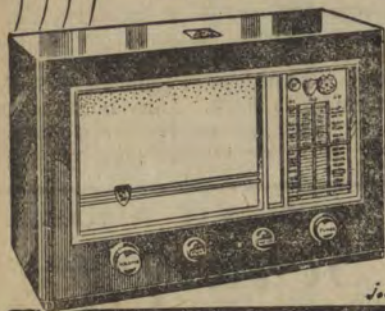
Les membres se dispersent. Le doyen est installé confortablement dans sa petite voiture par ses deux bonnes d'enfant, et le petit obstiné est emmené discrètement par un infirmier qui lui fera subir sa douche quotidienne.

ROBERT BEBRONNE,

**DU NOUVEAU
EN RADIO**

**UN POSTE DE GRANDE CLASSE
A UN PRIX ÉTONNANT ...**

**LE RÉCEPTEUR H.M.V.
TOUTES ONDES N° 81**



FR.
1.595



LA VOIX DE SON MAÎTRE

14, GALERIE DU ROI, BRUXELLES, 171, B. R. MAURICE LEMONNIER

OSTENDE

Casino-Kursaal

VENDREDI 11
A O U T :
3 heures :

RUDA FIRKUSNY, pianiste

SAMEDI 12
9 heures :

JOSEPH SCHMIDT

DIMANCHE 13
9 heures :

ERNA SACK

LUNDI 14
9 heures :

ANDRE PERNET

MARDI 15
9 heures :

JARMILA NOVOTNA

du Metropolitan de New-York

MERCREDI 16
9 heures :

RENE MAISON du Metropolitan de New-York

JEUDI 17
9 heures :

KATE WALTER, de l'Opéra de Prague

Chefs d'orchestre : Edouard Van Beinum et P. A. de Freitas-Branco

Au Dancing des
AMBASSADEURS et au Night Club des NUITS CUBAINES
TOUTES LES MEILLEURES ATTRACTIONS
Orchestres : WILLIE LEWIS - The Rectors Club Orchestra - Gerrebos

La queue du cabillaud

Qui empoche ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les journaux nous informent que le chalutier « O 297 Rubens », celui à bord duquel le prince Baudouin fit récemment une excursion, rentrait au port le 2 août, avec une pêche de 113 mille kilogrammes de poisson — dont 51,300 kilogrammes de cabillauds. La vente a produit 36,800 fr., soit une moyenne de 32 centimes le kilogramme. » Enfin, me dis-je, nous allons pouvoir manger du cabillaud à bon compte!

Et je préparai les sauces auxquelles je le mangerais : rôti au four avec du citron et sauce au beurre fondu; grillé en tranches, sauce tartare; aux champignons avec pommes purées; pour le soir, froid à la mayonnaise ou sauce Vincent! Je me léchais les babines à l'avance, heureux à l'idée que j'allais me régaler à peu de frais, car malgré les efforts faits par les armements maritimes pour inciter le public à consommer plus de poisson, le prix de celui-ci restait prohibitif pour les bourses modestes.

S'il est vrai que le poisson est inférieur en prix à la viande, son pouvoir « bourratif » (pour ne pas dire nutritif), ce qui m'amènerait des réponses cinglantes me prouvant le contraire) est beaucoup moindre aussi.

C'est pourquoi je ne me permets le poisson qu'une ou deux fois par an.

Vendredi donc, je sautai sur le téléphone des potron-minet, m'étant dit que d'autres que moi, ayant lu l'article en question, se précipiteraient dans les poissonneries et les dévaliseraient en moins cinq, et le dialogue suivant s'échangea:

- Allo! la poissonnerie X...?
- Wé?
- C'est Mme la Poissarde?

- Qûwa?
- Je demande si c'est bien à Mme la Poissarde de la poissonnerie X que j'ai l'honneur de parler.
- Wé, c'est elle soi-même.
- Ici c'est encore moi (je lui décline mes nom et adresse).
- Qui?
- Votre fidèle client de toujours (c'est vrai, je suis son client; je n'achète peut-être qu'une ou deux fois du poisson par an, comme je vous l'ai déjà dit, mais je m'adresse toujours à cette brave marchande de marée).
- Ah! wé, qu'est-ce que vous voulez?
- Madame, dis-je avec toute la suavité possible, je désirerais que vous m'envoyez une belle queue de cabillaud bien frais.
- De combien?

Devais-je lui répondre prix ou poids? J'hésitai une seconde. Si je lui répondais « envoyez-m'en pour 1.25 fr. » (dame! 32 centimes le kilogramme plus le bénéfice, ça ne pourrait jamais excéder 60 centimes le kilogramme), ma marchande aurait peut-être estimé que cela ne valait pas la peine de déranger un garçon de courses pour si peu. Cette réflexion faite, je lui demandai en toute innocence de m'envoyer 2 kg., — plutôt plus que moins — et pour rendre la commande plus attrayante, je lui demandai le citron en sus; j'ai bon cœur, je comprends le commerce et, mon Dieu! autant permettre à cette brave femme de gagner quelques sous de plus en lui faisant vendre un citron supplémentaire; les temps sont déjà si durs!

Quelques heures plus tard, je vis arriver un zèbre portant panier et sabots blancs, que je guettais d'ailleurs, et qui me remit en mains propres une queue de cabillaud, pas mal ma foi, et un tout petit citron.

— Il y a 2 kg. 100 de poisson, me dit-il, et un citron. C'est 32 francs 50 centimes.

Je crus avoir mal compris, et lui demandai de me répéter le prix. Non, non, je n'avais pas mal compris; le zèbre me réclamait bien 32 francs cinquante.

— Comment s'établit donc le compte? lui demandai-je. D'un ton impatienté, l'aimable jeune homme, me fit le décompte suivant : 2 kg 100 à 15 francs, ça fait 31 fr. 50 et 1 franc pour le citron; comptez vous-même.

Pas de doute « ça » faisait bien 32.50 fr. je n'eus naturellement qu'à payer, mais après le dîner, qui m'avait paru moins succulent que je ne me l'étais imaginé, je passai devant la poissonnerie X... et m'intéressant au prix-courant affiché, je lus que le cabillaud se vendait 7.50 fr. la livre. J'allai voir plus loin chez un, puis chez un deuxième, puis encore chez un troisième, enfin chez un quatrième poissonnier, et chez chacun de ces honorables commerçants, je pus constater que le prix du cabillaud était bel et bien fixé à 7 fr. 50 la livre.

J'oubliais de dire que l'armement en question avait subi une perte de 50,000 francs sur cette pêche.

Alors qui donc empoche la différence?

Cher « Pourquoi Pas? », ne pourrais-tu pas en informer ton lecteur assidu?

M. de M.

P. S. Dans le courant des mois de mai et de juin, à la minque d'Ostende, nous disent les journaux, 82,610 kg., comprenant de petits cabillauds, charbonniers, sébastes. n'ont même pas produit 15 centimes le kilogramme, ils ont été soustraits à la consommation pour être transformés en nourriture pour bétail et en engrais!

Que l'on ne vienne pas dire que c'est le consommateur qui boude le poisson, c'est de la blague; si le poisson était à un prix abordable, on en mangerait davantage, et principalement dans le peuple.

Et que deviennent les pêcheurs qui doivent travailler à un salaire de famine, puisqu'ils n'interviennent que dans le bénéfice de la vente — mais quand il y a perte; ce qui est le cas 90 fois sur 100 — comment sont-ils payés? Et nos sociétés, pêcheries, armements, comment font-ils pour tenir? Encore une fois quel est l'intermédiaire qui s'emplit les poches, au détriment des malheureux pêcheurs et des pauvres consommateurs?

LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU
NUGGET ?

KNOCKE S|MER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Programme du 11 au 19 août

Vendredi 11 août, à 9 heures :

Charles TRENET

Samedi 12 août, à 9 heures :

GRAND BAL DE GALA

Dimanche 13 août à 9 heures :

Joseph SCHMIDT

Ténor

Lundi 14 août à 9 heures :

Jarmila NOVOTNA

Cantatrice.

Orchestre sous la direction de **Franz André**

Mardi 15 août à 9 heures :

SELECTION DE

« PAILLASSE »

de **LEONCAVALLO**

GEORGES THILL — TILKIN

SERVAIS — ANNY TALIFERT

FRANZ TOUTENEL — MARCEL CLAUDEL

Orchestre sous la direct. de **R. Guillemijn**

Mercredi 16 août à 9 heures :

NATHAN MILSTEIN

Violoniste virtuose.

Orchestre sous la dir. de **Emile De Vlieger**

Jeudi 17 août à 3 h. 30 :

BAL D'ENFANTS

PARE ET TRAVESTI

A 9 heures :

ERNA SACK

Cantatrice.

Vendredi 18 août à 9 heures :

WIENER ET DOUCET

Pianistes virtuoses.

Samedi 19 août à 9 heures :

BAL DE GALA

JO BOUILLON et son orchestre

Anne-Marie De Roeck et Walter Kleber

Les Trois Fonzals Boys

Au Dancing :

Tous les jours à 4 h. 30, au Thé
à 10 h. 30 après le concert

JO BOUILLON

ET SON ORCHESTRE

The Lanigiro's Orchestra

Au Music-hall :

Du vendredi 11 au jeudi 17 août :

CHARPINI et BRANCATO

LES RIO BROTHERS, Acrobates



ARROW
SHIRTS

MADE
IN U.S.A.

ARROW
CHEMISES
COLS
SOUS-
VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECIBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

Le Bois Sacré

Enquêtes

Voici l'époque des enquêtes. Comme les journalistes pensent sans doute que l'oisiveté complète est néfaste aux travaux de l'esprit, ils posent aux écrivains en vacances, mille questions variées et parfois saugrenues. Comme si la période dite de vacances n'était pas justement celle où l'écrivain travaille le plus ! Et il lui faut se creuser la cervelle pour répondre à des questions comme celles-ci : « Tenez-vous régulièrement votre Journal et le fait de tenir un Journal ne détourne-t-il pas l'écrivain de la création ? » ; ou bien, « Quel est le rôle des femmes dans la Littérature ? Quels sont les apports respectifs des hommes et des femmes dans la littérature ? Faut-il les différencier ? etc... » ; ou encore, « Quelle est la mission sociale de l'écrivain ? » A moins qu'on ne demande aux notoriétés si la génération actuelle vaut mieux que celle qui l'a précédée. A quoi les notoriétés ne manquent pas de répondre (avec des formes) qu'il n'y a qu'une seule génération qui vaille quelque chose, c'est la leur.

Chose curieuse, nous n'avons pas encore vu (mais peut-être nous a-t-elle échappé) l'enquête classique de vacances : « Quels sont les trois livres que vous emporteriez dans une île déserte ? » Et neuf sur dix des réponses comprennent la Bible et les *Essais* de Montaigne. Ce qui veut peut-être dire qu'on lirait sur une île déserte, ce qu'on n'a pas le temps de lire en temps ordinaires.

L. A.

Livres nouveaux

L'ONAGRE ORANGE, par Tristan Derème (Grasset).

Voici une nouvelle créature au bestiaire de Tristan Derème. *L'Onagre orangé* prendra place dans nos bibliothèques aux côtés de la *Tortue indigo*, de l'*Escargot bleu* et du *Poisson rouge* qui tous font partie de cette série que Derème a intitulée, *La vie quotidienne au prisme de la poésie*. Nul titre ne dirait mieux ce qu'il veut dire. Le livre de Derème est un bavardage poétique sur les événements les plus courants. On y retrouve Mme Baramel, M. Decalandre et M. Lalouette, sans oublier M. Polyphème Durand, qui y devisent sans se lasser (et sans nous lasser) de la chose poétique avec un agrément et une érudition inégalables.

Ce n'est pas sans raison que Derème s'est nommé lui-même l'*Archiviste du Parnasse* et c'est peut-être là, la seule toute petite critique qu'on pourrait faire à ce livre délicieux. On finit par ne plus très bien savoir dans ces vers qui coulent de source, ce qui appartient à Delille, à Saint-Amand, (pour n'en citer que deux, parmi les exhumations de Derème) ou à Derème lui-même. On peut se demander jusqu'à quel point cette facilité au pastiche ne gêne pas l'inspiration personnelle du vrai poète qu'est Derème. Et puis on se laisse entraîner par le charme de ces pages délicieuses — dont quelques-unes ont déjà paru sous forme d'articles, entre autres, ce chapitre exquis qui s'appelle : *Mystère et songe de Laforgue* et qu'on voudrait voir figurer en tête d'une édition des *Complaintes*.

L'Onagre orangé est un livre idéal pour les vacances. Un de ces livres qu'il faut lire à loisir, prendre et quitter, et déguster par petites tranches.

L. A.

La chemise ARROW
EN VENTE CHEZ
BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 52
(PORTE LOUISE - BRUXELLES)

Coin des Math.

Les deux autos

M. Oct. Hannot propose la solution suivante :

Adoptons pour unités de longueur et de temps le mètre et la seconde.

La vitesse de la petite voiture est de 10 mètres-seconde et celle de la voiture de course, d'abord nulle, croît à chaque seconde de 1 mètre-seconde.

Soit x la distance parcourue par la voiture de course au moment de la rencontre. La petite voiture aura donc par-

$$\text{coursu } 5000 - x \text{ en un temps } t : t = \frac{5000 - x}{10} \quad (1).$$

Pendant ce même temps t , la voiture de course, dans son mouvement uniformément accéléré, aura parcouru x : $x = 1/2 \times 1 \times t^2$ (2), l'accélération de ce mouvement étant 1.

Eliminant t entre (1) et (2), on trouve l'équation $x^2 - 10200x + 25000000 = 0$ dont la seule solution admissible est très approximativement : $x = 4095$ mètres.

Par substitution dans une des équations (1) ou (2) : $t = 90.5$ secondes.

La vitesse de la voiture de course, croissant à chaque seconde de un mètre-seconde, sera donc : $V = 90.5$ m.-sec. = 325.8 kil.-heure.

D'accord, disent :

Charles Leclercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; D. Lagasse, Liège; Y. Dautrebande, Bruxelles II; G. Tilkin, Liège; C. Schroyers, Berchem-Anvers; Ed. Duesberg-Largillière, Verviers; Marcel Delaby, Hannut; Ed. De By, Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Dr A. Duren, Woluwe; A. Badot, Huy; Dr S. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Henri Lhoest, Visé; André Weiler Luxembourg; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Emile Lacroix, Amay; Lt R. Engelen, Hasselt; Henri Rethaller, Nice; W. G. Prevot, Bressoux; G. Bertrand, Renot; Jules Paquet, Jambes; Joseph Lehane, Stockay; Gaston Colpaert, Anderlecht; Z. Bontemps, Bruxelles.

Simplissime

En effet, déclare M. R. Decastiau :

Soient n le nombre des côtés et R le rayon du cercle. On a :

$$\frac{1}{2} n R^2 \sin \frac{2\pi}{n} = \frac{2\pi}{n} n R^2 \operatorname{tg} \frac{\pi}{n} = \frac{3}{4} n R^2 \cos^2 \frac{\pi}{n} = \frac{3}{2} n R^2 \cos \frac{\pi}{n} = \frac{\sqrt{3}}{2} n R^2 \operatorname{tg} \frac{\pi}{2} = \frac{\pi}{n} = \frac{180}{n} = 30^\circ \Rightarrow n = 6$$

D'accord encore disent la plupart des chercheurs ci-dessus et :

Odette Maes, Schaerbeek; Justin Deppe, Schaerbeek; Clément Thiry, Gand; Oct. Hannot, Bruxelles; Jos. Germeau-Covin, Liège; H. Dubois d'Enghien, Heer.

De quoi cette aire a-t-elle l'air ?

M. Marcel Delaby, de Hannut, le demande :

Les hauteurs d'un triangle mesurent respectivement 12 m., 5.6 m. et 4.2 m. Calculez l'aire de ce triangle.

Autre triangle

M. Clément Thiry, de Gand, interroge à son tour :

Quel est le triangle dont les longueurs des trois côtés sont exprimées par trois nombres entiers consécutifs et dont une bissectrice est égale au plus petit côté ?

Est-il? Le seul!
L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

AJAX
Tél.: 12.43.69

38 BRUXELLES
RUE DU LOMBARD, 38
Cartes Vullé 197

LE SEUL équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

PETITE CORRESPONDANCE

Un jeune lecteur. — Très jeune, manifestement. On a fait pis, sans doute, mais il faudrait tout de même apprendre à battre la semelle avant de vouloir faire des chaussures. Sinon, vous ferez des vers de mirliton pendant toute votre vie.

Z. B. — Demandez l'avis de l'oncle aux langoustes. S'il ne vous fiche pas des claques, nous voulons être changés en comptiers.

Honoré V. — Kakabisambakovitamzefok. Tel est notre avis tout net. Et si cela ne vous suffit pas, répétez autant de fois que vous voulez, au singulier, au pluriel, au futur et à l'imparfait du subjonctif.

M. K. — Notre ami Vorax, dont l'estomac est d'acier blindé, acceptera sans doute cette prose sans trop se faire prier.

Just. Or. — Oui. Et Napoléon est mort. Charlemagne aussi. Et les iguanodons de Bernissart aussi.

Correctionnelle et Chambre des Vacations

L'armoire à l'os à moelle

Ceux qui ont su résister à l'insidieux appel de la campagne qui, plus que jamais, selon la définition du sage Monselet, est « un endroit humide où l'on ne trouve que des oiseaux crus »; ceux qui prudemment ont évité la terrible mousqueterie des hôteliers de la côte pour lesquels, rendu rarissime par la sottise vague de pudeur, les interdictions du jeu et de l'alcool et le flamingantisme rabi-



La bouchère

que, le client est une proie certaine, ceux-là ne perdent pas toujours leur temps en visitant le Palais.

Ainsi, ce dernier matin où à la chambre des vacations se plaide une affaire dont le climat est celui d'un roman policier. Une histoire à la manière française ou belge, c'est-à-dire comme la concevrait un Ducrest, un Simenon, mélange agréable d'humour et de mystère avec une atmosphère assez singulière. Il y a « de tout la nedans », eût dit feu Amedée Lynen, qui eût apprécié le public (Dubout n'a rien inventé), venu voir comment se terminerait l'affaire de la rue du Page, affaire où l'on trouve une armoire, un homme brun, une auto bleue et tout et tout.

Donc, l'hiver dernier, une benoîte dame qui venait quérrir à sa boucherie un os à moelle eut, partagée par la bouchère et le « louchèbem » la surprise de voir jaillir de l'armoire à graisse et à os, dont on ne nous dit pas si elle était frigidaire, un homme noir qui, bousculant la vieille dame au profil de carpe, s'élança dans la rue, sauta sur une auto bleue qui démarra dans un grand style : celui des gangsters...



**VOS RIDES
vous vieillissent de
20 ANS**

C'est sur la peau que se marquent les premiers ravages des ans. Aucun moyen externe n'est capable de rendre à votre teint sa fraîcheur initiale. Il faut pour cela faire appel à un REMÈDE INTERNE.

Un remarquable ouvrage gratuit, édité par le célèbre dermatologiste Dr J. KAPP, vous sera envoyé discrètement sur simple demande.

Cet ouvrage admirable, magnifiquement illustré, vous expliquera clairement comment vous pouvez rajeunir la peau, la rendre souple, claire, sans rides. Demandez aujourd'hui, l'ouvrage gratuit du Dr J. KAPP, à

LABORATOIRES D'HORMONOTHERAPIE
122, RUE JULES BESME, 122, BRUXELLES

La bagnole, grâce à sa plaque, fut identifiée comme étant celle d'un citoyen romain que nous appellerons Zanzi. Comme « de bien entendu », il disparut de son domicile et onques ne le revit, pas plus que l'homme qui rêvait dans l'armoire aux os à moelle.

Or, un soir de printemps, M. de S. de M., descendant d'une famille de glorieux militaires, laissant un instant sa voiture dans la région saccagée de la place ci-devant Sainte-Croix, s'en fut acheter un journal et à une charrette, un cornet de pommes de terre frites qu'il apprécie comme la belle madame Martin-Beleine du Lys Rouge.

Rejoignant son auto, M. S. de M. eut la surprise de voir deux gentlemen examinant sa voiture de façon assez suspecte. Les policemen alertés, les amateurs de conduite intérieure s'égaillent, mais l'un d'eux se voit appréhender. On reconnaît le sieur Zanzi dont l'auto avait si miraculeusement recueilli l'homme à l'armoire. Zanzi nous apprendra que son compagnon, il se nomme Escopette, était dans l'armoire pour fuir un mari jaloux et que l'honneur l'oblige à cacher les noms et les adresses de ceux ou de celles qui l'ont et les ont abrités.

« Il conviendrait, a dit déjà il y a fort longtemps Pierre Veber, de n'avoir aucune idée préconçue à l'endroit d'un homme entre deux gendarmes. » Pourtant le sieur Zanzi fait assez fric-frac international et il apparaît que son casier judiciaire n'est pas sans tache.

La bouchère, qu'interroge doucement le flegmatique président Valentin, s'efforce d'être assez peu physionomiste.

— Enfin, Madame, lui demande le président, vous parlez d'un blond, reconnaissez-vous le prévenu ?

La bonne dame se retourne vers celui-ci, dont les cheveux sont d'un noir de cirage.

— Och, Monsieur le juge, je ne voudrais pas vous enlaidir avec de l'erreur, celui que je croyais blond avait un chapeau...

Le président — Mais vous ne pouvez pas préciser ?



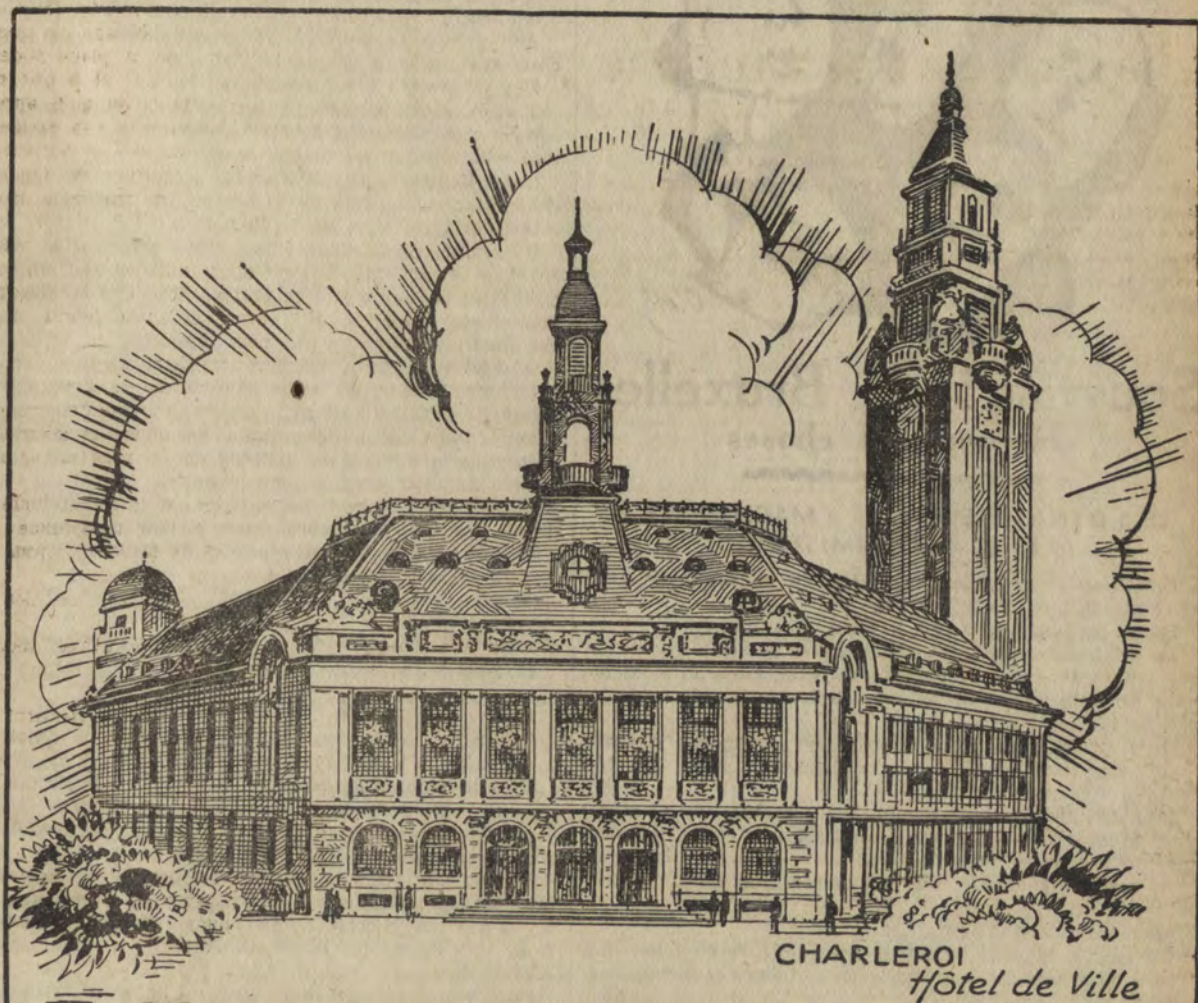
Le sieur Zanzi

La bouchère. — Och, Monsieur, quand je suis dans mon magasin en blouse et quand je sors sur mon trente-et-un avec mon beau chapeau, c'est aussi d'eux femmes différentes et personne ne me reconnaît...

Sec et glacial, M. le Substitut Delahaye réclamera une sévère condamnation pour tentative de vol avec violence et tentative de vol de l'auto de l'amateur de pommes de terre frites.

Subtil et éloquent, Maître Drapier, qui défend Zanzi, parle ingénieusement que s'il est assez insolite de se trouver dans une armoire, on ne saurait discerner l'intention véritable. On parle de vol, mais peut-être s'agit-il d'assassinat, d'attentat à la pudeur. Il n'y a pas eu commencement d'exécution. Quant à l'inculpation deuxième, la voiture ne pouvait se mettre en marche sans la clef du proprio. Il conclut donc à une simple curiosité de la part de son client et aussi du mystérieux Escopette (était-ce lui?) sur la piste duquel se sont précipités, dit-on, tous nos Guérhard, nos Sherlock, nos Maigret, nos Poirot... La prochaine semaine nous saurons, l'affaire étant tenue en délibéré, s'il est dangereux de faciliter la fuite des amants logés dans les frigidaires et s'il convient d'examiner avec plus de discrétion les bagnoles abandonnées à la garde de Dieu !

Maître Ju-



VOYAGEZ EN BELGIQUE

avec un abonnement de 5 ou de 15 jours

Voyagez CONFORTABLEMENT
et à BON MARCHÉ

EN CHEMIN DE FER



Renseignements gratuits au Service de Publicité de la
Société Nationale des Chemins de Fer Belges,
17, Rue de Louvain - Bruxelles

**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**



Souvenirs de Bruxelles

Hommes et choses

LE « DYNAMITEUR », LE « MACHINISTE » ET L' « ALCHEMISTE »

Bruxelles fut naguère la cité-refuge de maints inventeurs. souvent « un peu fols ».

Parmi les plus « sérieux », il y eut Turpin.

Ce « dynamiteur », qui fut fameux et se disait persécuté par des tas d'ennemis acharnés à sa perte, logea un moment dans un immeuble situé au coin de la rue Royale et de la rue de l'Enseignement.

Or, il arriva, qu'en son absence, tout l'étage où il avait établi son laboratoire et l'étage au-dessus, ainsi que les toitures, volèrent en éclats !

Une formidable déflagration avait secoué (et effrayé) tout le quartier Notre-Dame-aux-Neiges. C'était l'explosif inventé par notre chercheur qui avait prouvé de la sorte, avec une tonitruante et brève éloquence, son efficacité certaine.

Mais les autorités s'émurent.

On pria le brillant inventeur français à se chercher des laboratoires hors des agglomérations urbaines et même hors frontière...

Chercheur imprudent et de caractère « explosif », Turpin s'entourait de curieux hommes, tel certain chanteur napolitain que nous vous demandons la permission de vous présenter.

Studio-Etoile — EX-CINE MONNAIE —
r. Léopold - r. de l'Ecuyer

LE PLUS BEAU - LE PLUS SENSATIONNEL
des
FILMS NUDISTES

L'HYMNE A LA BEAUTE

(La Marche au Soleil)

Désormais la partie est gagnée. Nous resterons avec ces nudistes toute une longue journée sans concevoir la moindre gêne, nous les suivrons dès le matin AU BAIN, DANS LEUR EXISTENCE DOMESTIQUE, dans leurs jeux athlétiques. C'est une date dans ce que l'on pourrait appeler le sport d'avant-garde, de Fernand Lomazzi. (L'Auto) - (Extraits)

Au même programme

MAMAN devient FOLLE

UN FILM A MOURIR DE RIRE

absolument interdit aux enfants

LE MACHINISTE DE LA MONNAIE

Ami de l'ingénieur Turpin, c'était « un artiste de troisième ordre » (du moins à en croire ses amis), que ce chanteur napolitain. Nous l'appelions « le machiniste ». Il était de mère française et sa façon amusait fort les fêtards bruxellois.

Aux petites heures, en effet, on le retrouvait toujours dans quelque café de nuit.

Il y pérorait « verveusement ».

Turpin, esprit audacieux, certes, mais d'une indubitable compétence, s'amusait le soir à écouter son « Italien du Sud » lui vanter ses machineries.

Car « Egiusto » n'avait d'autres préoccupations que celles des perfectionnements de la machinerie théâtrale, très en retard, déclarait-il, « sur le Progrès ».

Il rêvait de devenir machiniste principal au théâtre royal de la Monnaie. Et sans doute dut-il croire (en songe) qu'il était déjà promu à ce poste tant désiré à cause de ce merveilleux appareil, qui devait révolutionner le monde des théâtres et rendre son nom immortel.

— J'écris un opéra féerique, expliquait Egiusto. J'en fais les vers et la musique. J'elles chante ! Et les dieux, qui sont les auteurs exclusifs de cette œuvre sensationnelle, portent, comme dans l'antiquité grecque, des masques géants, que je sculpte moi-même en marbre de Carrare (sic) ! A un certain moment, grâce à mon invention, le plafond s'ouvre, les dieux s'élèvent et leurs yeux de flamme illuminent, au-dessus des toits nocturnes, toute la ville de Bruxelles !

Ah ! je les fais tourner, ces têtes de dieux antiques, absolument comme des phares !

Ce sera splendide.

Vous verrez...

Malheureusement, nous n'avons pas vu.

Et nous le regrettons beaucoup...

L'ALCHEMISTE

C'était un habitué du café bien bruxellois où venait parfois Egiusto, « le machiniste » et Turpin, « le dynamiteur ».

Mais il semblait se défier du Français et de l'Italien.

— Ce sont deux savants, affirmait-il. Malheureusement, comme la plupart des savants, ils restent lamentablement sceptiques lorsqu'on leur parle d'alchimie.

Et pourtant, mes bons amis, la transmutation des métaux est scientifiquement découverte depuis belle lurette. Il n'y a pas que Nicolas Flamel qui sut fabriquer de l'or. Il y eut des Juifs, des fakirs, des alchimistes allemands au XVIIIe siècle...

Puis, tout à coup, il murmurait en baissant modestement les yeux :

— Enfin, il y a moi...

LE LABORATOIRE

Pour connaître ce personnage point banal, je me risquai un jour jusqu'à l'avenue Rogier, près de l'ancienne petite gare de ce nom, non loin de la rue des Coteaux. C'est là que l'alchimiste de Schaerbeek avait son mystérieux laboratoire. J'y vis un athanor (appareil contenant le magma spagirik). C'était assez impressionnant.

Il me montra comment il l'avait construit patiemment, selon des dessins et des données d'alchimistes français vivant à la fin du XIXe siècle.

— Ah ! tous les alchimistes ne datent pas du temps du docteur Faust, mon bon monsieur ! s'écriait-il. Il y en a, et de très savants, aujourd'hui !

A l'appui de ses dires, cet homme étrange, secret et passionné pour ses recherches, me montrait la « Rosa Achemica », revue d'hermétisme scientifique, rédigée à Paris (vers 1898) par Jolivet-Castelot, avec la collaboration de l'alchimiste flamand d'Hooghe et de quelques « chercheurs d'or » de tous les pays, voire les plus lointains.

Le malheur, pour notre alchimiste de Schaerbeek, c'est que ses recherches de la Pierre Philosophale lui coûtaient tellement cher qu'il ne payait que fort irrégulièrement son loyer !... On l'expulsa. Je ne le revis plus.

UYLENSPIEGEL.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LES AVEUX D'UN ESPION NAZI

Avant de dire quoi que ce soit de ce film, nous placerons, comme en exergue, ce qu'en a dit M. Georges Chaperot dans son feuilleton de « L'Ordre » du 1^{er} août :

« Depuis le long temps que nous fréquentons les salles obscures, rarement il nous a été donné de voir le public marcher aussi à fond. Il fait un sort à chaque scène et trépigne d'enthousiasme lorsque les Allemands — qui tendent de plus en plus à redevenir les Boches de naguère — « en prennent un bon coup sur la g... » soit au propre, soit au figuré. Pour qualifier un tel film *dynamique* n'est pas suffisant, c'est *dynamite* qu'il faut dire.

Nous nous excusons de la longueur de cette citation, mais elle situe si exactement le film que nous n'en voudrions pas supprimer un mot : « Les aveux d'un espion nazi » est un document qui possède un pouvoir étonnant sur l'âme des foules.

Un document, disons-nous, le film n'est, en effet, que la reconstitution de ce qui s'est passé dans le réel, c'est-à-dire la récente affaire d'espionnage qui s'est développée aux Etats-Unis.

Le metteur en scène Anatole Litvak, ainsi que les auteurs du scénario ont travaillé suivant les indications de ceux même qui ont conduit les enquêtes; nous en savons assez, en Belgique, sur le compte des Allemands pour apprécier l'exactitude et de l'esprit et de l'interprétation de l'œuvre.

Ceux qui ont suivi le procès se rappelleront que l'attention fut éveillée par les remarques d'un facteur de village.

Une veuve irlandaise recevait quotidiennement un volumineux courrier venu de tous les points du monde. Le facteur s'en étonnait et le dit un jour à la dame qui répondit qu'elle avait de nombreux amis à l'étranger. Il ne se contenta pas de cette réponse et fit part de ses doutes au shériff; la correspondance fut saisie, la femme arrêtée, le gouvernement américain averti; et bientôt, de proche en proche, un vaste plan de propagande nazi fut découvert. On s'aperçut que des manifestations, considérées comme inoffensives et sporadiques se rattachaient entre elles et qu'elles étaient bel et bien organisées par les services de propagande du III^e Reich lui-même.

Il va de soi qu'il a fallu, pour cadrer avec les exigences de l'écran, introduire dans l'action quelques passages apocryphes, mais même ceux-ci ont été esquissés d'après nature et ne maquillent en aucune façon la vérité.

Qui d'entre ceux qui ont vécu l'occupation allemande en Belgique et en France ne reconnaîtrait pas l'hypocrisie, l'insidieuse politesse germaniques se muant soudain en la plus insolente brutalité ?

La figure du Dr. Kessel est, sous ce rapport, admirablement dessinée. Nous ne savons auquel des quatre artistes mentionnés par le programme il faut en attribuer l'honneur, les rôles n'étant pas désignés; nous supposons que c'est Francis Lederer, puisque son nom vient immédiatement après celui d'Edward Robinson. Quoi qu'il en soit, cet excellent acteur a rendu avec un réalisme saisissant la morgue, l'ardeur intéressée, l'ambition et la couardise foncière du traître stipendié.

L'agent de la Gestapo Krogman est, lui aussi, une figure remarquable. Son coup de téléphone à une lointaine « excel-lenz » est un petit chef-d'œuvre de mimique et d'intonations.

C'est néanmoins Edward Robinson qui domine le film par sa superbe maîtrise et le mordant de ses répliques. Il incarne Léon G. Turrou, le véritable chef de l'enquête, avec une autorité, un réalisme qui est la vie même : les

scènes d'aveux sont des morceaux d'une incomparable virtuosité.

Les rôles féminins sont très effacés, si effacés qu'on ne cite même pas les noms des artistes, ce qui est une injustice au moins à l'égard de la jeune espionne du « Bismarck ».

Au point de vue des images, le film est une des plus belles réussites de l'excellent artiste qu'est Litvak. Il a très habilement fait glisser, sur certaines scènes des visions d'armées au pas de l'oie et de foules allemandes, le bras levé, donnant ainsi une extraordinaire force d'expression aux allusions du texte. De même, Goebbels, donnant d'une voix coupante ses instructions à ses agents, s'intercale d'une manière saisissante dans la séance du tribunal où sont jugés les espions.

C'est là un avertissement donné aux démocraties et la démonstration sans réplique, de la puissance du cinéma mis au service de la propagande. Nous attendons les « Aveux » de nos espions de Belgique.

JE SUIS LA LOI

Edward Robinson s'est fait une spécialité du crime : il analyse la psychologie du gangster tantôt en s'incorporant à lui, tantôt d'une manière objective en se plaçant du côté de ceux qui cherchent à le découvrir et à le châtier. Dans « Je suis la Loi », il incarne un professeur de droit pénal chargé d'enquêter sur les rançonneurs connus sous

MARIVAUX

La Société « FILMSONOR » présente

IRENE CORDAY

Lucien GALAS - Madeleine SORIA

AIMOS

DANS UN FILM DE MAURICE DE CANONGE

THERESE MARTIN

La Vie de Sainte Thérèse de Lisieux

AVEC

Marthe MELLOTT et Camille BERT

Enfants admis

PATHE-PALACE



le nom de racketters. On se souvient que ces malfaiteurs extorquent de fortes sommes d'argent des commerçants et des industriels. Ceux qui résistent voient leurs établissements mis à sac. Des meurtres sont perpétrés, car les racketters n'hésitent pas à supprimer ceux qui peuvent les dénoncer.

Faut-il toujours prendre à la lettre les révélations du cinéma ? En l'occurrence, les faits rapportés par la presse nous y autorisent. Quoiqu'il en soit, on nous montre des personnages officiels impliqués dans les plus odieuses combinaisons. Un malheureux qui se décide à dénoncer certains faits compromettants est attiré dans un guet-apens et abattu sans componction. La vie du professeur est à

maintes reprises menacée; il n'échappe que de justesse à plusieurs attentats. Cependant, avec obstination, il poursuit son œuvre, contrecarré par les fonctionnaires coupables. Il arrive cependant à prendre dans ses filets la bande tout entière et la ville respire enfin librement.

C'est Edward Robinson qui assume le rôle du professeur-justicier, rôle écrasant qui ne pouvait être mené à bien que par un artiste de son envergure. Il y a, dans son style, une extraordinaire maîtrise, une autorité dans le ton et les attitudes qui forcent l'admiration même aux endroits les plus arides. Robinson vit son personnage avec un élan, une fougue et une sûreté qui lui sont tout personnels. Il n'est cependant pas dépourvu de tendresse : la scène intime où il feuillette tranquillement un livre, étendu sur son lit à côté de sa jeune femme, est exquise dans sa brièveté un peu bourrue. Il se révèle aussi fort bon danseur; on le voit exécuter les figures compliquées de « la grosse pomme » avec humour et souplesse.

Les passages comiques sont rares mais ils ont ce tour charmant que les metteurs en scènes américains savent si bien leur donner. Un racketter s'est introduit chez le professeur alors que tout le monde est couché dans la maison, sauf le petit fox qui accueille l'inconnu en frétilant, c'est un bien mauvais gardien, ce petit fox. Il va même jusqu'à présenter au gangster un jouet en caoutchouc qui gémit drôlement. Ailleurs, c'est l'arrivée de la femme du professeur au dancing où il s'exerce en compagnie d'une jolie femme. à danser la fameuse « grosse pomme ». On s'explique bien vite d'ailleurs et le drame continue, très intense, car il s'agit de surveiller de dangereux individus.

Barbara O'Neil, John Beal, Wendy Barrie et Otto Kruger ajoutent à l'intérêt du film par une fort belle interprétation, mais ils sont tous dominés par Edward Robinson, qui remplit l'écran et absorbe l'attention des spectateurs. C'est la pièce d'un seul homme et Robinson est assez habile pour y suffire. Elle vaut surtout par son incomparable talent et sa subjugante personnalité.

MAISON CENTRALE

De temps à autre, l'Amérique nous envoie de sombres histoires de prisons : bagnes, maisons de correction pour la jeunesse, pénitenciers. Cela ne manque jamais d'intérêt d'abord parce que ces films sont presque toujours excellemment joués, ensuite parce qu'il plaît aux honnêtes gens de frissonner au bord des gouffres les plus profonds de la misère; le sadisme n'est pas seulement l'apanage des virtuoses de la méchanceté. Sans ratiociner davantage sur la qualité du plaisir qu'on peut éprouver au spectacle de la souffrance d'autrui, nous reconnaitrons tout de suite que « Maison Centrale » est une œuvre excellente qui doit son principal attrait à la perfection des enregistrements sonores.

Dans une sombre cellule, trois prisonniers échangent des propos à voix basse; un télégramme vient d'être remis à l'un d'eux : sa mère est morte de chagrin. Ce William Jordan n'est pourtant pas un assassin : un soir où il se sentait particulièrement triste et seul sur le pavé de New York, il s'est laissé emmener dans un établissement de mauvaise réputation par une belle fille qui l'avait accosté. C'était une de ces entraîneuses qui touchent des pourcentages sur les boissons qu'elles font consommer. Le garçon ivre, a saisi une lourde carafe et a frappé quelqu'un qui se permettait d'insulter sa compagne. La victime était morte le lendemain. Depuis six ans maintenant il est au pénitencier : la vie qu'on y mène est affreuse, elle est partagée entre l'atelier où l'on fabrique des sacs de jute et le cachot où l'ennui est encore plus lourd que les lourdes murailles. L'image des trois prisonniers est émouvante, mais combien plus encore les voix dont le micro a noté la désespérance. Voilà certes un exemple très probant de la supériorité du film sonore sur le muet.

Quelques détails surprenants pour nous qui ne connaissons, si l'on peut dire, que le système cellulaire. Aux heu-

rue de Malines **VARIETES** rue de Malines
SES FILMS... SES ATTRACTIONS

A L'ECRAN

COUP DE THEATRE

Luise Rainer

Paulette Goddard

SUR SCENE

Conrad Will et sa partenaire
les comédiens xylophonistes

LES QUATRE MACKS
des virtuoses du patin à roulettes

MAMPING TROUPE

Un merveilleux ensemble chinois
d'acrobates contorsionnistes

Séances permanentes de 14 à 24 h. — Dernière séance vers 21 heures.

Prix des pl.: 5, 8 et 10 fr. en matin. et en soirée

NOËL-NOËL
JULES BERRY
 BLANCHETTE BRUNOY
 CARETTE

dans

LA FAMILLE DURATON

Un grand film comique sur la radio!

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINÉMA



res de récréation, tous les détenus sont amenés dans une vaste cour où il leur est loisible de causer et de se distraire à leur gré. Lorsqu'ils sont mécontents, ils font entendre une sorte de bourdonnement plein de menace et c'est ainsi que le nouveau directeur est accueilli parce que beaucoup de prisonniers furent condamnés par lui. La scène est pathétique et admirable autant par l'ampleur de la mise en scène que par le talent des acteurs.

Le reste de l'histoire est assez conventionnel : William Jordan retrouve lui aussi dans le nouveau directeur le juge qui l'a condamné. C'est une chance, car il le tire de sa misère et en fait son chauffeur. Il a une fille charmante et bonne... faut-il dire que cela finit par un mariage ?

Toutefois, si le dénouement est stéréotypé quant au fond, il ne l'est pas en ce qui regarde la forme et l'interprétation. Le dialogue est admirable et Walter Connolly, dans le rôle du directeur, John Howard dans celui de William Jordan s'avèrent très grands artistes. Nous n'avons pas souvenir que John Howard ait déjà paru sur nos écrans, nous espérons bien l'y revoir. Il est concentré, sobre de mouvements et d'intonations et pourtant, il peut mettre tout un monde de désespoir, de volonté obstinée ou d'amour dans un seul monosyllabe. Le reste de la distribution est de premier ordre : Jean Parker, Robert Barrat, Marc Lawrence et les compagnons de misère de Jordan : Arthur Hohl, Dick Curtis et Paul Fix, sont expressifs avec une grande simplicité.

Nous n'avons pas retenu les noms des auteurs, apparus pendant un fragment de seconde à l'écran et le programme ne portait aucune indication.

HYMNE A LA NEIGE

En somme, le film est assez bien nommé, car il se résume à la splendeur des cimes et à la virtuosité de Luis Trenker, l'as des ascensionnistes et des skieurs devenu étoile de cinéma.

Comme il en va presque toujours lorsqu'il s'agit de monter en épingle le talent de quelque spécialiste, la texture du film est assez mince. Un hôtelier de l'Engadine voulant mettre à profit le sex-appeal de son professeur de ski, écrit des lettres d'amour à ses clientes, signe sans scrupule de son nom et y glisse le plus séduisant de ses portraits. Ceci ne manque pas d'attirer une foule de jolies femmes qui se disputent le trop séduisant professeur. Il les traite fort cavalièrement mais, faut-il le dire, un jour prend au jeu et c'est précisément au moment où il est accusé d'escroquerie au mariage qu'il se découvre amoureux. La jeune fille, le croyant coupable, a fui l'hôtel et est montée dans le premier express venu. Toni la poursuit en ski, rattrape le train par un raccourci et cela finit par un beau mariage.

« Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse », a dit Musset, c'est exactement ce qu'il convient de dire à propos de « L'Hymne à la Neige ». Car c'est une véritable ivresse de vertige blanc de la neige, de la glace et des nuages qui s'empare de l'esprit dès les premiers tours de bobine. Les skieurs planent dans les airs, dévalent sur des pentes invraisemblables, virent, bondissent, rasant la neige qui s'élève comme une fumée. Ce sont les dieux de la montagne,

les esprits des hauts glaciers, la vitesse devenue tout à coup visible en noir sur blanc. C'est le charme de cette bande qui compte des visions prestigieuses. La plus belle est certainement la poursuite finale quand le professeur Toni ou plutôt Luis Trenker s'élançait à la rencontre de l'express, suivi d'une meute de skieurs. La course est prodigieuse, elle se termine par un tour de force digne des acrobaties américaines les plus fameuses : Trenker lance une corde à la jeune fille penchée à une fenêtre du train et se laisse traîner sur la neige qui borde la voie. Il se tire au surplus fort bien de son rôle dans les scènes de comédie et si l'on ne peut dire qu'elles atteignent les sommets de l'art dramatique, on peut affirmer que c'est là du très honorable théâtre. Ce n'est d'ailleurs pas cela qui compte.

LE SOLEIL, LA TERRE ET LA LUNE

Il convenait fort bien de compléter ce spectacle des cimes d'un documentaire sur le soleil et la lune. Élémentaire si l'on veut, cet exposé des mouvements de notre globe et la raison de l'inégalité des saisons et des jours, mais est-il bien certain que tout le monde se fasse une idée claire de ces phénomènes essentiels ? Nous pensons qu'il est tout à fait opportun, bien au contraire, cet exposé clair, illustré de projections mouvantes et parfaitement accessibles à tous.

Les images montrent un globe terrestre évoluant autour d'un autre globe représentant le soleil, puis la lune projetant son ombre sur la terre, éclipsant parfois le soleil. Des dessins animés complètent les explications et c'est une belle et bonne leçon que Ben Danou, mué en astronome, vient nous donner de sa voix toujours prête à s'enfler sous le souffle de l'enthousiasme. Nous ne pensons pas assez à Ben Danou à qui, cependant, nous devons tant d'agréables et savants commentaires.

ELDORADO

RAIMU

ET

JACQUELINE DELUBAC

DANS

UNE GRANDE PRODUCTION

DERNIERE JEUNESSE

d'après le roman de M. Liam O'Flaherty

ENFANTS NON ADMIS

SEANCES : 2 — 4 — 6 — 8 — 10 heures.

SAMEDI et DIMANCHE : 1re SEANCE A MIDI

— AVIS : Ce film passe en grande exclusivité. —

LES ACTUALITES

L'Actualité, personne fantaisiste et sujette aux engouements, est toujours emballée pour les beaux militaires. Elle aligne avec amour ses soldats sur l'écran et même il lui arrive d'y poser un roi, tel, cette semaine, le roi Carol en culotte courte et genoux au vent. Elle fait toutefois des infidélités aux dictateurs. Après les avoir prodigués en casquette, en petit bonnet de police, en grande tenue ou le torse nu, elle n'a plus d'yeux que pour les diplomates et le comte Ciano.

Chez nous, ses préférences vont aux inaugurations de statues. Ce n'est pas toujours joli joli, mais il lui arrive de mettre parfois la main sur quelque chose de vraiment grand. L'inauguration du monument au Roi Albert est un beau film qui a procuré aux Belges la joie de revoir la Reine Elisabeth.

Dame Actualité se plaît aussi aux catastrophes, chacun de nous sait cela, et ce n'est pas sans une pointe de sadisme qu'elle nous a montré les ruines laissées par l'explosion d'Alger et les marins français transformés en pompiers, combattant un incendie de forêt dans le Midi.

Un joyeux film est venu faire diversion : une folle histoire d'école buissonnière avec l'adorable Spanky et ses petits compagnons. Quel est le patient explorateur qui a découvert, dans les jardins d'enfants d'Amérique une col-

lection de marmots aussi cocasses ? Ils sont tous étonnants, mais notre amour va surtout au bébé rondouillard qui ne cesse de remplir son petit ventre.

Nous imaginons le « cameraman » à l'affût de ce qui passe dans ses yeux candides : joie de manger une pomme, plaisir raffiné de grignoter des marguerites, inquiétude quand le poisson cru gargouille dans les profondeurs de sa bedaine.

Et nous avons aussi des tendresses pour la négrillonne qui acquiesce avec tant de conviction à toutes les sottises de Spanky et ouvre avec tant de candeur ses grands yeux de porcelaine. On a le regret de penser qu'ils grandissent et qu'ils ne seront bientôt plus drôles du tout.

FANTOME A LOUER

Robert Montgomery, l'excellent acteur américain, vient d'avoir une curieuse aventure. Il est en train de « tourner » un film à Denham chez Korda et, fatigué de rentrer à l'hôtel à Londres, il a loué un petit château.

— Dans ce pays de maisons hantées, votre petit manoir, lui a-t-on dit, est le plus hanté de tout le comté ! Et savez-vous qui y revient ? Une belle jeune fille qui fut emprisonnée par un père cruel, dans une pièce d'où l'on plonge sur la Tamise...

Après le fantôme à vendre, le fantôme à louer...

N.

Déplacements et villégiatures

Le point de vue
d'Azor ou de Bobby

O bons voyageurs estivaux
Qui, par champs, par monts et par
[vaux

Vous éloignez de vos pénates,
— Avec quel feu et quelles hâtes ! —
Avez-vous, après tout
Consulté vos toutous ?

En somme, que dit
Azor, Médor ou bien Bobby
D'être emmené dans un panier ?
Ou bien (comme l'an dernier)
Être l'affamé locataire
D'un rapiat de vétérinaire ?
C'est sûr, il aimerait bien mieux
Son habituel coin du feu,
Et le même odorant trottoir
Où mystérieux, chaque soir
Il va déposer son obole.
Il sait que ce n'est pas très drôle
A la mer, si l'on considère
L'absence de tout réverbère

Sur le sable, Où lever la patte ?
C'est tout juste bon pour la chatte,
Qui tourne en rond... dépose... et
[gratte.

Lui, sait déjà ce qui l'attend ;
Jouer, sauter, triste ou content,
Sans arrêt ; et courir, gai, ou la
[mort dans l'âme,
Chercher la balle que Madame
Lance au plus loin dans les flots ;
Faire le folâtre, avecque des sanglots
Plein la gueule, pour amuser ces sots,
Qui, déguisés, presque nus, les sau-
vages,
Sans un poil — EUX !! — sur le dos,
L'obligent, avec des rires, des cla-
meurs,
A faire le fougou sur la plage.

Voici ce que, dans son for intérieur
De chien, à peu près ce que pense
[Bobby :

— « Si je pouvais avoir la rage !
» Être atteint (comme on dit, d'hy-
[drophobie !!
» Comme je mordrais les mollets
» Poilus, tortus, maigres et laids
» De mon bon maître !
» Avec quel délicieux bien-être
» J'entamerais la jolie fesse
» De mon adorable maîtresse ! !

» Au lieu de hurler sur le sable,
» De me mettre dans un état épou-
[vantable
» Lorsque je les vois se noyer
» Tous les matins, en grotesques
[mallots rayés,
» Je devrais « courir après ma
[queue », me réjouir
» Et faire des « Wah ! Wah ! »
[d'ivresse et de plaisir !
» Mais je suis « bête » jusqu'au
[trognon,
» Et « fidèle » et « attaché » ! ! Un
[cœur trop bon !
» Mâtin ! Mâtin ! ! Cré nom de nom
» De nom d'un chien ! !
» Quelle vie de chien ! ! »

Voyageurs estivaux, vous surtout,
[les mères,
Afin donc d'éviter des déceptions
[amères,
Réfléchissez avant d'emmener vos
[toutous

Avec vous
En voyage.

Car sait-on vraiment si la rage
N'est pas faite de ces rancœurs
Concentrées dans leurs petits
[cœurs ? ...

Voyez-vous qu'il vous faille, en ren-
[trant de la plage
Aller faire un séjour à l'Institut
[Pasteur ?
Cassandre.

Demandez une démonstration de la nouvelle
FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand



La semaine dernière, sur les links du Zoute, le comte de Rethy a pris part aux Championnats de Belgique amateurs — qui sont en réalité une compétition internationale, puisque ouverte aux étrangers. Le tournoi fut gagné par l'Australien Baillieu, qui battit en finale W. Storms. Quant au comte de Rethy, dont la présence dans ce tournoi fut une surprise, il prouva par ses performances qu'il était de classe et rencontra les « as » de la spécialité. Il passa avec succès les éliminatoires et prit le meilleur sur plusieurs des concurrents qui lui furent opposés... Les compétences en la matière, qui ne sont pas des courtisans, portèrent des jugements flatteurs sur la technique du comte de Rethy et antèrent son drive d'une rare puissance, « un drive, dit un d'eux..., que lui envierait plus d'un professionnel », ainsi que le style et le clacissement de ses coups. Un critique n'hésita pas à écrire après le championnat que « si la malchance l'avait moins défavorisé, le comte de Rethy aurait pu enlever le titre ». Mais le golf, s'il est un sport scienti-

fique, est aussi un de ceux avec lesquels il faut le plus tenir compte des effets du hasard qui souvent joue un rôle capital.

Ce comte de Rethy, vous en avez, n'est-ce pas, déjà entendu parler? Et bien avant cette compétition, qui réunit sur les links de Lekkerbeck quelques golfeurs de bonne réputation, puisque c'est le nom sous lequel notre sportif Roi voyage lorsqu'il désire sauvegarder son incognito. Et tandis qu'au tennis le roi de Suède, sous le pseudonyme de Monsieur G., participe aux concours organisés dans les stations de la Côte d'Azur, Léopold III, lui, premier souverain à jouer dans une compétition officielle de golf pour un titre national, en adopte un à peu près inconnu de la grande foule.

???

On savait, chez nous, que le golf était, avec l'alpinisme, les deux sports préférés du Roi, ceux qu'il pratique dans tous les cas avec le plus de plaisir. Autrefois, lorsqu'il suivait les cours de l'Institut Saint-Michel, il joua au football et on lui reconnut alors de réelles qualités athlétiques. Il les confirma étant élève à l'Ecole Militaire en s'imposant comme un des meilleurs nageurs de sa promotion, tout en tenant « avec force et vigueur » sa place dans l'équipe de football de l'Ecole.

Depuis quelques années, le Roi pratique les sports d'hiver où, dit-on, il excellera, à condition de persévérer. Toujours est-il que ce souverain, par ailleurs motocycliste, automobiliste et... pêcheur de truites très adroit, est actuellement le plus sportif des monarques, constitutionnels ou non. Nous n'en sommes pas peu fiers.

Et l'on comprend que Léopold III aime pratiquer le golf, ce sport discret, école de patience et cependant « témoin dans chacune de ses manifestations, de bouillonnements et de guerres intérieures qui ne se clôturent généralement qu'après de nouvelles luttes devant le nickel du bar, au club house ». Mais le golf est aussi une excellente école de volonté et de self-control, et les conditions, comme les décors, dans lesquels il se pratique, aident le golfman à conserver optimisme et sérénité.

Tous ceux qui ont réussi étaient des persévérants; depuis longtemps, cette légende, le golf « passe-temps de vieil-

lards », a vécu. Le golf n'est pas une retraite. C'est, au contraire, un sport de jeunes, mais qui a l'avantage d'être pratiqué à tout âge. On rencontre d'ailleurs, sur les parcours, beaucoup plus de moins de trente ans que de plus de cinquante.

???

Le golf a non seulement ses adeptes, mais ses fanatiques. Une fois que le microbe est en vous, l'intoxication est rapide et durable. On raconte l'histoire de ce joueur arrivant au trou n° 9, s'approchant de l'équipe qui précédait et demandant : « Messieurs, voudriez-vous m'autoriser à partir avant vous, je suis très pressé; on vient de m'avertir que ma femme est gravement malade. »

Le charme du golf, jeu « fashionable » et mystérieux, qui l'analysera et décidera en quoi il consiste ?

Andrew Carnegie s'y est essayé un jour dans un article publié par le « Daily Mail » et qui fit sensation — le critique sportif se révéla poète à cette occasion... « Il n'a pas un, mais une foule de charmes, disait-il. Nous sommes sous le dôme du ciel, adorateurs du dieu du plein air. Chaque brise qui souffle emporte sur son aile faiblesse et maladie, nous assure un nombre plus grand de jours heureux ici sur cette terre, que dis-je ? fait descendre un peu de ciel sur nos têtes ! Pas de docteur, comme le docteur Golf ! Ses cures sont aussi miraculeuses que celles qu'on attribue parfois à « la science chrétienne », moins son inconnu, et ses allures mystérieuses, faites pour alarmer les esprits prudents. La moindre des vertus du golf n'est pas son pouvoir d'agir sur les caractères, et particulièrement sur la langue. Nous n'avons qu'à rester silencieux pour obtenir des résultats insolites. Le traitement préventif, heureusement appliqué, produit ses meilleurs effets sur le green. Dans une caricature de « Punch », un gamin en interpellait un autre qui suivait un joueur : « Où allez-vous Sandy ? — Je vais « entendre » ce gentleman jouer au golf ». Un jour, un vrai tocard de noble mine s'exerçait solitairement. Il ratait coup sur coup, si bien qu'enfin il s'écria : « Au diable ! je n'ai jamais raté comme cela, avant ! » Et le gamin, étonné : « Votre Honneur a donc joué déjà ? »

Je sais un diacre qui, interrogé sur les motifs qui lui avaient fait abandonner sa fonction à l'Eglise, répondit, naïvement : « Il le fallait; j'étais dans l'alternative de me démettre ou de dire adieu au golf, et ceci, c'était au-dessus de mes forces ».

Les « links » de Skibo ont vu les débuts de quelques célébrités, entre autres du grand philosophe positiviste, Frédéric Harrison, qui n'était même pas un très bon joueur. Un jour que je le voyais progresser péniblement vers le « long hole », je lui demandai : Combien de coups ? — Trois, répondit-il. — Seulement ? insistai-je, lui ayant vu « frapper l'air » d'un nombre de coups incalculable. — Oh ! mettez-en 20, si vous comptez ceux-là, riposta le philosophe piqué ! Mais je n'ai frappé la balle que trois fois... »

???

Les anecdotes sur le golf et ses adeptes abondent. Elles ont été recueillies en volumes. La plupart sont savoureuses. Et presque toutes ont vu le jour en Angleterre ou en Amérique. En voici deux, puisées dans le tas :

Un brave homme de Glasgow, Ecossais cent pour cent, a résolu d'apprendre à jouer au golf. Il se fait inscrire dans un club de la ville, paye — en grimaçant, bien entendu — la cotisation d'usage, puis part sans plus attendre pour sa première partie.

Sur le terrain, il voit un petit garçon :

— Dis-moi, cadet, sais-tu retrouver les balles perdues ?

— Oui, Monsieur.

— Bien, cherches-en une pour que je puisse commencer à jouer.

Et voici l'autre « joke » :

Des deux côtés du terrain de golf, il y avait deux champs, appartenant au même fermier. Alors, n'est-ce pas, rien de plus naturel pour le paysan que de traverser le terrain, afin de raccourcir son chemin, certain matin, où il était pressé.

Il s'arrêta brusquement devant un joueur. Celui-ci, en position de départ, se livrait avec son club à un exercice curieux qui ressemblait, réflexion faite, à l'esquisse d'un « drive » : Au bout de trois minutes, le joueur se décida et, quatre fois de suite... rata la balle. Au cinquième coup, celle-ci s'envola à... trois mètres de là. Le joueur leva la tête, essuya la sueur qui ruisselait sur son front et aperçut le fermier :

— Dites donc !... Vous savez que seuls les golfeurs ont le droit d'être ici ?...

— Je sais... Je sais... fit l'autre avec bonhomie. N'ayez crainte... Je ne vous dénoncerai pas !...

VICTOR BOIN.

CONGO-COCKTAIL

CHAQUE CHOSE A SA PLACE.

On a distribué à Kinshasa un prix d'élégance automobile; c'est une jeune fille qui l'a gagné.

On ferait mieux, grommelle à cette nouvelle un vieux colonial de mes amis, de récompenser la meilleure ménagère blanche, car le luxe est au Congo aussi peu à sa place qu'un chapeau de soie sur une gueule de macaque.

UN DECES.

Le Révérend Père Eugène Caloen, missionnaire, vient de mourir au Congo. Il était né en 1861; il partit pour la Colonie en 1893 et y séjourna, sans interruption, pendant quarante-six ans.

L'exemple du vénérable défunt n'est pas unique.

Et dire que des gens affirment : on ne peut résider longtemps au Congo !

UN DRAME.

Au Maniéma, un surveillant blanc des mines vient d'être assassiné par un Noir.

Voici, en général, comment ces drames, heureusement rares, arrivent. Un Blanc seul doit commander et faire travailler trois cents Noirs, c'est-à-dire trois cents sauvages, pas méchants au fond, mais des sauvages qui ont une mentalité de gamins malicieux.

Toutefois, avec quelques récompenses, quelques taloches et quelques sourires, le professeur blanc de ces trois cents turbulents écoliers arrive à les faire turbiner, et tout va pour le mieux.

Mais survient un inspecteur officiel.

Pour être bien vu et avancer, le fonctionnaire-inspecteur doit jouer la tendance. Et comme, urbi et orbi, le Gouverneur général Ryckmans a décidé et déclaré que la légalité devait désormais régner au Maniéma, notre homme, au lieu d'y veiller au maintien d'une situation prospère, y organise le pourchas de vétilles qu'il appellera pompeusement abus.

Aussi, dès son arrivée au camp minier, il convoque les trois cents simili-écoliers et leur demande s'ils n'ont pas à se plaindre de leur professeur. Bien entendu, celui-ci perd ainsi la face devant ses équipes-élèves, qui commencent à lui faire toutes les niches possibles, depuis la grève perlée jusqu'aux menus larcins d'outillage.

Sous peine d'être débordé, le surveillant blanc doit réagir brutalement dès que l'inspecteur a disparu, et les taloches pleuvent.

Parfois tout se calme alors, et les écoliers se remettent tranquillement au travail. Mais s'il y a un meneur ou un mauvais bougre, l'affaire peut se gâter jusqu'à l'assassinat.

LE DOIGT DANS L'ŒIL.

M. Jacobs, le si sympathique self-made man du barreau katangais, a publié une brochure sur la colonisation de notre empire.

Parmi d'excellentes choses, on y trouve une sottise :

La voici :

« Du point de vue démographique, il est constaté que cent hommes dans les villages ont 145 enfants; que cent hommes dans les camps de travailleurs n'ont que 50 enfants ».

Tout doux, M. Jacobs.

En bonne statistique, la natalité ne se compte pas par tête d'homme, mais par ventre de femme.

Et comme dans les camps miniers, il n'y a que 50 femmes pour 100 hommes, alors que dans les villages on en trouve 120 pour 100 mâles, les proportions de M. Jacobs deviennent :

Dans les camps européens, 50 enfants pour 50 femmes; dans les villages indigènes, 145 enfants pour 120 femmes. C'est-à-dire à peu près kif-kif, si on tient compte des mortalités infantiles respectives dans les villages indigènes et dans les entreprises européennes.

KATARA NA TUMBO.



Le croiriez-vous ? Il y a un an déjà que George VI fut l'hôte fêté des Parisiens. Cette visite eut un à-côté vestimentaire assez amusant. Quinze jours avant la visite, les chapeliers parisiens n'avaient plus un seul chapeau haut de forme gris en stock. Il fallut en commander à Londres et les avions en transportèrent des cargaisons entières.

Beaucoup d'invités à la garden-party de Versailles n'avaient jamais coiffé un haut-de-forme, beaucoup moins encore un haut-de-forme gris.

Je me demande ce que ces haut-de-forme sont devenus et s'ils sont sortis de leur boîte depuis le grand événement qui fut une date historique. Les haut-de-forme sont peu utilisés et sont solides. Dans toutes les collections vestimentaires ce sont les coiffures de ce genre qui se conservent le mieux. Les chapeaux de Napoléon, fabriqués en feutre durci tout comme les haut-de-forme, sont encore en parfait état de conservation. Toutes les collections privées ou officielles des reliques du petit caporal en possèdent un ou plusieurs.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs une façon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux lieux succursales Rodina spécialisées dans la belle confection anglaise

36 boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles;
105 Meir, Anvers

???

J'imagine dans dix, vingt ou trente ans les participants à la garden-party de Versailles offrant à l'admiration de leurs petits-enfants le haut-de-forme gris qu'ils achetèrent pour l'occasion. Et l'aïeul de dire : « N'y touchez pas; c'est un souvenir; il me coûta deux cents francs; je ne l'ai porté qu'une seule fois, mais quelle fois ! De ce jour-là, la situation fut renversée; nous étions à la veille de la guerre; l'Allemagne, une fois de plus, nous menaçait; le roi d'Angleterre vint en France; il nous serra la main en nous assurant de la collaboration entière de son pays; il n'y eut pas de guerre parce que dès lors nous fûmes si forts que les dictateurs hésitèrent et finalement renoncèrent à l'attaque »

— Ne touchez pas à ce chapeau; c'est un souvenir historique.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesure

TISSU grâce à son ardent amour d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS le mètre**. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la **COUPE VIENNOISE DE SIBERTO** dans les conditions ci-dessous

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Eterbeek. Tél. 34.33.30.
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Le mois dernier, un autre chapeau haut-de-forme est entré dans l'histoire. Ce fut celui qui portait un coiffeur exerçant à Hamersmith, faubourg de Londres, pour assister au « lever » du roi. Ne vous y trompez pas, le coiffeur n'était pas convoqué pour s'acquitter d'un quelconque devoir professionnel, mais bien pour recevoir l'investiture d'un « ordre » anglais.

Jamais, de mémoire de Grand Chambellan, un citoyen de condition si modeste, un pékin par-dessus le marché, n'avait été invité à la Cour de St-James pour le « lever » de Sa Majesté. Les anciens serviteurs et fonctionnaires du roi George V, père du présent, qui sont encore en service, ont dû se frotter les yeux.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Le coiffeur en question était cet homme courageux qui, ayant aperçu une bombe fumante sur le pont de Hamersmith, n'hésita pas à s'en saisir et à la jeter dans la Tamise. La bombe explosa avant d'atteindre l'eau. Il s'en fallut de huit ou dix secondes pour qu'elle éclatât dans les mains de cet homme.

Je vous ai dit que pour se présenter devant le Roi, le coiffeur de Hamersmith s'était coiffé d'un haut-de-forme impeccable et d'un complet jaquette que n'eût pas renié un Lord authentique. Voilà comment l'Anglais moyen, l'ouvrier anglais comprend la démocratie : égalité de tous, en tout, devant le Roi; égalité vestimentaire comprise.

Ne me faites pas dire : chez nous, il n'en serait pas ainsi; nous n'avons pas moins de respect pour le Roi, mais nous ne voulons pas être l'esclave du protocole.

Quel est l'âge de votre fils ? Pour son habillement, voyez le département garçonnet du Bon Marché. Vous y trouverez un très bel assortiment de costumes sport-golf à des prix sans concurrence.

Pour jeunes gens de 7 à 8 ans, le prix de base est 120 fr.; taille 15 à 18 ans, à partir de 185 francs.

???

En vérité, je crois que, chez nous, l'ouvrier qui serait présenté au Roi souhaiterait pareillement endosser une jaquette et un haut-de-forme et qu'ayant les moyens financiers d'acquiescer cette tenue, il la porterait dignement. Malheureusement, chez nous, on décore, on décore même beaucoup, à tort et à travers, et cela remplace toute récompense en argent. En Angleterre, le coiffeur de Hamersmith, avant de recevoir sa décoration des mains du Roi, avait encaissé un chèque de 30,000 francs lui alloués par la ville en témoignage de reconnaissance. L'Administration s'était d'ailleurs excusée de récompenser si modestement un acte courageux qui lui avait épargné plusieurs millions de dégâts.

???

— Hello, James ! What about shrinking shirts ?

— Evidemment, répond James, les popelines bon marché rétrécissent au lavage; par contre, les bonnes qualités sont maintenant garanties bon teint et irrétrécissables par le fabricant. Or, nous ne travaillons que la meilleure qualité de popeline.

Le rétréci après l'usage peut encore provenir d'une mal-façon. Ici encore, nous n'avons pas d'ennuis, car nous sommes méticuleux, précis à l'extrême et nos ouvriers d'élite travaillent dans les meilleures conditions avec un équipement sans cesse amélioré.

En vérité, acheter nos chemises sur mesures, c'est s'assurer contre tous les ennuis.

Ainsi parla James, le plus sincèrement du monde, convaincant parce que lui-même convaincu.

James est le chemisier-chapelier de l'aristocratie. Il officie en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

J'ai lu la plupart des ouvrages du Docteur Cabanès qui explique l'Histoire en fonction de l'état de santé des hommes d'Etat. Pour ma part, je ne manque jamais de noter l'influence du vêtement sur les événements et j'y trouve de nombreux indices de la mentalité des dirigeants contemporains de la politique.

Je parlais ci-dessus des haut-de-forme gris que l'on vit l'an dernier à Versailles. Imaginez que demain l'actualité photographique vous montre Hitler coiffé d'un chapeau buse. Croiriez-vous encore à la guerre ? Moi, pas.

Qu'un Hindenburg troque le casque à pointe pour un haut-de-forme, cela signifie déjà qu'il prend civilement la retraite. On l'a su.

Mais qu'un ancien bohème, un artiste, peintre sur cartes postales, se coiffe d'une buse et puisse se regarder dans la glace, sans sourire, voilà qui prouverait l'embourgeoisement cent pour cent. Les bourgeois ne déclarent pas la guerre.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Vrai, le haut-de-forme du Führer n'est pas encore sorti de son carton, mais nous l'avons vu en habit de soirée dans toutes les réceptions officielles données à la chancellerie du Reich. Déjà alors nous avons commencé à espérer.

L'autre jour, ce fut mieux. Le maître absolu de l'Allemagne assista au gala de Bayreuth vêtu d'un smoking croisé double rangée. Rien n'est plus négligemment mondain. Pour la première fois, l'homme nous parut humain.

A cette représentation participaient quelque trois cents nymphes et lurons. Jamais on ne vit en Allemagne des nymphes aussi plastiquement belles et aussi soucieuses de n'en rien cacher. Or, ces représentations sont organisées en tout premier lieu pour le plaisir du « maître ».

Quand je vous dis que cet homme s'humanise.

Si vous avez la barbe dure et drue, spécialement sous le menton, rasez-vous soigneusement, rasez-vous de très près, changez de lame tous les jours, ratissez et re-ratissez votre épiderme jusqu'à ce que votre peau soit douce et fine. Sinon votre belle cravate de soie s'effilochera.

Il n'existe pas de cravate qui puisse résister indéfiniment au frottement incessant d'une barbe drue. S'il existait pareille cravate, Rodina la vendrait. Les cravates de la fameuse série Rodina à 45 francs (fr. 39.50 seulement par trois pièces) sont les plus résistantes qui soient vendues en Belgique.

???

On verra des haut-de-forme gris à l'hippodrome d'Ostende. Si vous assistez au Grand Prix, ne manquez pas de revêtir votre jaquette et votre haut-de-forme gris ou noir, de préférence le premier.

Votre jaquette, elle aussi, pourra être grise. La toute dernière mode est un beau fil à fil croisé. Avec cela on ne porte pas de gilet de fantaisie comme on le ferait avec une jaquette noire. La chemise pourra être en zéphyr ou popeline de fantaisie avec un col raide blanc et haut. La cravate sera une régale que vous choisirez selon votre goût et votre âge dans les soies grises, blanches ou bleues.

On ne porte plus de guêtres avec la jaquette. Les chaussettes seront noires ou gris-argent avec des souliers noirs ou des bottines à tige de chevreau gris.

Si vous ne possédez pas un haut-de-forme ou que vous n'en voulez pas porter, achetez un melon gris qui sera très bien ou coiffez votre melon noir, moins indiqué pour la circonstance mais néanmoins correct.

???

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un carcan insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'in-surge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonnage. C'est qu'en effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attenant. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.

???

Si la réunion à l'hippodrome est brillante, à plus forte raison la soirée de gala au Casino. A Blankenberghe, au Zoute, le smoking sera toujours suffisant, mais à Ostende, la semaine du Grand Prix, l'habit sera presque de rigueur. C'est l'habit qu'il faudra endosser sous peine d'être noyé dans la masse anonyme venue là pour voir des toilettes. Avec l'habit, vous serez au nombre de ceux qu'on vient regarder.

Porter l'habit en plein jour est presque une gageure. Peu de tissus noirs supportent la blanche lumière du soleil sans que leur réputation en souffre. C'est un peu comme si une belle de boîte de nuit, copieusement fardée, se produisait en plein jour sur le boulevard.

???

Une formule qui fait fortune. un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr 49.50; le nom : Rodina, les adresses dans les faubourgs de Bruxelles 25, chaussée de Wavre (Porte ? : Namur); 68, chaussée de Waterloo (Parvis de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Ma-dou); 2, avenue de la Chasse, 44, rue Haute.

Heureusement, il y a le bleu noir, bleu de minuit; celui-ci, au contraire, sera plus heureux, plus chatoyant si, pour se rendre au banquet du Casino, il faut affronter la lumière d'un soleil encore haut à l'horizon

Avec l'habit de soirée en été, on appréciera la fraîcheur des gilets en piqué blanc dont le dos se compose uniquement de deux minces bretelles. Le gilet sans dos est d'ailleurs adopté universellement pour l'hiver comme pour l'été. Presque universel aussi est le modèle de ce gilet : une seule rangée de trois boutons.

Le dernier cri pour ces boutons est une pierre noire au centre de laquelle est serti un brillant ou un diamant ou encore un morceau de verre à vitre très artistiquement taillé à la façon des solitaires de prix astronomiques.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Pour le plastron, la mode est à deux boutons qui rappellent à s'y méprendre l'ancien bouton de col sans bascule, à tête fixe et minuscule. Dans cette partie minuscule, les bijoutiers à présent sertissent de petits diamants, des rubis, des émeraudes. La parure est uniforme ou multicolore. Dans ce dernier cas, le rubis alterne avec le diamant.

Les boutons de manchettes appartiendront à la parure des boutons de chemise ou à celle des boutons du gilet.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue des Carmes; Mouscron, 182, rue de la Station

???

Le plastron de la chemise d'habit est en piqué identique à celui du gilet. Le piqué donne un effet mat qui met en relief le lustre du col et des manchettes. Ces piqués sont de grain moyen. Le piqué gros-grain est d'ailleurs beaucoup trop difficile à amidonner et raidir. Il convient uniquement pour la chemise à plastron souple du smoking croisé.

Ce smoking, vous le verrez reproduit à des milliers d'exemplaires, tous les jours en soirée normale au casino. Cela décidera, j'espère, les derniers objecteurs de conscience vestimentaire à renoncer à leur smoking classique.

???

Pour les vacances : costumes sport voyage deux pièces tweed uni ou fantaisie, 295 francs.

Veston sport, tissu Prince de Galles, 175 francs.

Pantalon flanelle, 75 francs.

Pantalon lin, 39 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

En été, le smoking croisé procure un confort incomparable. Ici, il n'est pas question de gilet sans dos, mais d'absence de gilet dont personne d'ailleurs ne s'aperçoit. Comme nous l'avons dit récemment dans notre chronique sur la croisière, le smoking croisé exige la chemise à plastron souple en piqué, col assorti double, manchettes doubles aussi et dans le même tissu.

Enfin, confort suprême et volupté pour les chorégraphes (danseurs), le smoking croisé admet les chaussures de daim noir, souples, confortables, point réchauffantes.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera

???

Jaquette, habit, smoking; il existe une quatrième tenue de cérémonie peu connue et peu utilisée en Belgique : le mess jacket. Le mess jacket est une variation originale

LE "BIARRITZ" Chemise-veste de lin

C'est en réalité une chemise courte avec ceinture, ce qui permet de la porter au-dessus du pantalon, comme elle est coupée en lin véritable elle est assez lourde pour faire office de veste sport.

De coupe soignée, très à l'aise, avec quatre poches appliquées, elle se fait en lin naturel blanc, bleu ou rouille. Se lave et se repasse aussi facilement qu'une chemise ou qu'un chemisier en lin. Nul doute que le « Biarritz » ne connaisse la même vogue chez nous que sur les plages « chic » de France, où déjà elle a un succès total.

Le « Biarritz » répond à un besoin souvent exprimé, jamais réalisé à un prix aussi modique. Il ne coûte que 98 fr. 50. En vente exclusive à Bruxelles, 7, r. des Fripiers et 46, Ch. d'Ixelles. A Anvers, 14, r. des Tanneurs. C'est une création

Chauley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

peu coûteuse, qui vous permettra donc, à peu de frais, de vous produire.

Le mess-jacket est un habit blanc dont on aurait coupé les basques. En été, ce blanc est agréable à voir, sinon à revêtir. Aux lumières artificielles, il est brillant. C'est la tenue du soir des officiers anglais aux Indes et généralement dans les pays chauds. Les Américains l'ont adopté en très grand nombre comme vous avez sans doute eu l'occasion de le voir dans les films. A Hollywood, où les soirées sont très chaudes, il devait avoir du succès. Il en eut et, maintenant, un vrai chic type possède son mess-jacket et recherche les villégiatures tropicales pour avoir l'occasion de le produire.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

STYLE JOURNALISTIQUE

S'il y a une éloquence judiciaire, il y a également un style journalistique. Les perles qu'on y trouve sont déjà nombreuses. Les lecteurs du « Coin du Pion » en savent quelque chose. En voici quelques-unes, parmi les plus rares :

— Coïncidence curieuse, la mère et la fille naquirent le même jour, presque à la même heure.

— On arrêta aussi A... B..., ancien ennuque d'un harem de Tunisie.

— Oh! cette salle dans laquelle on entra, aussitôt franchi le seuil de la porte...

— Il voulait, dans un accès de fièvre chaude, se tuer avec une carabine Flobert et se jeter, ensuite, entièrement déshabillé, dans la Seine.

BLANKENBERGE

CASINO



OUVERT TOUTE L'ANNEE

TROIS GRANDS GALAS DE COMEDIE

SAMEDI 12 AOUT

VICTOR BOUCHER

dans « LE VALET MAITRE »

MARDI 15 AOUT

CONSTANT REMY

dans « L'AVENTURIER »

JEUDI 17 AOUT

GABY MORLAY

dans « La Maison Monestier »

AUX DANCINGS

TROIS ORCHESTRES
ET LES PLUS BELLES ATTRACTIONS

La visite du président Lebrun à Liège

Un Liégeois met les choses au point.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Il est vrai que nous avons eu l'impression, à Liège — et je crois bien que c'est la vérité — que Bruxelles, c'est-à-dire le Gouvernement, et peut-être même Paris, craignaient que le président de la République ne fût accueilli avec un enthousiasme compromettant. Tous les gouvernements du monde sont les mêmes : ils craignent les histoires. Mais de là à prétendre que la visite de M. Lebrun dans notre bonne ville fut un escamotage, il y a loin. Votre correspondant, rapportant les incidents de cette visite, y met beaucoup de fantaisie. Il est tout à fait inexact, par exemple, que la remise des insignes de la Grand' Croix de la Légion d'Honneur au bourgmestre Neujean ait été faite « en une séance de prestidigitation ». Notre bourgmestre avait été averti dès l'avant-veille de la haute distinction dont il était l'objet. A la descente du train, le Président le pria de l'accompagner dans les salons du commissariat général de la République Française. C'est là qu'eut lieu la cérémonie très simple mais, je vous assure, fort émouvante. Elle eut lieu non dans l'isolement, mais en présence des hautes personnalités françaises qui avaient accompagné le Président et des hautes personnalités belges qui l'avaient accueilli. Vous n'auriez tout de même pas voulu que cela se fit devant tout le peuple assemblé... sous la pluie. Quant au fameux mât de la place Saint-Lambert, il a été supprimé parce qu'il faisait très mal, de même que le petit portique de la rue de Bex. Cela faisait terriblement « province » et « comice agricole ».

Nous aurions préféré, à Liège, que la visite du président de la République fût officielle, mais puisque d'un commun accord les deux gouvernements en avaient décidé autrement, l'administration communale n'avait qu'à s'incliner et la réception intime et officieuse fut ce qu'elle devait être, c'est-à-dire émouvante et cordiale. Malheureusement, il pleuvait. Mais à cela personne ne pouvait rien... Permettez-moi, mon cher *Pourquoi Pas*?, de remettre les choses au point.

Un Liégeois.

Question de nuances...

Enfin... la réaction

Exemples.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Ci-après je tiens à vous communiquer deux faits qui m'ont agréablement surpris.

1) Aujourd'hui, j'ai vu circuler à La Panne une voiture avec haut-parleur faisant au public les communications de la part de la commune et ce en français et en anglais: « Il a été perdu un enfant de trois ans etc... »

Bravo La Panne.

2) Début juillet, à Blankenberghe, un représentant de commerce arrache une commande assez sérieuse à une commerçante. La cliente, en fin de compte, demande un certain article. Le représentant répond: « Nous ne vendons pas de produits français, nous sommes flamingants, les Français n'ont rien à faire ici ».

Du tac au tac, la cliente lui répond: « Monsieur, déchirez la commande et ne remettez plus jamais les pieds ici, pour moi le dernier flamingant peut crever. »

A noter que la cliente est une Blankenberghoise authentique et non une saisonnière.

Enfin, les yeux s'ouvriraient-ils?

G. P.

ATELIERS LEON VAN CUTSEM

MEUBLEMENT - DECORATION

AUTEUILS CLUB

66 rue de la Concorde
BRUXELLES tel. 11.31.92.

Injustices légales

N'y a-t-il aucun remède ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Permettez-moi de vous exposer le sort réservé aux jeunes divorcées de l'espèce ci-après : voici une brave petite mère d'un enfant d'un an. Pour des raisons inconnues, le mari abandonne le foyer. Après de vaines interventions des familles, on perd tout espoir d'accord, le mari se révèle butté, têtue, méchant. A chaque démarche, il répond par des injures, des menaces, des coups. La vie pour la femme devient insupportable.

L'homme a organisé son insolvabilité, il se refuse à tout travail; parfois il boursicote par personne interposée. Aucune prise sur lui n'est possible. Et il a eu l'art de se poser en victime de la crise et du chômage. Il n'apparaît pas comme un être indigne et l'on ne peut contester ses droits sur son enfant qu'il feint d'adorer tout en se refusant à l'entretenir.

Pour conserver son cher petit être, la mère doit accepter les conditions qu'on lui propose, le consentement réciproque sans torts pour le mari; elle doit décliner toute demande de pension alimentaire; elle doit prendre à sa charge exclusive l'entretien de l'enfant, dont elle aura la garde jusqu'à sa majorité.

Lui n'aura aucune charge et tous les frais de l'éducation de l'enfant et son entretien complet incomberont à la pauvre mère qui, en l'occurrence, est une modeste dactylo à 800 francs.

Que les juges ne s'en indignent point n'est pas une chose surprenante, car dans son état actuel, notre législation sur le divorce est plus soucieuse de maintenir des principes inspirés de certaine théologie que de distribuer une bonne et saine justice. Mais ce qui nous révolte, c'est que les juges soient impuissants lorsque, le jugement rendu avec toutes les charges imposées à l'épouse, on voit le mari sortir de sa léthargie voulue et reprendre son travail ou son commerce, assuré de la plus grande impunité, même si son enfant et la jeune mère se languissent de misère.

Peut-être y aurait-il bien, dans tout l'arsenal de nos lois, un texte quelconque pour permettre à ces malheureuses d'obtenir une Justice plus humaine.

Un vieux lecteur.

A propos des congés payés

Un peu de synchronisation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La France a réglé la question des vacances pour que parents, magistrats, fonctionnaires, instituteurs et enfants en âge d'école jouissent tous, en même temps, de leur période de repos.

En Belgique, on a déterminé les périodes de congés payés au petit bonheur, ce qui fait que les pères de famille ont dû prendre obligatoirement leur repos annuel à une époque où leurs enfants devaient - par obligation légale - fréquenter une école.

En France, le 1er juillet a été fixé pour le déclenchement de toutes les vacances scolaires et autres.

En outre, dix jours ont été prévus à la Noël, englobant ainsi le jour de l'An. Chez nous, on assure que si l'accord ne se réalise pas, c'est que des autorités religieuses voudraient imposer aux civils des dates échelonnées. Faut-il rappeler que Napoléon avait tranché la question lors du concordat de 1802 : l'Eglise voulait lui imposer cinquante-deux dimanches et trente fêtes carillonnées. Le concordat n'en admit que quatre qui sont l'Ascension, l'Assomption, la Toussaint et la Noël.

Notons que Pâques et Pentecôte sont d'anciennes fêtes juives tombant toujours un dimanche depuis que la chrétienté en a modifié le sens.

Cette importante question des congés et de l'observance officielle de fêtes religieuses par tous les Belges, même non croyants, ne mérite-t-elle pas un rapport complet ?

Ne peut-on lier cette étude au travail de révision des Honneurs et Préséances, et notamment du fameux Décret de l'an XII, toujours en vigueur, et dont on attend une nouvelle rédaction plus conforme à l'esprit belge ?

E. G. 22.



LE FIXATEUR
DE QUALITÉ

à

triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix

ENVENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et
PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50



NUFIX

N'employez que NUFIX le seul digne de vous.

Conseillers provinciaux, députés permanents

Ceux d'Anvers sont bien heureux,
sopirent les Brabançons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu dans le No du 14 juillet de « Pourquoi Pas ? » (page 2310) un article intitulé « Faux serments », dont certaines mentions m'ont laissé rêveur.

Je laisse de côté le fond de cet article, qui dit, à juste titre, son fait à certain membre du Conseil provincial d'Anvers et je ne vise que les lignes ci-après, extraites de la partie finale : « ...la place de conseiller provincial, à Anvers, avec ses jetons de présence pour assistance aux séances du Conseil et des Commissions, déplacements, voyages, etc... vaut environ 15,000 à 18,000 francs par an... »

« Le président de cette haute assemblée ni les députés permanents (environ 100,000 francs par an, une auto, etc... etc...) n'ont pas fait flanquer ce monsieur à la porte... »

Ces lignes m'ont laissé rêveur, car elles m'ont révélé, pour ce qui concerne la province d'Anvers, une situation qui, si elle est réelle, est plutôt de nature à stupéfier,

sinon rendre jaloux les conseillers et députés permanents des autres provinces!

Mais ne pensez-vous pas que l'auteur de l'article « Faux serments » s'est trompé et, involontairement, a grossi les chiffres?

Ceux-ci en tout cas, sont loin de compte pour ce qui concerne la Province Brabançonne, et, comme il n'est jamais bon que des erreurs se répandent par la voie de la presse ou autrement, spécialement quant à la gestion de la chose publique et surtout en ces jours où la suspicion, la méfiance, le mécontentement et la critique sévissent à l'état endémique, je vous demande la permission de faire connaître à vos lecteurs la situation exacte en ce qui concerne les conseillers provinciaux et les députés permanents de notre province.

Les premiers reçoivent un jeton de présence, dont l'import est actuellement de 63 francs par séance du Conseil et 50 francs par séance de Commission. On peut estimer, en tenant compte tant des sessions extraordinaires que de la session ordinaire et des séances de commissions, qu'en moyenne, par année, le total des jetons perçus par les membres du Conseil s'élève à 20 ou 22 (au maximum, pour certains, la moyenne peut s'élever à 25). Il vous sera aisé de faire le compte de l'indemnité annuellement allouée à ces mandataires.

Quant aux seconds, les députés permanents, ils « jouissent » d'un traitement fixé par la loi, s'élevant à 25,000 fr. par an et étant le même pour toutes les provinces, quelle que soit leur importance (ce qui est une absurdité).

Le Conseil provincial du Brabant ajoute à ce traitement une indemnité, légitimée par le travail imposé par les abondantes œuvres et institutions de la Province et qui s'élève à la moitié du traitement, soit à 12,500 fr. (La Province d'Anvers octroie, soit dit en passant, à ses députés permanents, une indemnité complémentaire de 24,000 fr.) La rémunération totale des députés permanents du Brabant est donc de 37,500 fr, moins les retenues fiscales, ce qui représente moins que l'indemnité allouée aux échevins des grosses communes de l'agglomération et équivalait, par exemple, au traitement d'un sous-chef de bureau.

Quant à l'auto, les députés permanents en sont dépourvus. Il n'existe plus même, dans le Brabant, ce qui existait autrefois : une automobile, affectée au service de la Députation permanente, dont les membres — comme il se conçoit — sont appelés à se rendre dans tous les coins de la Province. Lorsqu'ils ont à se déplacer, ils le font, quand c'est possible ou aisé, par voie ferrée ou par autobus et, dans le cas contraire, il est fait appel aux automobiles privées d'un garagiste.

Les députés permanents ne jouissent, d'autre part, d'aucune indemnité pour frais de représentation.

Vous conclurez avec moi, cher « Pourquoi Pas ? » — et vos lecteurs feront de même — que les fonctions des mandataires ici visés ne constituent pas une sinécure, d'autant plus que ces fonctions sont complexes, lourdes et absorbantes et ne peuvent être accomplies qu'au détriment de la profession exercée par leurs titulaires.

Surtout dans une province comme la nôtre, dont la population penchera bientôt vers les deux millions, qui enferme en soi la capitale, qui impose à sa députation permanente, rien qu'en séances ordinaires de ce Collège, près de soixante présences de quatre heures d'affilée, qui possède quantité d'institutions à gérer et administrer et dans laquelle sont parfois à trancher des questions d'une importance considérable — de nature contentieuse notamment — dont la solution impose une étude minutieuse et, parfois, des séances spéciales prolongées, avec plaidoiries.

Vous ferez, mon cher « Pourquoi Pas ? », de cette communication, ce que vous voudrez. Si vous lui donnez l'honneur de la publicité dans vos colonnes, je ne pourrai que m'en féliciter et vous en savoir gré, car, je le répète, dans l'intérêt même de la formation de l'opinion, il importait peut-être d'empêcher que prit corps la légende que « Faux serments » eût pu répandre parmi les populations à l'administration desquelles conseillers provinciaux et députés permanents brabançons ont l'honneur de participer.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », aux sentiments distingués de

Ch. Guede.



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE!

Une mise soignée, c'est le premier pas vers le succès, les vedettes le savent bien ! Plus de cheveux poisseux ou raides que donnent les fixateurs gras ou à base de gomme

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique, maintient vos cheveux toute la journée, sans les coller ni les dessécher, il garde toute leur souplesse et leur donne une belle allure naturelle, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM, le fixateur tonique.

Il n'y a plus d'enfants



- Et moi quand je serai grand, je ne boirai que de la BERGENBIER !!...

Mode et décoration

Une mesure inquiétante

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a quelques semaines vous avez bien voulu accorder l'hospitalité de vos colonnes à une lettre dans laquelle je vous signalais la pénurie de main-d'œuvre expérimentée qui mettait les fabricants belges dans l'impossibilité de satisfaire aux demandes d'articles de mode et de décoration qui leur parvenaient de l'étranger principalement par l'intermédiaire du C. C. I. et l'Office Commercial. Pour autant que je sache, aucune contradiction n'est venue infirmer cet exposé.

Si je me permets de revenir sur cette situation, c'est pour la juxtaposer aux nouvelles mesures qui viennent d'être prises par le Ministère des Finances et qui sont entrées en vigueur le 29 juillet. En raison de ces mesures, des articles de mode importés de l'étranger — principalement de la France et de l'Allemagne — et qui acquittaient les droits d'entrée à raison de 23 p.c. ad valorem, sont maintenant soumis à des droits qui se calculent sur le poids brut de la marchandise, exception faite de l'emballage extérieur, tel que crêtes ou caisses contenant des boîtes en carton, caissettes, etc., constituant l'emballage intérieur. Les nouveaux droits se calculent sur la base de 75 francs par kilog sur le poids brut intérieur. Sous cet aspect d'apparence bien innocent, les nouvelles mesures signifient qu'au lieu des droits de 23 p.c. ad valorem, ces marchandises seront maintenant soumises à des droits allant de 60 à 100 p.c. ad valorem. Je suis tout à votre disposition pour vous fournir les preuves les plus abondantes de ce que cette situation est bien telle que je vous l'expose. Il va sans dire que par suite de ces nouveaux droits d'entrée, toute importation de ce genre de marchandises devient pratiquement impossible et ce d'autant plus que la taxe de luxe qui leur est applicable, est maintenant de 10 p.c. sur la valeur majorée des droits.

Il est aisé d'imaginer toutes les conséquences que cette mesure entraînera. En premier lieu, les pays exportateurs des articles en question, qui font l'objet d'un commerce considérable, penseront peut-être à des mesures de représailles quand ils vont se trouver en présence d'un marché qui, pratiquement, leur sera désormais fermé. Une bonne demi-douzaine de firmes belges fabriquant ces articles vont sûrement en faire leurs choux gras, mais ce sera aux dépens d'une autre partie de la communauté belge, et autrement considérable celle-là. En plus des représailles auxquelles d'autres industries belges vont se voir exposées en cette période de balance commerciale déjà déficitaire, toute l'industrie de la mode en Belgique va immanquablement subir le contre-coup de cette mesure et ce sera une main-d'œuvre considérable qui en souffrira. Et le grand public des consommateurs aussi.

M. J. L.

CITRONIA
 Boissons
 rafraîchissantes
 aux fruits
 naturels

SPONTIN

ORANJUS
 créés par **SPONTIN**

O. T. P.

LES EAUX DE
VICHY-ETAT
SOURCE FROIDE
VICHY-CELESTINS
SOURCES CHAUDES
VICHY-GRANDE GRILLE
VICHY-HOPITAL
AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION

Les réformes de M. Duesberg

L'avis d'un médecin

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Qu'il est donc difficile de contenter tout le monde ! M. Duesberg doit s'en apercevoir. Pour avoir osé faire ce que le bon sens même réclame depuis longtemps (diminution des heures de cours, suppression des cours parasites, diminution des leçons et des devoirs à domicile, développement de la culture physique) quelle levée de boucliers, Grand Dieu ! Et cependant, médecins, pédagogues, parents, sans parler des étudiants (ceux-ci n'ont pas droit au chapitre, étant partie trop intéressée) réclament depuis longtemps la réforme des programmes scolaires, vaiment surchargés.

Certains doutent de l'existence du surmenage scolaire. Il ne faut évidemment pas que ce doute vienne des gens intéressés, des professeurs dont les cours vont devenir facultatifs. Leurs « rouspétances » prouvent bien qu'ils considéraient leurs cours comme les plus importants, d'accord ! Nous leur souhaitons bonne chance mais qu'ils ne viennent pas dire qu'il n'y a pas de surmenage scolaire !

Les dispositions pour le dessin, la musique sont innées. Que ceux qui les possèdent, les développent dans des cours facultatifs ! Ce sera pour le plus grand bien de tous car les cours ne seront plus boycottés par ceux qui n'ont pas le coup de crayon ou qui ne possèdent pas l'ouïe musicale.

Que dire des cours d'histoire et de sciences ? Ces leçons qui devraient être des plus intéressantes sont souvent insipides, rien que du par cœur. Nous ne nous pâmons pas d'admiration devant des bambins de neuf ans qui débitent la coupe du nez, des yeux et des oreilles. C'est du bourrage de crâne et ce n'est pas de cette façon qu'un enfant acquiert

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

une culture générale. Tout ce bagage accessoire empêche l'élève de mûrir les choses essentielles.

Tout le monde a applaudi à la construction de bassins de natation, à l'établissement de plaines de jeux. Mais à quoi peuvent bien servir ces plaines et ces bassins si les écoliers n'ont pas le temps de s'y rendre ; si, aux jours de congé, les devoirs et les leçons sont doublés ? « Mens sana in corpore sano ». Un esprit sain dans un corps sain ! C'est probablement la devise du sympathique ministre de l'Instruction.

Si les Pouvoirs Publics veulent lutter efficacement contre le rachitisme, la tuberculose, s'ils veulent faire une jeunesse saine et sportive, qu'ils commencent par tuer le surmenage scolaire ! C'est ce que fait l'ancien recteur de l'Université de Liège. Il aura, par cette décision, bien mérité de la Santé Publique autrement que par les beaux discours des Croisés.

Bravo, Monsieur Duesberg !

Docteur D., Verviers.

Il faut qu'un musée...

Soit ouvert ou fermé le dimanche. Et le musée d'Ixelles est ouvert.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Dans votre numéro du 21 juillet 1939, vous publiez, à la page 2453, une lettre concernant le musée d'Ixelles.

Contrairement à ce qu'avance votre correspondant, le Musée d'Ixelles n'est nullement fermé le dimanche. Il est fermé le samedi après-midi et les jours fériés. Ce régime n'a rien d'excessif si on le compare à celui des Musées Royaux qui, outre certains jours fériés, sont fermés un jour par semaine et à partir de midi les jours de carnaval.

Nous pensons que le souci d'impartialité qui est de règle chez vous, vous incitera à insérer la présente.

Veillez agréer, etc.

Priorité pour les Belges

nous écrit ce lecteur désabusé.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Engagé, à l'âge de 16 ans, tout au début de l'armistice, je fus réformé, après 10 ans de service, avec 50 p.c. d'invalidité, contractée en service commandé.

Etant encore jeune, j'étais parvenu à me procurer une place adéquate à mon état de santé. Il y a de cela près de 10 ans. Le 1er mai dernier, mon patron me remercia, mon préavis expire donc le 31 juillet. J'ai actuellement près de 37 ans et suis père de trois enfants dont aucun n'est en âge de travailler. Mon patron a préféré garder à son service des jeunes célibataires n'ayant parfois que quelques mois de service.

Ma pension étant très minime, j'ai cherché donc à me recaser, mais en raison de la crise, de mon âge et de ma santé, j'ai pensé que le mieux pour moi, avec les petites économies dont je disposais, était de demander l'autorisation au Ministre des Affaires Economiques, d'exercer un commerce de lingerie-bonneterie sur les marchés publics. Ce que je fis.

En réponse à cette demande, le Ministre en question, m'envoya une liste des articles dont la vente n'était plus autorisée sur les marchés publics sauf à ceux l'exerçant antérieurement.

En consultant cette liste, on a vite fait de remarquer que tout commerce plus ou moins rémunérateur est interdit.

Mais vous n'ignorez pas que nos marchés et même nos rues (voyez rue Neuve) sont infestés de commerçants d'origine étrangère ! Comment ces gens ont-ils pu se procurer l'autorisation ? Pourquoi à nous, Belges, refuse-t-on l'autorisation de gagner notre vie et l'accorde-t-on à des étrangers ?

Je ne suis pas xénophobe, mais j'estime que nous avons un droit de priorité sur les étrangers. Qu'en pensez-vous ?

J. B.

L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

C'est un vrai plaisir que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :
4.75, 10.» & 17.»
LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

Vingt et un mois de service

Voilà le sort des seuls cyclistes-frontière.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Une fois encore, la dernière je l'espère, je me permets d'abuser de tes colonnes pour faire connaître à tes lecteurs et aux personnalités responsables, le sort fait aux miliciens 38 du Régiment Cycliste Frontière, dont mon fils a le malheur de faire partie.

Après un service très dur et d'une durée de 17 mois, le R. Cy. Fr. a été maintenu, depuis le 3 juin, et ce pour une période indéterminée.

Ces derniers temps, des mesures ont été prises et l'on a annoncé à nos enfants qu'ils seraient démobilisés lorsque les volontaires seraient assez nombreux pour les remplacer. Ceux-ci viennent à peine d'entrer et leur instruction minimum peut être estimée à trois mois. Voilà donc les miliciens 38 astreints à effectuer 19 mois déjà faits plus 2 mois, égal 21 mois de service militaire.

Cette mesure se comprendrait encore si elle était générale, mais des Régiments Frontière comme le 2 Cy. de Malmédy et le 1er Lanciers de Spa viennent d'être renvoyés dans leur foyer après leurs 17 mois, sans un seul jour de maintien et ont bénéficié, au contraire, d'une bonification de quatre jours. Pourquoi cette flagrante injustice?

Je sais qu'il faut garder spécialement la place fortifiée de Liège, mais ne pourrait-on incorporer aux volontaires du R. Cy. Fr. un appoint formé par un ou des régiments de l'intérieur qui, pendant les deux mois que va encore durer l'instruction des recrues, remplacerait les miliciens 38 (cela s'est déjà fait) et leur permettrait de rentrer chez eux où il leur sera beaucoup plus aisé de retrouver du travail qu'à l'entrée de l'hiver et à la fin de l'exposition (puisque la plupart sont Liégeois ou des environs).

Quant à l'indemnité de 500 francs, ne pourrait-on la leur payer entièrement et au commencement de chaque mois, car certains parents l'attendent impatiemment ?

« Un de tes fidèles ».

Les chapeaux de paille des cheminots

La voix d'un actionnaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'amabilité dont fait généralement preuve M. Bomans envers les lecteurs du P.P. ne doit pas suffire à écarter ceux-ci du droit d'exprimer éventuellement un avis opposé.

C'est pourquoi, je fais appel à vous, mon cher P.P., pour exposer ici les raisons pour lesquelles les « actionnaires » du rail ne peuvent se contenter des explications du Service de Presse, sur des erreurs ou exagérations du genre « chapeaux de paille ». De même que les petits ruisseaux finissent par faire de larges rivières, les petits gaspillages dans l'administration finissent-ils par former de grands malis.

Que M. Bomans me permette de lui signaler qu'en ma qualité de modeste « actionnaire inconnu », j'ai payé pour chaque titre du rail belge, 500 bons francs d'avant les dévaluations.

Les opérations financières — si bien réussies — comme l'on sait, ont donc ramené la valeur de mes francs à quelque chose comme 9 centimes la pièce.

A ces deux pertes s'ajoutèrent la troisième, constituée par la diminution de la valeur de chaque titre — actuellement coté dans les environs de 425 francs vanzeeland.

Plus tard, une quatrième perte me fut imposée: l'intérêt

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-Bourse

de 6 p.c. fut « unifié » à 4 p.c., soit 33 p.c. en moins pour le revenu.

Et enfin — cinquième perte — il n'est plus question de nous servir le superdividende de 30 francs qui paraissait si alléchant lors de l'émission des titres.

Sans doute, la dévaluation et l'unification ne sont-elles pas le fait de la Société Nationale, mais la cotation boursière en est influencée autant que par la suppression du dividende supplémentaire.

Et le mali, accusé chaque mois, par le rail, en confirmant les résultats financiers négatifs de l'entreprise, fait disparaître l'espoir de retrouver les dividendes perdus et même de voir s'opérer un redressement appréciable des cours.

Pour ces multiples raisons, les actionnaires du rail restent très attentifs aux publications que lancerait, de temps à autre, un chef de gare plus soucieux de garantir les intérêts de la masse que d'assurer le parapluie des fonctionnaires des services centraux.

Bien des chefs de gares regrettent de constater l'inutilité absolue de leurs rapports et suggestions, pour réduire pas mal de petits abus et gaspillages qui, en fin de compte, influent sensiblement le « rendement » de l'entreprise des transports par rail.

Je ne suis pas de ceux qui trouvent que tout va mal; au contraire, je suis souvent parmi les admirateurs des ingénieurs du rail qui réalisent si magnifiquement de grands travaux, sans interrompre le trafic quotidien; j'admire aussi les solides vertus et qualités de nos cheminots, mais enfin, il doit être permis de ne pas se borner à admirer tout en bloc.

C'est pourquoi, après avoir demandé vainement l'unification et la fusion des services Presse et Publicité, j'éprouve le regret de voir ces services cacher aux lecteurs du « Pourquoi Pas? », des détails aussi peu confidentiels que l'est, par exemple, l'importance du tirage des éditions de l'indicateur!!

Est-ce que je me trompe? Si oui, je suis prêt à faire amende honorable et à offrir 1 kg. de bougies au saint patron du Rail??

L'actionnaire inconnu.

VAN HEUSEN
Registered Trade Mark

**LE COL DEMI-RAIDE
DE COUPE IMPECCABLE**



11^{fr.}
pièce

11^{fr.}
pièce

Registered Trade Mark

Vous porterez le col demi-raide
VAN HEUSEN avec infiniment de
plaisir, notamment pendant la belle
saison. Il possède, en effet, le double
avantage d'être léger et souple,
et de ne jamais se déformer.

En vente dans les bonnes chemiseries
POUR LE GROS :
W. J. COSTER et C^e, 22, rue d'Assaut
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33

Des livres pour nos soldats

En attendant les accusés de réception de nos derniers envois, voici les livres que nous avons reçus à ce jour (mercredi) :

— De M. Joseph Lemaire, Saint-Gilles, un gros paquet d'illustrés cinématographiques et d'hebdomadaires humoristiques.

— De Mlle Lilliane Hantekees, un phonographe, plusieurs dizaines de disques et un extenseur.

— De Pierrozette du Karreveld, un gros colis de « Bonnes soirées ».

Merci à tous !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— La Société Nationale des Chemins de fer belges organise des circuits des champs de bataille en autocar, au départ d'Ostende, au prix de 50 francs. Désireux d'entreprendre ce circuit, je me suis rendu au bureau de renseignements de la ville d'Ostende, au théâtre : ce bureau ne possédait aucune information sur ce circuit et m'a renvoyé à... la gare maritime. Là, j'ai obtenu du bureau de renseignements une circulaire en flamand; ce bureau ne possède pas de circulaires en français! Je me suis alors décidé à effectuer le même circuit par un des nombreux autocars privés qui le font tous les jours pour 35 francs (et en morte saison pour 25 francs) et font une publicité considérable. Voilà ce que l'unilinguisme rapporte à la S. N. C. F. B.? — M. G.

— Je vous signale que le vendredi 31 juillet, il n'y avait plus un seul Guide officiel français à la gare du Nord. Mais les employés vous engageaient à prendre en leur place le Guide officiel flamand. Ne se trouvera-t-il pas un « Député » de Bruxelles pour faire cesser ces abus de flamin-gantisme outré? — M. G.

— Quinze jours avant le départ en congé payé, l'ouvrier doit faire remplir sa carte de congé à la Caisse auxiliaire nationale, ceci afin de lui permettre dans la suite de liquider à temps, et dans l'ordre des arrivées, le paiement des salaires aux intéressés. Malgré cela, quel ne fut pas mon étonnement, à mon retour, de ne pas trouver le mandat m'autorisant à aller toucher. Cette négligence de l'administration, dont d'autres que moi ont certainement à se plaindre, jette la perturbation dans nos petits budgets. M. Qui-de-Droit ne pourrait-il faire en sorte que cela ne se produise plus? — V. C.

— Ma petite fille a participé dimanche dernier à un concours de ballonnets lors d'une fancy-fair organisée dans le patelin où nous passons nos vacances. La carte attachée à l'un de ces ballonnets vient de nous revenir avec l'annotation française suivante : « Le ballon est trouvé dans une bruyère dans le parc national de la Hollande près de Hoenderloo (Apeldoorn) par les éclaireurs de la troupe « de Kaninepaten » d'Alkmaar. Si vous avez gagné un prix, nous serons très heureux de recevoir une nouvelle de vous. » Ces Hollandais, tout de même, ils sont autrement éduqués que notre fou de Grammens et ses comparses. — E. D.

— La simple erreur matérielle, avouée par le secrétaire de la Caisse Générale d'Epargne, ressemble très fort à un système, car plusieurs membres du personnel enseignant d'Amay (sur-Meuse) ont reçu la circulaire incriminée en français, avec l'invitation de la réclamer éventuellement en français.

Quel but poursuit la Caisse d'Epargne en tolérant de pareilles « erreurs »? Nous ne savons, mais il est certain qu'il arrivera ceci : c'est que les instituteurs se désintéresseront de ce service... national, s'ils le savent infesté de flamingants. — Des maïsses di scole d'Amay.

— Les autobus exploités pour compte de la S. N. C. F. B. et dépendant de la gare de Verviers ne donnent aucune réduction aux titulaires de la carte du combattant, alors que ces mêmes autobus dépendant d'autres gares accordent 50 p. c. N'y a-t-il pas une règle fixe et toutes les liges ne devraient-elles pas accorder cette réduction? — Un V. D. G.

— On a diminué les fonctionnaires. Ils s'en plaignent. Ils ont raison. Mais parmi ceux qui sont victimes de cette di-

Visitez l'Exposition de Liège



et mangez à
**L'AUBERGE
d'ALSACE**

3, Bd. d'Avroy, 3
(Pont d'Avroy)

Propriétaire :
Jules Seegmuller

minution, il y a aussi les militaires. Qu'allons-nous devenir, nous malheureux soldats volontaires mariés avec les neuf cents francs qu'on nous octroie ? Le salaire qui nous était accordé précédemment, 980 francs, suffisait à peine. Empêtrés ainsi dans les soucis d'argent, comment voulez-vous que nous fassions encore du bon service ? — *Un volontaire désespéré.*

— Je viens de recevoir un carton m'annonçant que le cardinal Van Roey a décidé la création, à Ganshoren, d'une nouvelle section de l'Institut Saint-Louis. Il y est dit en outre : « Ganshoren étant soumis au régime flamand, la langue véhiculaire en sixième sera le flamand. » Et voilà comment on flamandise. Et dire que Ganshoren compte 65 p. c. de francophones. — *L. B.*

— Vous avez relaté qu'en gare de Schaerbeek les inscriptions françaises du tableau indicateur des trains ont été recouvertes de couleur. Le bilinguisme étant obligatoire pour le Grand-Bruxelles, n'y a-t-il pas abus en l'occurrence ? Ne connaissant pas le flamand (je parle le français et l'allemand, deux de nos langues nationales et langues mondiales, pour le surplus), je me sentais jusqu'à présent encore dans ma Patrie à Bruxelles et en Wallonie, comme je me sens à l'aise en France et en Allemagne et encore en Angleterre; mais ne va-t-il pas falloir songer, à présent, à quitter les lieux où l'on est né parce qu'on ne connaît pas le dialecte de la minorité ? Autrefois, j'allais annuellement plusieurs fois à la côte belge; depuis quelques années, je n'y mets plus les pieds et n'y retournerai plus à l'avenir à cause de la mentalité qui a pu s'y fixer. Mais dans tout ce désordre, que devient donc la Belgique ? — *G. de W.*

— Avez-vous lu, dans les journaux liégeois, le compte rendu d'un gala, à l'Exposition de Liège, où se produisit le chanteur Maurice Chevalier ? Ce compte rendu se terminait ainsi : « Devant les acclamations de la foule, littéralement en délire, Maurice Chevalier, visiblement ému, prononça quelques mots aimables associant la France et Liège ». Non, mais, voyez-vous ça ? Maurice associant... Rendez-vous compte si, à Anvers, un chanteur néerlandais s'avisait d'associer la Hollande et Anvers ! Rastreins, Maurice. — *Bruzellois 100 p. c., Belge 150 p. c.*

???

Timbrologie

Les timbres deviennent envahissants ! On en augmente sans cesse le format, et si cela continue, les fabricants de papier feront bien d'agrandir les enveloppes et le papier à lettre. De ce fait, le courrier sera beaucoup plus volumineux et il faudra renouveler les sacs des postiers ainsi que les sacoches des facteurs. Le courrier étant beaucoup plus lourd, il faudra, ou choisir uniquement des porteurs d'une force herculéenne ou dédoubler les services. On imagine aussi la perturbation apportée dans le service des autos... mais rêvez de digressions fantaisistes ! Ce sont les timbres « Rubens » qui nous ont inspiré ces réflexions ! Le timbre à r. 1.75 mesure en effet 4 cm. 5 sur 3 cm. et celui à 5 fr. 1 cm. 5 sur 4 cm. 3. Et à propos : le 15 août est la date extrême où l'on pourra souscrire aux feuillets de luxe. Philatélistes, ne l'oubliez pas !

Reçu cette semaine de A. Z. : des timbres de Pologne, de Norvège, des colonies françaises et de Bulgarie; de *Tony Vandergoten* : des timbres de sept pays différents. A ces fidèles entre les fidèles, un cordial merci.

Merci également à *Mme Stéphanie Ch.* qui a eu l'amabilité de nous envoyer deux catalogues Yvert, et au charitable inconnu qui nous a envoyé de beaux timbres d'Europe centrale.

???

Philanthropie.

— Un pharmacien, âgé de 30 ans, de nationalité française, ancien préparateur de chimie à l'École de Pharmacie de Rennes (Bretagne), cherche place. — *P. M.*

— Jeune femme, 37 ans, abandonnée par son mari, ayant deux enfants à charge, a occupé dix-sept ans même emploi dans firme importante, remerciée par suite crise, cherche emploi bureau. Recommandée par son patron. — *V. D. E.*

DEWAR'S WHISKY



Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Mme V. O. a eu quatorze enfants, dont dix en vie. Cinq sont mariés. Le père, sourd et presque aveugle, est incapable de travailler. Un des fils gagne 500 francs par mois. Une fille, qui a travaillé dans un grand magasin, a été remerciée à cause d'un commencement de surdité. Un fils est à l'armée. L'assistance publique accorde quelque secours. On demande des vêtements pour cette famille nécessaire et recommandable.

— Après avoir donné cinq enfants à son mari, dont trois sont aujourd'hui mariés, Mme V. N. V. L., malade, a été abandonnée par lui. Restent à sa charge deux enfants de 9 et 10 ans pour lesquels il faudrait des vêtements. L'Assistance publique lui accorde un secours de loyer.

— M. E. D., un comptable de 50 ans, muni des meilleures références, que nous avons placé en 1935 dans une importante société, vient d'y être remercié avec un très élogieux certificat par suite de compression des charges; c'est un homme très capable qui, en raison de la crise, n'a que des prétentions modestes.

— Nous avons reçu : R. C., une couverture, chapeaux enfants, pull-over, deux paires souliers; L. J., Liège, 5 fr.; Rue Moscou, costumes, jaquette et gabardine homme; A. L., Etterbeek, trois cravates, trois chemises, cols, robe; Anonyme, une jupe et une blouse pour jeune fille; Anonyme, un pardessus; Dufferrière, 10 fr.; G. B., un pardessus; L. G., 10 fr. Un cordial merci.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL 55



De *Pourquoi Pas ?*, 4 août, à propos de l'inauguration du monument au Roi Albert, à Liège :

Un immense autocar passa, vide. La troupe ministérielle se rua : « Aux Guillemins ! », cria-t-elle, comme on criait : « A Berlin ! », voici cinquante-neuf ans.

Nous ignorions que la guerre de soixante-dix avait eu lieu en 1880.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 21 juillet :

A la correctionnelle.

Le gros de l'armée rouge et noire, noire et blanche des magistrats et des avocats, flanqué de son gracieux corps d'amazones, que sont les avocates, s'est replié sur des positions préparées et choisies soigneusement.

Tout le barreau s'est égayé, tel volée de merles il remplit le bocage, etc

Réflexion faite, nous préférons « égailé ».

???

Du même :

... Dans une de ces maisons qui gardent leur prestige intact, mais dont la ceinture est bouclée au dernier cran, avait jadis vécu un perceuteur auquel on avait voué de l'estime. Il avait formé cinq des enfants...

Tout réfléchi, nous préférons « précepteur ».

???

Du même, 28 juillet :

Allain Targé, issu d'une honnête lignée de magistrats angevins, libéraux et voltairiens...

A la rigueur, on peut préférer « voltairiens ».

???

Du *Soir*, 2 août :

Souvenirs du Vieux-Bruxelles.

Vers la fin du XVII^e siècle, la Tour de Saint-Nicolas était habitée par un vieillard à cheveux gris. Toute la vie de cet homme s'était déroulée dans le beffroi. Enfant abandonné, il avait été recueilli, un soir d'hiver, au seuil de l'église, par le curé...

On l'avait surnommé Noël, car c'était la veille de ce saint jour que le bon curé de Saint-Nicolas avait trouvé, parmi des journaux froissés, le corps frêle de l'enfant.

Ces journaux du XVII^e siècle ne nous froissent pas. Ils nous étonnent un peu.

???

Du *Soir*, 2 août :

Noyade mortelle.

A Eecloo, etc.

On demande à voir une noyade qui ne serait pas mortelle

???

De la *Gazette*, 27 juillet :

Les experts irlandais estimant que cette éventualité pourrait se produire dans le cas où la flotte britannique aurait été décimée par les attaques aériennes de sous-marins...

Le sous-marin volant...

???

De la *Gazette*, 27 juillet :

C'est dimanche prochain que sera commémoré le XX^e anniversaire de la mort du cavalier Mack premier soldat belge tombé au champ d'honneur en 1914.

O temps ! suspends ton vol.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles - 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois - Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.



Napoleon III

portait la fameuse « impériale »
barbe que toute l'armée copiait
du maréchal au simple tourlou-
rou, mais...

autres temps.
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE DESSAI

chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

Procure la « joie de se raser »



O. T. P.

Correspondance du Pion

- Indiquer sur l'enveloppe : **CORR. PION.**
- Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
- Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

- Pour A. S. M. — « Dans vos heures de loisir », il ne faut pas d's à loisir, ce mot étant employé dans son sens général et remplaçant tout un membre de phrase; cela signifie, en somme : « les heures pendant lesquelles vous avez rien à faire ». Quand on dit : « J'ai des loisirs », « les loisirs de l'ouvrier », etc., « loisirs » signifie précisément « ces heures », « ces moments » de rien faire.
- « Au point de vue enseignement » est tout aussi correct que « au point de vue de l'enseignement ». — J.
- Pour P. W. 113. — On sait que si on éliminait l'atmosphère de la terre, le ciel nous semblerait noir. Les rayons rouges et infra-rouges — invisibles — ont des ondes très longues et traversent facilement l'air et même la brume. Lorsqu'on place un écran rouge devant son appareil, et que celui-ci est chargé d'une plaquée à émulsion panchromatique sensible aux rayons rouges, on obtient des effets assez curieux. Les lointains, les montagnes, les nuages se détachent très fort, trop fort même à mon avis, parce que le ciel devient presque noir.
- Pour l'effet de nuit en plein jour et le soleil avec l'aspect noirâtre, il faut employer l'écran rouge moyen.
- Pour des effets encore plus prononcés, tels que photos à travers la brume, il faut user d'une émulsion infra-rouge et d'un écran rouge foncé ou noir.
- N'employez l'écran rouge qu'en certaines occasions et étudiez les effets que produisent les divers rayons du spectre des émulsions sensibles, ainsi que les couleurs que vous obtenez en mélangeant celles du spectre avec celle de votre

écran. Rouge + bleu = violet; rouge + jaune = orange, etc. Et voilà ! — Un dégoûté de la photo.

— Pour A. H. 1, qui n'indique pas s'il veut garder le fer ou l'étain. Le procédé industriel consiste en un courant de chlorure sec à 120° ou 140° C. (le chlorure d'étain Sn Cl⁴ distille). S'il s'agit d'un objet particulier sans soudures, le baigner dans la soude caustique à 5 ou 10 p. c. à chaud dans un bassin de fer ou de fonte. L'étain est attaqué, le fer reste. — Muret.

— Pour Un collectionneur. — Pour conserver les papillons et insectes, le meilleur procédé consiste à mettre dans la boîte ou la vitrine une capsule contenant du cyanure de potassium ou de sodium. Maintenant, ces produits étant très toxiques et très altérables, je crois que le plus simple est de mettre du paradichlorobenzène, qui donne de bons résultats. — Muret.

A également répondu : J. T. 52.

— Pour P. W., Liège. — Vous avez répondu à Remy Idac que n'importe quel libraire de Bastogne lui procurerait « L'Ardenne Méridionale Belge » par le Dr Th. Delogne, mais tel n'est pas le cas. Connaissez-vous un autre tuyau ? — J. L. 110.

— Pour Remy Idac, Bastogne. — Avez-vous trouvé le livre désigné ci-dessus ? — J. L. 10.

— Pour Un gourmand. — Pour enlever le goût rance du beurre, il suffit de plonger dans la motte ou le pot de beurre une à deux carottes crues et bien lavées. Le suc de

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

la carotte contient certainement une base qui neutralise l'acide butyrique, lequel communique le mauvais goût. Cela m'a toujours réussi au bout de cinq jours. — *Dr J. F.*

— Pour *Mad. L.* — Bien reçu votre lettre; nous l'avons transmise à *C. A.* Un grand merci.

— Pour *L. C. 17.* — Adressez-vous à l'Assemblée Wallonne, 13, avenue Emile Max, Bruxelles.

— Pour *B. P. 914, Elisabethville.* — Que votre jeune homme choisisse l'arme dans laquelle il veut servir, puis qu'il se présente au colonel; il aura tous les renseignements désirables. La carrière de sous-officier est modeste, mais sûre et autrement utile et saine que celle de gratte-papier.

— Pour *A. D. 74 et tutti quanti.* — Nous sommes tout prêt à insérer des demandes concernant les paroles de chansons introuvables et présentant un intérêt folklorique; pour les autres, qu'on veuille bien s'adresser aux éditeurs de musique: Lelong, 33, rue des Pierres, à Bruxelles, par exemple.

ON DEMANDE

— Qui pourrait m'indiquer une école correspondant en Belgique à l'Ecole Universelle de Paris et où je pourrais suivre, à Bruxelles des cours de transitaire agent en douane? — *J. D. 30.*

— Dans la province de Luxembourg, dans un bois sur la rive gauche d'une certaine rivière et à proximité d'un ermitage, se trouve un arbre caractéristique avec des petites croix plantées sur son tronc. Je voudrais savoir où est situé cet arbre, comment on l'appelle et pourquoi des croix sont-elles plantées sur son tronc. — *S. C. V. H.*

— Je voudrais connaître les noms des Huguenots wallons qui, en 1624, furent les premiers colons de New-York. — *G. D. 18.*

— Je dois effectuer un travail sur Alain Fournier et son œuvre principale, « Le grand Meaulnes ». Se trouverait-il quelqu'un parmi vos « érudits » pour me faire savoir où je pourrais me procurer une notice biographique de l'auteur et une étude de son œuvre? Merci d'avance. — *E. B., Verriers.*

— Momus, dieu de la rallerie et des bons mots, autrefois tant fêté par nos étudiants et nos artistes, est-il totalement oublié? Ou bien a-t-il encore quelque part un petit temple charmant où se réunissent parfois des gens d'esprit pour célébrer à la fois le culte de Momus, de Gambirinus et de Bacchus? Je ferais volontiers partie d'une telle société d'agrément, mais où se cache-t-elle... — *E. G. 22.*

— Je trouve, dans des notes datant de dix ans, la mention ci-après, sans indication d'auteur: « Eon, première femme qui apprit à ses enfants à se nourrir de fruits. C'est, en langue phénicienne, le nom de la première femme. » Il s'agirait de savoir d'où provient cette citation et, éventuellement, si le renseignement est exact. — *C. L. 75.*

— J'ai besoin, pour une collection spéciale, des photos (format carte-postale) de Jean Mermoz et du commandant Charcot. Quelqu'un pourrait-il me les céder ou me désigner une librairie quelconque qui pourrait me vendre ces cartes? — *R. B. 18A.*

— Un cercle d'art dramatique à buts désintéressés et philanthropiques recherche quelques membres désireux de faire du théâtre en amateurs. Français et wallon. — *T. L. 117, Liège.*

— Je suis un soldat terminant son service fin de ce mois. Je voudrais me remettre « à flot »: n'y aurait-il pas un lecteur qui pourrait me céder un cours Assimil ou Lingua-phone d'anglais, gracieusement ou à prix modique? — *S. F. C.*

— Il me serait très agréable de trouver une personne ayant une collection de livres ou brochures sur la culture humaine, tels que « Exercez votre mémoire » de Allen; « La Psychonomie » de Boutis; « Votre mémoire » de Nyssens; « L'exercice de la volonté » de Dwelshauwer, etc. — *L. J., Liège.*

— Existe-t-il à Bruxelles des salles de gymnastiques pratiquant la méthode G. Hebert, si possible à ciel ouvert. — *J. G. V. N.*

— Un étudiant pauvre demande des traités sur l'électricité et la compression de l'air. Cela peut-il se trouver comme ça?... — *L. C. 17.*

— N'y aurait-il pas un Suédois capable de m'apprendre sa langue? En retour, je pourrais lui donner des cours de français, de flamand ou de solfège. — *R. G. 125.*

— 1. Quelqu'un pourrait-il me dire s'il existe un procédé pour « fixer » des documents écrits au crayon? 2. Qui posséderait une collection du Guide Musical (1888-1914)? 3. Qui posséderait une collection de L'Art Moderne (idem)? 4. Qui posséderait la collection complète des programmes des Concerts Ysaye (1895-1914 et 1921-1928)? 5. Quelqu'un pourrait-il m'indiquer un ouvrage traitant des troubadours et trouvères (musiciens, poètes et chanteurs) en Belgique (plus particulièrement en Ardenne)? 6. Existe-t-il un recueil des chants et poèmes de trouvères wallons? Merci à ceux qui voudront bien m'aider dans mes recherches. *Serge Anthonys.*

— Il existe à Molenbeek lez-Bruxelles la rue du Poudro. Un aimable lecteur pourrait-il me donner la signification du mot « Poudro »? — *F. K. 107.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me céder contre l'envoi gratuit de mes trois ouvrages illustrés neufs (1. Floriculture 2. Jardinage, 3. Dahlia) un ou plusieurs livres ou des gravures de Quetelet, Alleweireldt, Rahir, Dupont, etc., sur la vallée et les grottes de la Lesse. — *A. G., Rochefort.*

— Quelqu'un, parmi les lecteurs de « P. P. » pourrait-il me donner la traduction de cette inscription en thioï que j'ai copiée sur un tableau de marbre figurant en une chapelle de l'église Saint-Jacques à Anvers: « Cornelis Lantschat diehier licht heeft met syn devgh den megesticht met geld en goet, capel, en kerk: en liet den armen, naer dit werck, noch hondert d'vsenden daertoe ia maekt de miltheyt zelve moe.

» Mits elk daer iet begeerden van, is doodgedeylt di grooten man:

» Met wint den Hemel met geweld of.

» Is t koop Met kraCht Van GeLd't st'rf. A° 1656 April. » Qui était ce Cornelis Lantschat? De quelle religion? — *A. C. H.*

— Un lecteur, contremaitre maçon, demande s'il existait un livre donnant le moyen, à quelqu'un ne connaissant pas grand-chose en mathématiques, résistance matériaux, etc. de calculer des poutres, hourdis, colonnes, etc., en béton armé (béton et acier) au moyen de formules très simples. — *W. D. 133.*

— Je cherche: 1. l'ouvrage intitulé « L'enseignement primaire dans le Hainaut », par Mathieu, édité à Mons en 1897; 2. un ouvrage plus récent traitant du même sujet. Où les trouver? C'est urgent. Merci. — *A. D. 17.*

— a) Un lecteur ne pourrait-il me céder l'ouvrage « Autobiographie de Franklin » actuellement épuisé; b) dernièrement, il était question, dans la Correspondance du Pionnier, d'un calendrier perpétuel Diamandi; où peut-on se procurer? Quelle est l'adresse de la source de Diamandi? Merci au complaisant lecteur qui pourra me renseigner. — *Tébor.*



Résultats du Problème N° 498

Ont envoyé la solution exacte : H. Maeck, Molenbeek, P. De Jongne, Schaerbeek; Rue Marianne, Uccle; F. Mailard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; M. Goche, Namur; L'Asu, touché, délic. attention de son Bobby cher; Mme A. Ponsart, Forest; Le cnatelain des Oyats, Saint-Idesbald; Cl. Macniels, Saint-Josse; A. Van Bredaam, Raversyde; Television, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; Ciro's Hotel, Ostende; Mme J. Hannaert, Saint-Gilles; Le vieux pere Courtin, S. O. S.; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; L. Dangre, La Bouverie; Fern. Cantraine, Botstfort; Le vieux zoiseau des incas; Un Hutois exilé à Ath, l'autre plus; Mme G. De Mets, Anvers; Mme M. Smetryns, Gand; H. Doulliez, Bracquegnies; Un salut vers North Thirtunth St; Un Aciot de Bruxelles; A. Marquet, Stavelot; Robespierre; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; La Roin pendant que le President officie...; Sus à l'neimatront; Coquananie, Auderghem; M. A. A. N., Verviers; Ed. Moens, Jette; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Nelly, Monique, Léon, Paul, Tirlemont; Les jeunes zoiseaux des incas, resp. au vieux, R. M.-C. L., Bastogne; Piütt, piütt; Mile D. Goorieckx, Bruxelles; E. Deltombe, Winterslag; B à Ritteke que j'aime! Yet; J. Malarm, Bruxelles; Mme L. Stroont, Knocke-Zoute; La 3e fois est la bonne, J. Smolders, Gand; Mme A. Lebacq, Manage; Pas de gens plus vides que ceux qui sont pleins d'eux-memes, J. Nells, Ixelles; Leoy-Toussaint; Max de France, Bruxelles; Loulou sans son Pierrot, Liège; P. Piret, Ans; Mlle Eug. Casteels, Ixelles, J. Blois, Ixelles; J. P., Amay; H. Haine, Binche; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; Pet de Nonne, Denderwindeke; Au pere C. en souv. du T. de F. 1938; Blanche-Neige, tu m'inspire, Uccle; Fi pour le vilain curieux du bois! Madeleine; L. Van Copenol, Escanaffles; L. Neukelmans, Namur; Per angoustoura; O. Parfait, Kain; J. Sosson, Wasmes-Briffoel; Mme N. Spietals, Houdeng-Aim.; J. Morcrette, Uccle; A. Olivos un bjr d. l'ex-pagnard du « Max » en congé, C. W.; L. A. Mast, Gand; Zette, Saint-Jean-d'Angély; Ch. C. Katengold, Anvers; Un pays qui se défend simp. au resp ce tous (Albert, 1914), A. Poupeye, Sainte-Croix (Bruges); Le gros merle aime le petit moineau, J.; Mme V. Lefebvre, Charleroi; M. Willotte, Linkebeek; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Fastrez freres, Péruwelz; Mme G. Paternostre, Uccle; Grand fou Ostende-Tournai pense à Maggy, Louvain; Le temps des vacances; Oboldono daborco, Brux.; Le fou Grammens à l'asile, pourq. cette partialité? J. Huet, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; L. Lelubre, Vilers-Saint-Amand; E. F., Frasnes lez-Buissonal; Pas prouvé que Nic. reçoit aide de V. D., Félicien; L. Maes, Heyst; Aidons le digne abbé Mahieu; Enné s'ronce ni l'Aug. G. qui appran l'gamaï à Nic? V. D.; Hailiez freres, Péruwelz; « Petite julie », H. M. Clovis; Mme F. Dewier, Waterloo; J. Crèveœur, Bruxelles; Que la jeunesse act. s'amuse aux m. croisés plutôt que freq. les dancings, Maurice; Mme E. Hennau, Charleroi; Baby, ton am. est mon seul réconf. dans la vie; E. Darchambeau, Uccle; E. Themelin, Géroville; Mme Depasse, Ixelles; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; R. Mahieu, La Louvière; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme E. Siffer, Brux. II; Laure et Joseph, Schaerbeek; Nivez les eaux s'efface devant le soleil; Deimousée, Uccle; A. Dupré, Anvers; Un gros garçon Jathowa; Pierrozette du Karreveld; Sempoux, J. E. terbeek; Tont Eecloo; L. de Schepper, Waasmunster; Le « génie » a-t-il raison?; Vouloir, c'est pouvoir! et... je veux! Pierrot; Ritteke préf. donc une arête à un contour, Stella; Ce qu'on désire fort finit par se réal., Ry; N. Klinkenberg, Verviers; Soury de Saint-Trond, Coxyde.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 499

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		G	A	L	I	M	A	F	R	E	E
2	L	I	M	O	N	I	E	R	E		R
3	A	B	E	R	R	E	R		V	E	R
4	S	E	R	I	A		E	P	I	R	E
5	A	R	S		C	E		L	E	I	S
6	G	N		P	I	S	C	I	N	E	
7	N	E	P	E	N	T	H	E	S		N
8	E		L	A	R	E			R	A	
9		A	L	I	B	O	R	O	N		B
10	C	I	S	A	L	P	I	N	E		A
11	A	R		S	E	E	S		Z	A	B

G. N. = Gustave Nadaud — L. S. = Léonard Sismondi
F. R. = François Rabelais.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 août.

Problème N° 500

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. poivre — 2. interjection — lettre ancienne; 3. fait partie des devoirs de tutelle — divinités; 4. dans l'abdomen de certains crustacés — initiales d'un écrivain de l'école romantique m. en 1895; 5. île — ses charges sont vénales; 6. note — oiseau palmipède; 7. se rencontre dans l'architecture gothique — note; 8. souvent de bambou — pronom; 9. Mab l'était — traverse de beaux sites; 10. grande indulgence — possessif; 11. dangereux pour les perdrix — le teint l'est parfois.

Verticalement : 1. germandrée — initiales d'une favorite de Charles VI dont elle adoucit la folie; 2. fleuve de l'Inde; 3. formé par l'eau de mer sur les plages — patriarche; 4. ville d'Asie-Mineure — inflammation d'un pigment; 5. vieillard ridicule — transparent; 6. fructification de certains champignons — est souvent importun; 7. petit port français; 8. pronom — affaiblir; 9. prototype de Barbe-Bleue — préfixe; 10. transports; 11. sigle d'un pays — île d'Europe — boisson mousseuse.



TOUJOURS IMPECCABLE

grâce à notre

CHEMISE-CALEÇON

Un caleçon court ?..

Est-il bien nécessaire, à l'approche de l'été, de vanter ce modèle élégant, sportif, que nos nombreux clients ont adopté, même pour l'hiver ?

Pourquoi deux pièces ?..

Tous les essais tentés de droite et de gauche pour une chemise-caleçon d'une seule pièce s'étant révélés désastreux, nous avons mis au point un modèle en deux pièces qui en ait les avantages sans en avoir les inconvénients.

Dans la chemise-caleçon en deux pièces **RODINA**, le caleçon à ceinture élastique est suspendu à la chemise par trois boutons, un devant, un sur chaque hanche. Ainsi la chemise reste en place, permettant cependant toutes les flexions.

De coupe parfaite, taillé dans les célèbres popelines **DURAX**, cette création **RODINA** (modèle breveté) est offerte avec col attaché, ou deux cols mobiles, à partir du prix inouï de Frs 75.-. Envoi d'échantillons gratuits sur demande.



Nos caleçons sont coupés sur le fameux modèle Bar'ò, dépourvu de toute couture gênante.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles